Poètes et poèmes arabes

EXTRAITS CHOISIS

DU DICTIONNAIRE AL-BABTAIN DES POETES ARABES

CONTEMPORAINS

Traduits de l'arabe et annotés par

OTHMAN BEN TALEB

KOWEÏT

2 0 0 6

892.71009 Extaits Choisis du Dictionnaire Al-Babtain de Poètes Arabes Contemporains / traduits de l'arabe et annotés par Othman Ben Taleb – Kuwait : [The Foundation of Abdulaziz Saud Al-Babtain], 2006.
p. : ; cm.

Depository no. 445/2006
ISBN: 99906-72-04-7

1. Poets, Arab-Islamic Empire-Biography-Dictionaries.
2. Arabic poetry-Philosophy-Dictionaries. 3. Arabic poetry History and criticism-Dictionaries. 1. Al-Babtain, Abdul-Aziz Saud, 1936- ll. Title.
PJ7521 TLC00-36543
AACR2 MARC

Tous droits réservés à
La Fondation du Prix Abdulaziz Saud Al-Babtain
pour la Création Poétique

Tel: (+965) 2430514 - Fax: (+965) 2455039
E-mail : kw@albabtainprize.org

Révisé par
Abdou Saïd Houmadi

Préface

La Fondation du Prix Abdulaziz Saud Al-Babtain pour la Création Poétique a pris le soin de traduire en langues étrangères vivantes des extraits des poèmes publiés dans le "Dictionnaire Al-Babtain pour les Poètes Arabes Contemporains. Il s'agit d'un dictionnaire "encyclopédique" qui rassemble - dans sa Première Edition (1992) puis dans sa Deuxième (2002) -les biographies de 1946 poètes arabes avec des extraits de leurs poèmes. En fait, ce projet de traduction fait partie de notre tradition et vise le renforcement du dialogue interculturel dans un monde qui connaît une évolution technologique surprenante et des changements de toute sorte.

Tout en bénéficiant de cette évolution, notre Fondation voit dans cette communication du genre poétique une excellente voie d'échange entre les différentes cultures et leurs peuples. Dans ce cadre, une traduction en langue espagnole de ces extraits a été réalisée à l'occasion de la Session "Ibn Zeïdoune" qui a eu lieu en Cordoue (4-8 octobre 2004). Une traduction en langue anglaise est actuellement en cours de préparation.

Faisant partie de la collection de publications destinées à fêter la "Session Shawki et Lamartine", qui aura lieu du 31 octobre au 2 novembre 2006 à Paris sous le haut patronage du président de la République Française M. Jacques CHIRAC, le présent ouvrage est la version française de ces extraits de poèmes et de biographies de poètes arabes.

A l'occasion de cette session, nous avons le plaisir de mettre cet ouvrage entre les mains du lecteur francophone. Nous espérons, ainsi, que le lecteur appréciera la poésie arabe même quand elle est traduite à une autre langue, et que cette collection –et notamment cet ouvrage– contribuera à approfondir le dialogue entre les deux cultures, arabe et française. À ce propos, nous saluons les efforts déployés par les différentes personnes et institutions pour le succès de cet évènement.

Abdulaziz Saud Al-Babtain
Koweït
14 Sha'aban 1427 H
Correspondent au 7 septembre 2006

✷✷✷✷

Introduction

Ce florilège de poèmes traduits, précédés de la biobibliographie retraçant le parcours créateur des poètes choisis, se veut d'abord un hommage et un témoignage. **Hommage** à la poésie et aux poètes arabes. La mémoire poétique arabe est au cœur de la conscience historique et culturelle d'une civilisation créatrice, tolérante et enracinée dans l'universel et l'humain. La Fondation du Prix Al-Babtain pour la Création Poétique pose là encore une pierre dans l'œuvre qu'elle mène depuis sa création pour servir cette mémoire et contribuer à son renouvellement et son rayonnement.

Témoignage aussi de l'importance que représente le **Dictionnaire Al-Babtain des Poètes Arabes Contemporains**, d'où sont choisis ces extraits traduits. Les cent et un poètes élus pour figurer dans cette anthologie traduite ne doivent pas être l'arbre qui cache la forêt, mais plutôt les ailes voyageuses qui y conduisent, messagers et ambassadeurs de beauté et de paix, fleurs qui disent leurs racines et leur origine.

Ce dictionnaire constitue aujourd'hui la base de données la plus complète et la plus représentative, jamais réalisée, de la poésie arabe contemporaine.

C'est au Président de la Fondation Abdulaziz Saud Al-Babtain, que revient d'abord le mérite de l'initiative, en 1991, de réaliser ce grand projet et de lui consentir tous les efforts et les moyens nécessaires.

Les objectifs fixés étaient ambitieux et le pari à la mesure de la détermination et la générosité des équipes de travail qui se sont attelées à la tâche pendant cinq ans. La Première Édition du dictionnaire est parue en 1995, comprenant les biographies et les textes de 1640 poètes. Il a fallu ensuite sept ans pour préparer une deuxième édition remaniée et complétée, parue en 2002 afin d'actualiser les données et de permettre à plus de 300 poètes de trouver leur place dans le dictionnaire, mais aussi pour répondre à certaines exigences méthodologiques suscitées par l'accueil très favorable

qu’a eu le dictionnaire auprès des poètes arabes et des milieux culturels et universitaires dans le monde arabe et plusieurs pays étrangers.

La Deuxième Édition, en cinq tomes, regroupe 1946 poètes de tous les pays arabes, mais aussi parmi les poètes arabes vivant à l’étranger (Iran, Turquie, Espagne, Argentine, Danemark, Etats-Unis d’Amérique, Grande-Bretagne, Érythrie, Australie).

Cette édition répond donc d’abord à un souci de représentativité de toutes les régions géographiques, mais aussi de toutes les générations et tous les courants et styles poétiques qui constituent la richesse et la dynamique de la poésie arabe contemporaine. La méthodologie suivie se voulait aussi exhaustive qu’objective, selon des critères de sélection qui ont pu faire de ce dictionnaire un ouvrage de référence et un outil de travail nécessaire et utile pour les chercheurs, les critiques et tous ceux qui s’intéressent à la Création Poétique arabe.

L’originalité de la méthode a consisté d’abord à demander aux poètes eux-mêmes de fournir les informations actualisées pour leurs biographies et de proposer des extraits poétiques de leur création, d’où les années d’efforts pour toucher le plus grand nombre, corriger, actualiser et trier les milliers d’informations et de textes reçus, et enfin finaliser la forme définitive du fichier afin de répondre aux critères fixés. Ainsi, le résultat est plus que satisfaisant et la qualité du dictionnaire a bien récompensé les sacrifices consentis. Les poètes arabes sont côte à côte, du Golfe ou du Maghreb, de l’Orient et de l’exil, leurs poèmes se croisent, se parlent et résonnent dans une polyphonie taillée dans la même langue et enracinée dans la même mémoire. Si le vers classique est toujours à l’honneur avec ses rythmes, sa musique et son vocabulaire, le vers libre et le poème en prose le sont également, témoignant du souci des poètes arabes d’explorer les voies de la modernité et de l’expérimentation et de se faire l’écho des grandes questions qui nourrissent le débat théorique sur le présent et l’avenir de la littérature et de la culture arabes.

Les visions et les formes se croisent dans la différence tolérante et la diversité ouverte à l’altérité et aux valeurs universelles. Les différentes générations des poètes, connus ou moins connus, construisent cet espace-temps contemporain de la Création Poétique arabe en se ressourçant

dans les mêmes racines identitaires, les mêmes postulations éthiques et esthétiques, les mêmes douleurs et les mêmes espérances. Leur caravane semble trouver dans ce dictionnaire une halte pour la connaissance et la reconnaissance partagées, une sorte de lieu de mémoire où leurs voix témoignent de la conscience du temps arabe et des rêves de leur nation dans la tourmente des espoirs déçus et des aspirations futures.

Cette anthologie traduite du Dictionnaire Al-Babtain aura donc le mérite, comme l'œuvre qui en est la matrice, de rassembler les voix et de faire se croiser les voies de ces porteurs du feu poétique. Le miroir, comme le cœur du diamant, a mille facettes pour le regard et autant de références pour la mémoire. Le même différent, change de rythme en gardant toujours son essence et son secret.

Le rendez-vous Lamartine et Chawki dans la Ville des Lumières donne à la présence du Dictionnaire, et à son florilège traduit, une autre symbolique qui va au-delà de l'événement éditorial ou littéraire. Les deux poètes-phares de cette rencontre symbolisent le dialogue des cultures et des civilisations et le désir partagé de l'interculturel fondateur de valeurs universelles de dialogue, d'échange et de diversité créatrice.

Le monde d'aujourd'hui a besoin, plus que jamais, de donner à ces valeurs une espérance dans le champ du possible. L'identité et l'altérité sont, dans le langage poétique, deux concepts ouverts sur l'éthique de la vérité intersubjective et communicationnelle, et non enfermées dans la logique de la confrontation des certitudes.

L'imaginaire poétique arabe contemporain témoigne de ce désir humain du vivre ensemble et du partage, même s'il le dit parfois dans la connotation de l'orgueil blessé ou du désenchantement. Le destin des poètes est d'être l'avant-garde des visions et les gardiens du Sens, donc de la vie.

Othman BEN TALEB
Professeur de Linguistique et de poétique
Département de Français. I.S.S.H.
Université Tunis-Al-Manar

✷✷✷✷

1. Ihsen ABBES

- Dr. Ihsen Rachid Abdelkader ABBES (Jordanie)
- Né en 1920 à Ain Ghazal (Jordanie) (décidé en 2003)
- Etudes supérieures à l'Université du Caire, Faculté des Lettres Licence (1949), Mastère (1952), Doctorat (1954)
- Enseignant au secondaire en Palestine, puis au supérieur à la Faculté d'Histoire Gordon de l'Université de Kartoum (Soudan) entre 1951 et 1961, à l'Université Américaine de Beyrouth (1961-1986), professeur invité à l'Université Bern Eston (1975-1977) puis se consacre à la recherche à l'Université Jordanienne (1986-1994)
- **Publications**: Auteur de plusieurs ouvrages et études en histoire, en critique littéraire et dans le domaine de l'établissement des textes anciens. Traducteur de neuf ouvrages de l'anglais en arabe et d'un ouvrage de l'arabe en anglais
- A obtenu plusieurs prix et médailles dont: Le Prix Mondial du Roi Fayçal pour la Littérature Arabe (1981) et le Prix du Sultan Al-Aouis pour la Culture (1992)

Le figuier

O vous qui errez dans le pays stérile
Venez… occupons les lieux fertiles
Pourquoi priver nos âmes de leur passion
Et refouler étrangement nos penchants ?

Si j'ai bien caché mon secret
Attendant dans la crainte et le doute
Et si l'autre a vécu ses jours hypocritement
Portant la fourrure qui cache un loup
Et si un troisième n'a que son errance
Quand on l'observe bien, on le voit fragile

Les yeux voient bien les détails des choses
Tout ce qui est lointain est désormais proche

Certains jours, je me trouve trop d'excuses
Parce que mes péchés sont trop nombreux

Mon compagnon s'est éloigné, l'air agité et gai
Alors qu'en secret, il est triste et tourmenté

Un frère a remarqué notre errance
Et a répondu à notre appel, muet et enragé,

Nous avons cousu les feuilles du figuier
Quand nous avons cherché de quoi voiler nos tares
Nous sommes comme les figues, elles se cachent
Tout en semblant montrer leurs délices et leur maturité

✷✷✷✷

Confusion du paysan

Hier, me promenant seul entre les collines
Comme si je fuyais le vacarme des foules
Je voulais saluer mes souvenirs d'amour
Enfouis dans mon sang par les années
Je me suis dirigé vers une colline, qui s'est attendrie
Sur mon amour encore jeune

Le semeur m'a demandé, après m'avoir salué
Avec la bonté naturelle des paysans :

Que cherches-tu, si attentivement, O mon ami ?
As-tu perdu quelque chose entre les buttes ?

Le bâton m'est tombé des mains,
Et j'ai dit, le regard égaré dans la brume :

Approche, ne vois-tu pas par ici un reste de beauté
Derrière le voile ?
J’ai perdu ici, dans cette terre
Ma jeunesse, mon espoir et mon amour
Le paysan était étonné du spectacle
De ma douleur folle et inconsolable
Il s’est mis à prier pour moi, en larmes
Plaignant ma raison, déplorant ma jeunesse et ma beauté

Et j’étais, comme un moine dans sa robe,
En train d’essuyer mes larmes avec la bure de l’obscurité

✷✷✷✷

2. Ahmed AS-SAQUAF

- Ahmed Mohamed AS-SAQUAF (Koweït)
- Né en 1919 au sud d'Aljazira
- Etudes d'arabe, de science religieuses et de droit. Maîtrise de langue arabe
- En 1944, enseignant puis directeur dans la plus grande école au Koweït
- En 1962, haut fonctionnaire au Ministère de l'Information, puis en 1965 au Ministère des Affaires Étrangères (Membre délégué de la Commission Générale Chargée du Sud et du Golfe Arabe). A la retraite depuis 1990
- Membre de l'union des écrivains, son secrétaire général pendant dix ans
- Fondateur d'un séminaire itinérant tous les jeudis parrainé par un mécène. En 1948, il édite la revue *Kadhima* et en 1952 il devient rédacteur en chef de la revue *Al-imen*.
- Président de la délégation de l'union des écrivains aux congrès de l'union générale des écrivains arabes et aux festivals de poésie dans plusieurs pays arabes
- **Recueils poétiques**: *Poésie* (1986), *La calamité du Koweït- poèmes* (1997). *Auteur de plusieurs essais dont : Ce qu'il faut savoir sur la langue arabe, Je reviens du Sud de la péninsule arabique, Feuilles sur les poètes des diyarats, Histoires du monde arabe, Evolution de la conscience nationaliste au Koweït, Sur l'arabité et le nationalisme*
- Parmi ceux qui lui ont consacré des études: Youssef Ezzedine, Mohamed Hassen Abdallah, Ahmed Matloub, Mohamed Mustapha Hdara et Khalifa Al-wakyan
- **Adresse** : n 6 - rue 47 – Al-Shweikh b - Koweït.

La révolte des pierres

Je n'ai ni métonymies ni métaphores
Mon poème ne s'inspire que des pierres

Ces petits ont réveillé le peuple, attisé son orgueil et ses forces
Leurs appels se font écho dans la voix de la Palestine

Heureux celui qui libère sa patrie
Démunis, ils ont étonné l'ennemi
Par leur courage arabe, leur détermination sans faille
La peur ignore le chemin de leurs cœurs
Ne craint pas la mort celui qui la défie
Pour réclamer justice et équité
Ils ont renié le silence et adoré la mort
Lui donnant leurs nuits et leurs jours
Ils ont laissé derrière eux les vains discours
De ceux qui n'ont que des mots pour résister

Ces enfants, on les voit meurtris, la chair en sang
Et les mains levés avec le signe de la victoire
Quand l'un d'eux tombe en martyre
Les youyous des femmes remplissent toutes les cités

Ils sont dans la fleur de l'âge, comme les oiseaux
Mais ils annoncent la lumière de l'aurore
Ils ont mis fin à notre désespoir et notre humiliation
Longtemps subis, d'envahisseurs indignes
Des tyrans sans foi ni loi… et sans morale
Des rébus que l'Occident a rassemblés sur la terre sainte
Les pas du prophète ont vacillé, Al-Kods (1) a tremblé
La grotte de la révélation (2) a failli disparaître
Nous nous sommes résignés au point d'oublier
Notre mémoire et notre héritage de courage et de fierté
O mes petits enfants, que Dieu vous bénisse
Vous êtes aujourd'hui le flambeau de la résistance
Vous avez brisé l'échine de l'ennemi
Qui ne connaît désormais qu'échec et amertume
Vous avez mérité estime et admiration des vôtres

Grâce à vous, la fierté couronne nos têtes
Et avec vous, les pierres sont des symboles de lumière

Que Dieu vous garde… Soyez patients et vigilants
Bientôt, la générosité des âmes cueillera la victoire.

✷✷✷✷

3. Ahmed DAHBOUR

- Ahmed Khedhr Dahbour (Palestine)
- Né en 1946 à Haïfa - Palestine
- A l'âge de deux ans, il fut exilé avec sa famille au camp des réfugiés palestiniens à Homs en Syrie où il grandit et fit ses études (Baccalauréat de l'École Ghassanite des Romains orthodoxes)
- A travaillé dans plusieurs pays arabes dont la Syrie, la Jordanie, l'Egypte, le Yémen et la Tunisie. Actuellement rédacteur en chef de la revue culturelle Bayader publiée par l'O.L.P.
- Membre du Secrétariat Général de l'Union Générale des Écrivains et des Journalistes Palestiniens
- **Recueils poétiques**: *Les rapaces et les yeux des enfants (1964)*, *Histoire de l'enfant palestinien* (1971), *L'oiseau des unités* (1973), *Je suis venu avec autre chose* (1977), *Confusion du jour et de la nuit* (1979), *Vingt et une mers* (1981), *Témoignages des cinq doigts* (1982), *Œuvre poétique de A .Dahbour* (7 recueils-1982), *Ainsi* (1990), *Fractions décimales* (1992), *Ici… et là-bas* (1997), *La montagne de l'égorgé* (1999).
- Parmi les auteurs qui lui ont consacré des études : Mohamed Hasnaoui, Abbès Baydoun, Ilyes Khouri, Chawki Baghdadi, Mohamed Bédoui, Mohamed Rimaoui, Fawzi Karim. Mohamed Brahim Houwar lui a consacré un essai critique : La *culture de Ahmed Dahbour à travers sa poésie*.
- **Adresse**: Ministère de la Culture - B. P. 4024 – Gaza - Palestine

Le repentir

Avec un fil de chanvre
Il est venu vers moi, et m'a ligoté… mon père
Le feu s'est embrasé dans ses deux orbites hostiles :
Je le jure, père, ce n'est pas moi.
Je me suis résigné
Sa barbe a atteint les deux murs et s'est déployée dehors

Le lieu s'est figé, tyrannique

Je me suis cramponné, à moi-même…
Je me suis replié sur moi-même
Et il a fendillé ma peau, de l'osier
Ma mère est restée muette, ma mère n'a rien dit
L'horreur l'a transformée en glace et silence
Elle n'a rien dit, n'a même pas pleuré
Et ce n'était pas moi
Je le jurais : Père, ce n'est pas moi

Mon père, ô mon père, l'injustice est dure
Mon père, ô mon père, tu es la terreur

Il a planté ses dents dans mon épaule en hurlant :

Si tu ne te repens pas, je te fais griller !
Ce n'est pas moi, père
De quoi donc dois-je me repentir, père ?

Et ma mère, qui sort de sa statue, en larmes :

Repens-toi mon chéri, tu vas me tuer ainsi

Ainsi, je me suis repenti d'une faute que je n'avais pas commise
Et je me suis endormi

Les coups ont logé dans les brisures de mes côtes, dans mes rêves
Jusqu'à ce que je fasse exploser les montagnes et détruire ma demeure
Et je me suis exilé… encore et encore… exilé sans retour
De ma sueur et ma brûlure, je les ai entendus dans l'obscurité

Tu es dur, très dur ô vieux… ce n'est pas bien

Il a murmuré –Je veille à son éducation,

Puis il a marmonné : L'enfant est le secret de son père… comment ?
Et il s'est coupé la parole :

- Je n'ai pas trouvé de travail… et nous n'avons rien à manger !
Je les ai entendus

- Ce que je pressentais m’a enflammé.

J’ai bien fermé les yeux,
Le vieux s’est rapproché de moi, j’en suis sûr, il craignait mon réveil
Et avec toute la tendresse du monde, il s’est glissé sous le drap,
M’embrassant la joue
Les larmes se sont mélangées aux larmes.

✷✷✷✷▫

4. Ahmed SOUILEM

- Ahmed Mohamed Mohamed Souilem (Egypte)
- Né en 1942 à Bila-Kafr Echikh - Egypte
- Licence en 1966 (commerce)
- Directeur d'édition à Dar Al-m'äref. Professeur à temps partiel de littérature pour enfants à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Halouen
- Membre de la Commission de la Poésie au Conseil Supérieur de la Culture. Membre du Bureau Directeur de l'Union desÉécrivains et du Conseil d'Administration du Syndicat des Journalistes.
- **Recueils poétiques** : La *voie et le cœur égaré* (1967), *L'exil des quatre directions (*1970), *La sortie vers le fleuve (1980), Le voyage et les médailles* (1985), *La grande soif* (1986), *Le désir dans les villes de la passion* (1987), *Lecture dans le livre de la nuit* (1989), *Œuvres poétiques* (1992), *Le temps difficile* (1996), *Le départ vers les villes qui veillent* (1997), *Louzoumyats* (1997), *Poèmes choisis (*1999)
- **Théâtre poétique**: *Akhnatoun* (1982), *Chahrayar* (1983), *Antara* (1991), *Le chevalier* (1997)
- Auteur également de plusieurs nouvelles et romans et pièces de théâtre pour enfants.
- **Essais**: *Notre poésie ancienne, un regard nouveau - La femme dans la poésie de Al-bayati, Nos enfants aux yeux des poètes, Mohamed Al-hraoui*.
- A obtenu le prix du Conseil Supérieur des Arts et des Lettres (1965-1966), La coupe Al-kabani (1967), le prix d'encouragement de l'Etat (1989), Le doctorat *honoris causa* de Californie (1990) et le Prix Andalous pour la Poésie (1997)
- **Critiques**: Abdelkader Al-quatt, Salah Abdessabour, Chokri Ayed, Ezzeddine Ismaïl et Ahmed Kamel Zaki
- **Adresse**: 7 rue Abdelwahed Fehmi – Nouvelle –Egypte - Nozha.

Une femme

Une femme, dans la peau du tigre
Et une autre… dans celle du loup
Et une troisième… un serpent

Et moi, je suis berger dans le désert de la passion
Mon bâton se ramollit
Et je ne peux pas lui insuffler la vie
-Le tigre m'a dispersé
Le loup m'a dissipé
Et la vipère m'a mordu
Mais l'amour a envahi le désert

Les femmes se sont détournées de moi… et la nuit s'est éclairée
-Je m'unis dans la non couleur
La non voix
Le non rêve
Je grave dans la pierre la parole lumineuse
Et les mots acérés… ensemble
- Et voici le berger du désert… un prophète entre les mains
Le tigre se met aux aveux
Le loup éclate en larmes
Et le serpent se dénude

-De ton nom, ô femme, j'appelle maintenant
Viens… ô femme
Que Dieu a créée sur ses yeux
Elle porte ce que les femmes ne portent pas
Et moi
Devant elle… je vis

✷✷✷✷▯

5. Ahmed Mohamed ACH-AMI

- Ahmed Mohamed Ach-ami (Le Yémen)
- Né en 1924 à Adh-alé (Yémen)
- Etudes à San'a
- Secrétaire au Conseil des Ministres (1948), chargé d'affaires à la délégation yéménite au Caire (1955), Ministre au Conseil de l'Union des Pays Arabes (1958), Ministre Délégué à Londres (1961), Ministre des Affaires Étrangères (de 1962 à 1969), Membre du Conseil Républicain (de 1969 à 1970), Ambassadeur à Londres et Ambassadeur Itinérant. Depuis 1974, il se consacre à l'écriture.
- A composé ses premiers poèmes à l'âge de quinze ans
- **Recueils poétiques**: *L'âme première* (1955), *Distraction d'un exilé* (1963), *Du Yémen* (1964), *Les airs du désir* (1970), *Une Iliade de San'a* (1972), La *moisson de la vie* (1975), *Avec les oiseaux* (1980), *L'alphabet des Louzoumiyats* (1980), *Visions* (1985)
- **Essais**: *Histoire littéraire du Yémen, La poésie contemporaine au Yémen, Al-moutanabi, Les poètes du Yémen avant et après l'avènement de l'islam*
- **Adresse**: Ambassade de la République du Yémen - Londres.

Noces funèbres

C'est la mort, remède du mal de vivre
Et de ses douleurs et ses souffrances
Le repos de celui qui n'a point de repos
Dans ce monde de crimes et de maux
C'est le refuge de l'errant
Abattu par la main du malheur
Dans le désert de l'égarement

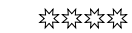
C'est la mort, une coupe où on a fait couler
Les plaintes des cœurs des promesses perdues
Quand l'âme est assoiffée, elle n'a de remède

Que le vin de ces délices éternels

C’est la mort, ultime destin de tout être vivant
Même si le destin lui fait briller diverses tentations
Même si l’illusion trompeuse et le doute le guettent

L’être n’est que l’ombre du néant
Incarné en sermon pour la vie

Il vit un instant avec son espérance
Et s’en va pour toujours dans un désert de perdition
Il passe ses jours inconscients du secret
Plongé dans sa somnolence



La patience, jeune homme, est notre consolation
La douleur n’atteint pas les cœurs résistants
Condoléances ! Même si ce coup du destin
Peut briser les sommets les plus hauts !
Le ciel l’a nourrie de l’éclat sacré de sa lumière
Elle a vécu pure, comme la prière

Comme un parfum, elle a miroité dans ses horizons
Sur les fleurs embaumées de la passion

Elle est partie comme la douceur de la brise
Qui calme la douleur des yeux endeuillés

O combien le cœur du mal était dur
Il n’a entendu aucune voix plaintive

Il n’a pas eu pitié des larmes coulant comme du sang
Sang et larmes confondus dans ses yeux

Il n’a pas ménagé ni son souffle affaibli
Par le poids de ses gémissements lancinants
Ni les yeux autour d’elle qui priaient
Et imploraient la générosité de Dieu

Le mal l’a terrassée… qu’il soit maudit !

Il a envahi son âme et son corps, irrésistible

Il n’a cessé de l’habiter, douleurs et souffrances
Jusqu’à ce que Dieu ait guéri son mal
Par la mort, et mis fin à son supplice

On l’a mariée à sa tombe
Et de là, aux chambres des abstinentes.

✷✷✷✷▫

6. Ahmed Mohamed Al KHALIFA

- Cheikh Ahmed Ben Mohamed Ben Khalifa Ben Hamed AL-KHALIFA (Bahreïn)
- Né en 1929 dans le village Al-Jesra (décédé en 2004).
- A occupé plusieurs postes gouvernementaux, puis a eu des activités dans le domaine privé avant de se consacrer à la poésie et la littérature
- A représenté Le Bahreïn dans des colloques et des congrès littéraires à Riyad et Tunis, ainsi qu'au grand festival littéraire du Caire à l'occasion du prix Nobel décerné au grand écrivain Najib Mahfûz
- **Recueils poétiques** : *Chants du Bahreïn* (1955), *Canicule et mirages* (1962), *Ce qui reste des ruisseaux* (1966), *La lune et les palmiers* (1980), *Brume en été* (1988), *Ce que Le Bahreïn a dit au Koweït* (1991)
- En 1980, ses quatre premiers recueils sont parus sous le titre *les quatre grappes*
- A été décoré de la médaille de la poésie à Masquât. Ses poèmes ont été traduits en anglais et en allemand
- Plusieurs critiques lui ont consacré des études, dont : Naceur Souleymane Bouhmid, Ibrahim Al-aridh, Kadri Kaläji, Radouan Brahim, Abdallah Ettaï, Ghazi Al-Kasibi et Mohamed Al-fayez

Abou -Attayeb Al-Mütanabi (3)

Grâce à toi, la poésie s'élève au plus haut rang
Quelles merveilles tu as créées avec soin dans tes poèmes !
Tu as occupé les esprits des anciens et des modernes
Ta magie, comme un jet de lumière, les a tous envoûtés
Comme si ta main tenait le bâton de Moïse
Offrant généreusement miracles et enchantement

Tu as battu les plus éminents poètes dans toutes les contrées
Et les astres de tout levant se sont prosternés devant toi
Quelle est donc la source dont tu buvais le nectar
Et qui désaltérait ton âme de son flot miroitant ?

Seul un génie inspiré, sur terre, peut maîtriser le secret du sens
Son esprit illumine les significations comme des perles

Et les compose avec art dans des colliers éclatant de splendeur
Il est le seul à pouvoir enchanter le monde
Il est unique, personne n'a pu l'égaler
J'ai adoré ses rimes, que j'ai essayé d'imiter
Mais je n'ai pas réussi à voler dans ses horizons

Quelle est donc cette aile qui dépasse l'éclair dans les ténèbres ?
Et quel est cet esprit qui monte vers l'inconnu ?
Si quelqu'un pouvait déchiffrer ses mystères
A part Dieu, c'est bien lui qui en connaît les clefs
Il a prédit le monde et levé tous ses voiles
Mais il s'est gardé d'en révéler le secret
Il a atteint l'essence que les gens n'ont pu approcher
Et percé l'énigme inviolable de la vérité
Il a dévoilé le génie qui s'est confondu en lui
Et l'a ployé, oriflamme, pour les guerres
Et il est parti au champ de bataille, chantant
Aux cavaliers, mais la victoire n'était pas au rendez-vous

Comme si, aujourd'hui, je te voyais poussiéreux et défait
Sur un poulain déchaîné, capricieux, insoumis
Comme si j'entendais ta voix lointaine venir avec le vent
Toujours, dans la voix des colombes aux colliers
Avant toi, l'imagination n'a illuminé aucun esprit
Le diadème du génie n'a couronné aucun front
Les significations vierges viennent à toi en cascades
D'inspiration, récitant des poèmes comme des éclairs
Elles ruissellent sur les feuilles, plus belles que la splendeur
Reprises par le chamelier passionné, derrière chaque troupeau

O tempête du monde, déluge de son destin
Pourquoi tes désirs ardents ne se sont pas réalisés ?
Tu as dit : le jour de la frayeur, on ne repousse le danger
Que par le sabre, quand les coursiers se mêlent aux coursiers

Quand les proches fidèles t'ont déconseillé ce voyage nocturne
Sur un chemin plein de dangers, tu ne les as pas écoutés.(4)

✶✶✶✶▫

7. Oussama ABDERRAHMEN

- Dr. Oussama Abderrahmen Othman (Royaume d'Arabie Saoudite)
- Né en 1942 à Médine
- Magistère en administration générale de l'Université Minnesota et Doctorat de l'Université Américaine de Washington (1970)
- A évolué dans les grades du corps enseignant de l'Université de Riyad jusqu'au grade de professeur général en 1979
- Doyen de la Faculté du Commerce, puis de la Faculté des Sciences Sociales et de la Faculté des Études Supérieures
- Membre conseiller de plusieurs conseils scientifiques, membre du Comité de Rédaction de la Revue Arabe d'Administration et de la Revue des Sciences Sociales
- **Recueils poétiques** : *Et elle s'est redressée droite* (1982), *Une bougie assoiffée* (1982), *Gouttes d'eau (1984), Une mer profonde* (1985), *Et elle est devenue comme la nuit* (1986), *Vagues sur vagues* (1987), *Y a-t-il des vigoureux* (1988), *Nul protecteur* (1989), *Deux yeux en larmes* (1988), *Nectar non marqué* (1989), *L'amour orageux* (1989), *Les voiles des désirs* (1992), *C'est toi qui décides* (1992), *Gouttes de pluie irisée* (1992), *Ô Notabilités* (1992), *Les yeux des antilopes* (1992), *J'ai reçu de tout ma part (1992), ainsi que deux épopées poétiques : Le Bulletin d'Information* (1984) *et Slogan* (1986)
- **Essais et études** : *La bureaucratie pétrolière - La culture entre le vertige et le siège - Le développement entre le défi et le déclin - Les intellectuels et la recherche d'une voie - La seule ressource - Pardon, ô Pétrole.*
- **Adresse** : Faculté des Sciences de l'Administration - Université du Roi Saoud - B. P. 2459 - C.P. 11451 – Riyad - Royaume d'Arabie Saoudite.

Cette beauté ! !

Où as-tu été chercher cette grâce ruisselante
Et comment la glace s'y rencontre avec le feu ?
De quelle capitale de la beauté… admirable
Est cette splendeur ornée de pensée et d'intelligence ?

La poésie l'a-t-elle visitée… même dans l'imagination ?
Les arabes l'ont-il remarquée… avant moi ?

Où as-tu trouvé tous ces charmes séducteurs
Qui font fondre toute ma passion, quand ils s'approchent
Et quand ils s'éloignent… ils ne me quittent pas
Un fleuve d'insomnie… où le cœur s'exile

Où as-tu trouvé cette beauté… dont les palmiers
Sont de belle venue… et dont les fruits ne cessent de chanter
Et quel riche esprit est venu de la patrie des fées ?
Et dans cette patrie… il n'y a ni jeux ni distraction
Les feux ardents… et je n'ai pas assisté à leurs noces
T'ont-il enfantée ?... quel beau lignage et quelle descendance !
La nymphe descend-elle des houris du paradis
Comme un diamant rare… resplendissant de lumière ?

✡✡✡✡✡

O tentation… si tu dévoilais tes charmes, comme le soleil,
Tous les astres, de honte, s'empresseraient de s'éclipser
Et les débuts des vers n'iraient pas chercher leurs rimes
Dans les poèmes les plus lumineux de la littérature
Le rivage murmure ses confidences… en les embrassant
Et la mer s'enflamme par les confidences… attendrie
Tout horizon… subissant la colère du vent
Si elle lui riait… serait apaisé

Si elle passait… dans un désert assoiffé
La clameur ébranlerait tous les recoins du silence
Et si elle disait au désir juste une petite phrase
Le charme y verdirait… envoûté de beauté
Si elle apparaissait… et le visage de l'horizon est triste
L'horizon aurait un visage radieux et enchanté
Et si ses lèvres souriantes s'approchaient d'un verre
Sur ses rives, les bulles d'amour se mettraient à danser
Et la mer… si on y déployait des voiles
Ferait trembler, de passion, les flots
Et la terre… si ses caravanes s'y posaient
La joie ferait vibrer toutes ses pierres

Le pôle terrestre, qui est couvert de glace

Si elle le foulait, de loin, serait en flammes
Les énormes montagnes… si elle les touchait du bout des doigts
Se mettraient à pencher… et à vaciller…
Les étoiles qui suivent leur chemin… dans les horizons
Se réclament de son flux de lumière

Entre ses paupières, le rêve a choisi sa capitale
Et la passion a le droit d'élire… chaque rêve…

Dans son cœur… une kyrielle de sentiments
Ruisselant de charmes, de parfums et de tentation
Sur son front, l'aube se lève chaque matin
Chassant tous les jours l'obscurité de la nuit
Entre ses flancs… le paradis et ses fleuves
Les figues… les roses, les désirs… et le raisin

✲✲✲✲✲

J'ai bien regardé… je n'ai pas bien cru sa tentation
Jusqu'à ce que mes doutes s'écroulent à ses pieds
Combien de tableaux… vibrants d'amour… admirables
Attirent irrésistiblement les vœux les plus sourds
Et combien d'histoires… écrites au fond du cœur
Si elles effleuraient des livres… ils se prosterneraient

✲✲✲✲✲

Sois généreuse… offre-moi une promesse désirée
Même si le mensonge prolonge sa durée
Les promesses raniment les âmes… même illusoires…
Comme le mirage…ou les vains espoirs …
Combien de fois le sentiment voyage… à la trace de son désir
Même si ses vœux s'éloignent l'un après l'autre, sans revenir
S'il n'y avait pas l'espoir… pour nourrir l'âme de promesses
L'épuisement achèverait le désir voyageur en détresse

✲✲✲✲✲

Je crois tout ce qui, de toi, est même illusoire
Si ce n'était l'illusion… l'épreuve m'aurait épuisé
Si tu cherches toutes les raisons… de mon amour
J'aurai encore et encore d'autres raisons.

✱✱✱✱▯

8. Alfred SAM'ÄN

- Alfred Sam'än Hanna El-Makdisi (Iraq)
- Né en 1928
- Licence de droit, diplôme supérieur en planification de l'Institut des Nations Unies de Damas.
- A été journaliste dans plusieurs organes de presse depuis 1952 (Sections littérature et sport)
- A participé à de nombreuses rencontres littéraires et diverses activités sociales et artistiques à Damas, Bagdad et en Libye
- **Recueils poétiques** : *Sur le chemin de la vie* (1952), *Serment* (1954), *Cendres d'éclats* (1957), *Paroles lumineuses* (1960), *Déluge* (1962), *Chansons pour la bataille* (1968), *Quand les étoiles partent* (1971), Le *capitaine du navire* (1976), *Etapes sur le chemin des douleurs* (1974), *Vingt-et-un levers de soleil*
- **Essais:** *Etude économique sur l'industrie du sucre en Irak*
- Parmi ceux qui lui on consacré des études dans certains journaux et revues en Irak et dans le Monde Arabe: Jawed Tahar (*Revue de l'Écrivain Irakien)* et Balend Al-Haydari *(Revue des Lettres)*
- **Adresse**: Dle 903 - rue 8 - immeuble 89/1 - Al-karada Acharkia - Bagdad - Irak.

La voix

Je me suis mis à l'ombre… de ma couleur
J'ai traversé les champs désertiques

Et la mort du milan… et le hurlement du vent
Et les bras déchaînés

⁂⁂⁂

Des pas sans jambes
Ma lame était atteinte du râle de la terreur

Les restes de ma folie
Etaient du brouillard

J’ai dit : il viendra
Celui à qui on ne reproche pas
La belle quand elle couche avec ses rêves
Dans l’obscurité

Il viendra
Après le départ, les caravanes
Portent le désir de la fertilité
Essuient les «Ah » des tristes

✡✡✡✡✡

Je suis des fleuves, moi
Adorant la sécheresse
Un pain lancé par le feu
Entre les fours
Sans jamais appeler au secours

✡✡✡✡✡

Les fissures tissent notre union
Et nous écrasent le désir impatient des insoumis
Les conquêtes flagellent notre port
Le jour du départ des rennes
Nous hurlons
Nous crions
Nous étendons notre linge au dessus des montagnes
Et quoi
La terre brûle-t-elle
Sans fumée ?

✡✡✡✡✡

Ma couleur est mon ombre
C’est un mirage qui passe
Un autre viendra
Et il passera
Et restera sur les sommets croulants sous le poids
Des neiges des blessures
Le pain de la chasteté.

✷✷✷✷

9. Elhadi NO'MEN

- Elhadi Mohamed No'men (Tunisie).
- Né à Monastir en 1927 (décidé en 1993)
- Etudes primaires à l'école coranique de Monastir puis à l'école primaire franco-arabe - Etudes secondaires à la Zitouna (diplômes de fin d'études «Al-ahlia» et «Attahsil») – Diplômes de fin d'études supérieures (Licence de lettres, maîtrise de droit et maîtrise de langue et de littérature arabes de l'Ecole Normale Supérieure de Tunis).
- Enseignant de langue arabe jusqu'à la retraite en 1984.
- **Recueils poétiques**: *La mélodie désemparée* (1961), *Le bilan des années* (1988), *La gloire poétique* (1992).

Les noces de la mer

Une douce brise a révélé ses vagues
Un matin sacré… lueur divine
Splendeur sublime, âme éternelle et mystérieuse

Le matin a dévoilé de belles promesses
Comme un sourire remerciant le Destin
Son soleil s'est levé comme une sirène marine
Gracieuse, cachant son orgueil et sa fierté
Répandant sa lumière dans l'univers
Mélodies magiques chantant la création

O vierges de l'océan, chantez pour la mer
Des chants de paix, le jour de ses noces
Le monde de la mer, le jour de noce de ses désirs
Est paix, paradis et espérance
L'air de l'amour est dans les hauts cieux
Quand le souffle de la vie réveille la mer
Le destin est debout, ô mer, le jour de tes noces
Il est triste, tout l'édifice s'écroule

Ce que l'homme a bâti, ses idéaux, ses valeurs
Tout est vacillant, fragile, éphémère
Le mal a détruit le bien et tout n'est qu'illusion
L'envie aveugle des hommes a aidé les caprices du Destin

La mer m'a dit, le jour de ses noces :
Dis à ceux qui se sont égarés, et sont en larmes

Dis-leur, je suis un havre de paix
Et eux, leur vie n'est que ténèbres et souffrance
Ils ont créé le mal de leur propre nature
Et adoré le mensonge… leur vie n'est que poussière

Dis-leur que je suis un monde de tendresse et de paix
Que des citadelles protègent, toujours, contre l'Adversité.

✷✷✷✷▫

10. Ensi Al Hadj

- Ensi Louis Al Hadj (Liban).
- Né en 1937 au Liban.
- Après ses études secondaires, il travaille dans le journalisme, surtout dans la direction du journal libanais An-nahar; Responsable du supplément hebdomadaire de ce journal depuis sa création jusqu'à sa disparition en 1975. A écrit aussi des articles critiques pour la revue An-naked.
- Poète, nouvelliste et essayiste. Il a activement participé à la revue Che'r (Poésie), à côté de Adonis, Abou-Chakra et Youssef Al-Khal.
- Il publie son recueil *« Non »* en 1960. L'introduction qu'il lui consacra a constitué pour longtemps une sorte de manifeste pour le poème arabe en prose.
- **Recueils poétiques**: *Non* (1960), *La tête coupée* (1963), *Le passé des jours futurs* (1965), *Qu'as-tu fait de l'or… qu'as-tu fait de la rose?* (1970), *La prophétesse aux cheveux longs jusqu'aux sources* (1975), *Le festin* (1994)
- **Essais**: *Mots, mots, mots (recueil d'articles en trois tomes), Postfaces* (1) *et Postfaces* (2) (Essais poétiques).
- Il a également traduit en arabe plus de dix pièces de théâtre.
- **Adresse**: Journal An-nahar - Al-Hamra - près du Ministère du Tourisme - Beyrouth.

Le diable blanc

Je dis « cette » vie, je n'ai pas l'intention de t'insulter. Pour l'automne de cette vie, et je ne les reconnais pas, ni l'un ni l'autre. Mon cœur bat dans ton panier.

Mais l'automne, un rocher, et toi, ô berger, tu passes sans me croire. Je mords la pureté derrière tes rides classiques.

Je suis le diable blanc tu n'as pas entendu parler de lui. Si je parle, c'est pour distraire le vide dans le désert. Nous sommes la gravure d'agents de sécurité et de garde-côtes. Un instant et tu t'en vas.

Je plis la page de l’implicite, je ne promet pas comme le rocher. Je traverse les profondeurs de la métaphore et de la métonymie. Si tu étais les aventures, si les aventures étaient cuites ! Lève la tête vers mon récit pour le cueillir comme les noms chers s’enflammant de son visage, dans l’eau c’est par la queue qu’on ponctue le ciel.

L’automne, et autre chose. Pourquoi je raconte ? Du fond le feu la dévore et sa glace sur le dos d’une femme. La mémoire a l’échine brisée ! Elle s’est illuminée, rouge d’applaudissements. Et elle s’est éclipsée… Je viens de là-bas, je viens de villages dont le diamant a éternué et où la brebis s’est mise à parler, elle parle les langues et lance les fusées. Et toi, ô berger, je me méfie de ton bois antique et tes deux épaules rattachées au doute. N’as-tu pas une ombre sous terre et une cabane centrale ? Tu m’es apparu par hasard, devant moi, devant ta douce tranquillité qui apprend l’art des coups.

Mais tu vas dénaturer le récit, et ma vie risque de s’allonger. Je me mettrai en embuscade pour les petits bergers à l’horizon et les barques se briseront sur les rides, et les corps se déchireront sur les objectifs, et dans chaque panier palpitera le diable blanc.

✱✱✱✱▫

11. Badi' HAQUI

- Dr. Badi' Mustapha Haqui (Syrie)
- Né en 1920 à Damas.
- Etudes supérieures de droit (Licence en 1944) et Doctorat en 1950 de l'Institut de Droit de Paris.
- Diplomate depuis 1945 et pendant quarante ans (Paris, Berne, Moscou, Istanbul, Kaboul, Alger, Konakry et Mokadichio).
- A publié son premier poème en vers libres en 1943 dans le journal *Assabah*
- **Recueil poétique** : *Magie* (1953).
- **Romans** : *Des paupières qui écrasent les images* (1968), *Rêves sur le trottoir blessé* (1973), *Murmures de la pauvre béquille* (1968).
- **Nouvelles** : La *terre triste* (1961), *Quand les ombres se déchirent* (1980), *Arc-en-ciel sur la maison de Sahour* (1993).
- Il a publié aussi un récit autobiographique *(L'arbre planté par ma mère)* et des essais *(Chef-d'œuvres de la littérature mondiale, Quand les pierres ont des feuilles).*
- A obtenu le prix national pour la nouvelle en 1961.
- Parmi les auteurs qui lui ont consacré des études : Adnen Ben Dharil, Salah Dhehni, Saäd Saëb, Abdessalem Laäjib, Chawki Baghdadi, Hassem Al-khatib et Fadhel Assibaï.
- **Adresse** : Damas - B. P. 9287 - Syrie.

Le Boléro [5]

O commensal, la musique est morte et les soupirs sont éteints
Donne-moi de ton âme ce qui redonne vie au nay
Dans l'appel des bois la brise est passée puis s'est égarée
Du désir des arbres de haute futaie on entend une prière
O compagnon de table, donne-moi de la complainte inquiète des eaux
Et du tremblement des aveux, du murmure des lèvres
Une mélodie sublime, qui transporte mon âme vers Dieu

☆☆☆☆☆

La guitare est ivre, la parure de ses visions s'est calmée

Une fée envoûtée a suivi agilement ses pas dans les bois
Elle s’extasie du prélude de sa mélodie et s’endort à sa fin
Tremblant encore dans son rêve, de louanges et de soupirs

✲✲✲✲✲

La guitare s’est assoupie, des ombres se sont glissées pour la voir
Rêvant avec son air musical, réveillée par son écho
Le battement du cœur coule à l’aube dans son voyage nocturne
Les rêveries de l’âme viennent jusqu’aux limites de son étendue
Elle monte aux sommets puis lance un appel de souffrance
Cueillant la volupté et la coquetterie du parfum de ses vergers

✲✲✲✲✲

Et elle s’écroule, quelle illusion nocturne a étanché sa soif ?
Une se ses cordes est blessée, l’arc aspire son sang
Et voilà que tout ce qui se bouscule en son sein est désir ardent
O mon commensal, déchire le vêtement et offre-moi ton soupir

✷✷✷✷▫

12. Thouraya Al-'AREYEDH

- Dr. Thouraya Ibrahim Al-'areyedh (Royaume d'Arabie Saoudite).
- Née en 1948 au Bahreïn.
- Etudes primaires et secondaires au Bahreïn. Etudes supérieures en sciences de l'éducation (Faculté de Beyrouth). Mastère en Administration de l'éducation de l'Université Américaine de Beyrouth. Doctorat en planification de l'éducation et de l'administration de l'Université North-Caroline (U.S.A.).
- Travaille comme conseillère aux affaires de planification dans la Société Saoudienne Aramco (Direction de la planification à long terme).
- Ecrit ses poèmes en arabe et en anglais, et les publie dans des journaux et des publications littéraires spécialisées en Arabie Saoudite, en Egypte, Aux Emirats, au Bahreïn et à Londres.
- Elle publie une chronique depuis 1988 au journal *Riyad*, intitulée : « Un mot, entre nous ».
- **Recueils poétiques** : *Où s'orientent les arbres* (1995), *Une femme sans nom* (1998).
- Certains de ses poèmes ont été traduits en anglais et en français.
- **Adresse** : B. P. 2254 – Aramco – Dhahrane – 31311 - Arabie Saoudite.

Désir d'une splendeur cordouane [6]

Je ne prétends pas être noble
Les mots ne peuvent pas exprimer ma douleur

Et le tourment du « Dhäd » [7] , reste un instant perdu
Avec ses soupirs et ses désirs
Quand il s'installe en moi avec l'écho
La chaleur de ma lettre me trouble
Le cœur saignant, je suis venu vers toi
Un certain lever du jour…

Etais-tu l'aube du discours ?
Et moi j'étais dans un sommeil profond ?

Quel temps en ruines que nous mutilons… et qui nous mutile
Quand nous nous réveillons
Pour découvrir le silence et la mort en toi et en moi
Détails de ce temps en détresse
Et je t'aime… Je t'aime je suis folle de toi
Un rêve qui vacille se suicidant au début du chemin
Des lettres aux vagues enchaînées

Un temps arabe

Je t'aime ? Il le faut… ! Le sursaut de l'âme me l'affirme
Malgré le silence du corps

Tu seras le corps
Il le faut
Ton silence coule dans mon sang et dans la tension de mon refus
Les tempêtes se lèvent en toi autour de toi et de moi… et en moi
Chaque grain de sable et chaque goutte de sang crient en moi
Je sens en moi tes blessures
Et je ne m'enivre ni de l'ingratitude ni de la douleur

Tu es peut-être mon désir de la mort
Mon désir pour une splendeur cordouane
Mon désir de courir sans bride
Mon désir intime, intime
Quand le manque me prend dans la solitude de la rupture

Tu sais… qu'ils parlent ou se taisent
Peu importe pour moi l'écho des paroles

Quand les coursiers pur sang refusent les limites
L'horizon s'obscurcit en eux dans la douleur des heurts.

✷✷✷✷▫

13. Ja'far MAJED

- Dr. Ja'far Al-Hdhili Majed (Tunisie).
- Né en 1940 à Kairouan.
- A commencé ses études par l'apprentissage du Coran. Etudes primaires à l'École Franco-Arabe. Etudes secondaires à l'Ecole Normale des Instituteurs. Etudes supérieures à l'Ecole Normale Supérieure (Licence en littérature arabe en 1963). Agrégation d'arabe à Paris (1965), puis doctorat d'Etat (1971).
- Professeur d'arabe à la Faculté des Lettres de l'Université de Tunis.
- Producteur d'émissions culturelles à la Radio Tunisienne.
- Ancien membre du bureau directeur de l'Union des Ecrivains Tunisiens et de plusieurs comités de rédaction de revues littéraires.
- Directeur-fondateur de la Revue Culturelle *Rihab al-ma'rifa*.
- **Recueils poétiques** : *Etoiles sur la route* (1968), *Demain se lèvera le soleil* (1974), *Les idées* (1981).
- **Autres publications** : *Tahar Al-hadad- Ibn Zeïdoun (en collab), Sur la littérature et la culture, Significations et sonorités, Mohamed, le prophète et l'homme, « Boghye tal-amaken »* (établissement de texte), *La presse en Tunisie* (en français).
- Décoré du premier échelon de la Médaille du Mérite Culturel.
- **Adresse** : 5 rue 7123 - Al-manar 2 – Tunis - Tunisie.

Pari sur l'amour

L'univers est tes yeux, ni le soleil ni la lune
Et le verger est tes joues, ni tige ni fruit
Et tu es, dans l'arbre majestueux des rêves, un chant
Fredonné par l'amour, sans flûte et sans cordes

L'histoire de la vie était des jours dispersés
Jusqu'à ce que tu viennes, la vie a resplendi

Dans ses prés ont verdi toutes les tiges flétries

Les saisons ont passé dans une longue attente
La lumière a orné des horizons obscurs
Dont les astres déclinaient dans le silence
O beau paradis, pardon si je viens, impatient,
Cueillir les fruits et froisser les rameaux
Mon désir, quand il se déchaîne, s'abat comme le vent
Ravageant tout ce qu'il trouve sur son chemin

Les roses, on les cueille… la rosée, on la sirote
La vigne est sur ses vrilles et le vin se pressure
Et le papillon a une philosophie avec les fleurs
Affamé, il s'en nourrit puis se suicide

J'ai en toi une chance dont j'ignore le secret
Comment pouvons-nous savoir ce que nous cache le destin ?
Les gens craignent, si leur joie dure longtemps,
Qu'après la quiétude leurs jours connaissent les tourments
Où étais-tu, et nous devions nous rencontrer avant ?
Il arrive qu'un seul jour résume toute une vie
Tu as habité l'illusion au point que j'ai cru la toucher
Et tu as vécu dans le rêve que j'ai fini par apercevoir

Une statue de beauté portant les traces d'un miracle
La nuit et les veillées l'emportent dans mes paupières
J'ai essayé un jour de la peindre, elle m'a égaré
Mon pinceau était trop faible pour son image et ses couleurs
Cette beauté est merveilleuse dans sa création
Je ne pensais pas qu'un être humain puisse la posséder
Puis-je espérer que je ne vais pas la perdre un jour ?

Qu'avons-nous qui ne puisse être périssable ?
Le paradis de l'amour, ce sont des vies en sursis

Destinées à périr… consumées par le feu ardent
J’ai accepté mon sort, si c’était mon destin
Que les veilleurs de la passion ne veillent pas longtemps.

Qu’importe ! Quelle que soit ta dureté
J’ai gagné, et tous les autres ont perdu !

✷✷✷✷▫

14. Jalila RIDHA

- Jalila Mohamed Fouad Ridha (Egypte).
- Née en 1920 à Alexandrie, (décédée en 2001).
- Baccalauréat français.
- Mariée très jeune avec un magistrat en poste en Haute-Egypte. L'un de ses deux enfants fut atteint d'une maladie mentale, ce qui lui causa un grand chagrin. Encore jeune, elle perd son époux et se remarie avec Mohamed As-sawadi, propriétaire de la revue A-ssawadi, qui décède lui aussi, augmentant son chagrin. Ses poèmes sont marqués par ces tragiques événements. La rencontre des deux poètes Brahim Néji et Mohamed Al-asmar fut un tournant dans sa vie. Ce dernier l'aide à publier ses poèmes dans le journal *Azzamën*.
- **Recueils poétiques** : La *mélodie en larmes* (1954), *La mélodie rebelle* (1956), *Les ailes blanches* (1959), *Moi et la nuit* (1961), *Prière pour la parole* (1975), *Retour à la coquille* (1982), *Une égratignure sur la jarre* (Pièce de théâtre en vers 1969).
- **Autres publications** : *Sous le sycomore (*roman 1975), *Halte avec la poésie et les poètes* (Essai), *Pages de ma vie.*
- Prix d'encouragement, décerné par l'État (1983), 1ère Médaille des Sciences et des Arts (1983).
- **Critiques** : Abdel Monëm Khafaji, Mustapha Assaharti, Anis Mansour et Abdelaziz Charaf.

La chaise vide

Que cette chaise vide semble triste !
Elle est encore fidèle à son passé
Elle ne cesse de penser à celui qui s'y reposait
Qui a vécu vingt ans entre ses bras
Pour celui qui est parti, elle se consume de manque et d'absence

✡✡✡✡✡

Cette chaise parait égarée, sombre et tourmentée
Depuis qu'on l'a éloignée, elle est à l'écart, délaissée

Mais la chaise affligée attire mes chagrins
Je la berce avec mon souffle, mes caresses et mes gémissements
Elle me fait longuement des confidences… longuement

✡✡✡✡✡

Berceau de la révélation ! O abîme du soleil du couchant
Trône de mon souverain et oreiller de l'épuisé
Tu étais pour l'absent un monde de paix et de sérénité
Tu étais un rempart défiant en toi l'orage des ténèbres
Tu étais le refuge du sage, et la passion du coupable

✡✡✡✡✡

Combien de fois, ici, il a trouvé refuge dans tes ailes et s'est envolé
Et a vu la lumière dans l'obscurité, et le levant dans le couchant
Se baignant dans les ondes d'un parfum d'illusions vierges
Montant un coursier, traversant les arcs de triomphe
Puis il a caché dans tes flancs un cœur meurtri

✡✡✡✡✡

Ce corps, qui était ici, où est-il passé ?
Où a-t-il disparu, évanoui laissant univers et demeure
O ironie de mes jours, ô vanité de mon existence
Sommes-nous condamnés à vivre gomme à mâcher par les vers
Et les objets solides, inanimés, nous défiant ouvertement ?

✡✡✡✡✡

Ce corps qui était ici étendu sur un matelas
Il n'en reste que la trace de vagues souvenirs
Des trouées et des marques dans les plis de l'appui-tête
O vivants, patience, les blessures de la chaise
Sont de vous et de moi… les traces des victimes

✡✡✡✡✡

Grenier du souvenir, tu as partagé les vivres du défunt
Dans tes bras, il était un cœur vivant adorant son pays
Il était dans tes bras un vieux et sage philosophe
Dans tes bras il était un hôte à l'âme angoissée et souffrante
Et puis, un jour, il t'a quittée… préférant les bras de son deuil !

✷✷✷✷▯

15. Jamil ‘ALLOUCH

- Dr. Jamil Brahim Salem ‘Allouch (Jordanie).
- Né en 1937 à Byr Zeït - Palestine.
- Licence d’arabe de l’Université de Damas (1967), Magistère en grammaire de l’Institut des Lettres Orientales de Beyrouth (1972) et Doctorat, du même Institut en 1977.
- Fonctionnaire au Ministère des Finances et du Pétrole au Koweït (1975-1979), puis Enseignant à la Faculté de Assalt et à la Faculté d’Amman des Ingénieurs, en 1979.
- Membre de la Ligue des Écrivains du Koweït et de l’Union des Écrivains Jordaniens.
- A publié ses poèmes et ses recherches littéraires et linguistiques dans plusieurs revues arabes : *Al-Faysal, Al-Bayën, Al-Wahda, Afkar*, et la revue de l’Académie de la Langue Arabe.
- **Recueils poétiques** : *Les noces du désert* (1966), *Les jarres du chagrin* (1979), *Désirs* (1980), *Blessures et sang* (1985), *Les cortèges du printemps* (1989), *La voix de la poésie* (1991), *Discours des souvenirs* (1998), *Mes premiers poèmes* (1999), *Parfums poétiques* (1999).
- **Essais et études** : *Poètes contemporains – Ibn Al-anbari et son apport à la grammaire.*
- 2ème Prix de Poésie de la Section Arabe de la Radio Britannique en 1988 (BBC).
- **Critiques** : Kamel As-sawafiri, Yaäkoub Al-‘Awdet, Mohamed Amor Hamada et Mohamed Al-machayek.
- **Adresse** : B. P. 15351 – Amman - Jordanie.

Quand l’oreille aime

Il n’y a que la musique pour cicatriser les blessures
Toute blessure qui la défie, ne fait qu’empirer
Quelle est l’âme que ses airs n’aient pas guérie

Par les doigts d'une corde sensible qui pleure ?

Le printemps est là, et sur son visage séducteur
Un monde de tentations magnifiques qui s'embrasent
Les oiseaux ont chanté, les yeux envoûtés
Ils sont ivres de bonheur, dans l'ombre des collines

Tous ces charmes nous séduisent et nous enchantent
Les broderies des plaines ou les tapisseries des montagnes
Mais les oiseaux, pendant les noces du printemps, ont un écho
Qui chasse les tourments et étanche la soif
Il faut donc reconnaître leurs mérites bien célèbres
La beauté du printemps est parfaite grâce à leurs mélodies

Le printemps est arrivé, plateaux et chemins resplendissent
Et les sommets se couvrent partout de fleurs
L'univers suit son cortège et fête l'arrivée de ce visiteur amoureux
Même les étoiles, tentées, murmurent doucement
Le destin est séduit et l'éternité, elle-même enchantée,
Est assoiffée et boit de son roucoulement des gorgées
Toute nue, ne se couvrant que de ces sons, médusée.
Les oiseaux, heureux dans ce cortège féerique,
De leur fierté et gaîté mouillent leurs plumes de larmes de joie

Mes yeux se sont réjouis de ce qu'ils ont vu
Et mes oreilles ont exulté de ce qu'elles ont entendu
Les deux rivaux se sont alors querellés
Chacun veut se servir le premier et jouir de ces bienfaits
Pour les yeux, le matin, l'aube et le crépuscule
Pour les oreilles, le chant et le roucoulement

Les palais disparaissent et ne restent que les ruines
Les vestiges peuvent-ils consoler l'agonisant ?
Quant aux chants et aux mélodies, ce sont un écho
Qui demeure tel que l'ont laissé les anciens temps
Les visages peuvent se perdre dans la foule des visions

Mais la musique ne se perd pas, quand elle est sublime

La nature a des fêtes proclamées à haute voix
Par le rugissement du lion ou le bêtement de l'agneau
Si l'œil peut puiser dans ces ravissements
L'oreille elle aussi a de quoi être comblée
La vision apparaît et disparaît rapidement
Mais le regard ne porte pas ombrage au ruisseau pressé.

Le fleuve, la mer et le vent doux ont une voix
Qui communique avec l'ouie du sublime Unique
De leurs mains ils lui font d'intimes confidences
Et avec les confidences des appels et des prières
Se réfugiant ainsi dans leurs murmures et leurs complaintes

« Feïrouz » [8] a chanté, et toutes les lèvres sont ivres
Par l'ardeur de la flûte et les mots d'amour

Quelle grâce divine ! La musique se déploie devant elle
Coulant dans le vin ou ruisselant dans le miel
Quand sa voix plaintive monte au ciel, tous les cœurs s'embrasent
Et toutes les lèvres embrassent ses confessions

✷✷✷✷▯

16. Georges JORDAK

- Georges Saj'an Jordak (Liban).
- Né en 1933 à Marjayoun - Liban.
- Après des études d'arabe et de français à Jadida Marjayoun, il s'installe à Beyrouth pour des études supérieures à la Faculté Patriarque tout en publiant dans des journaux libanais et arabes.
- Il a écrit du théâtre à l'âge de 13 ans, et la nouvelle à 17 ans.
- A composé plus de cinquante poèmes pour des vedettes de la chanson arabe.
- **Recueils poétiques** : *Je suis orientale bohémienne, La déesse de l'Olympe, Poèmes d'amour, Les meilleures chansons.*
- A écrit aussi des pièces de théâtre, des romans et des nouvelles, dont : *Saladin, Un poète et une servante….dans les palais de Bagdad, Le chanteur, Le gouverneur*.
- **Essais et études** : *Ali et les droits de l'homme, Entre Ali et la révolution française, Ali et Socrate, Ali et son temps, Ali et le nationalisme arabe, Les arabes et l'islam dans la poésie européenne.*
- Plusieurs thèses lui ont été consacrées, ainsi que plusieurs études en arabe et en persan.
- **Adresse** : Beyrouth - Al-achrafia – Assiyoufi - Melk Karim Karam - Liban.

Mon visage interroge l'aube de l'univers

N'étais-tu pas, un certain jour, un arbre ?
Ou bien une étoile, un nuage ou une pluie ?

As-tu été, une fois, un petit oiseau, une chatte ou une tigresse ?
N'étais-tu pas la peine du vent quand il souffre
Et le visage de la brise quand elle perd conscience ?
Et toutes les couleurs des jardins
Et tous les murmures tendres et parfumés ?

N’étais-tu pas une vague enjouée, bleue
Offrant sa chevelure à la lune ?
Le soleil n’est-il pas passé par tes seins
Avant de devenir une fleur ou un fruit ?

N’étais-tu pas le Nil ou l’Euphrate
Ou bien la source des rivières au fond de la terre ?
Tes deux jambes n’étaient-elles pas deux tours
Entre la mer et le chemin du pardon ?

N’étais-tu pas la nuit ? Qu’elle est longue
Dans la taverne du destin ! Ou qu’elle est courte !
Le tambour et la flûte et ceux qui, ivres, font la fête
Et le serveur qui les a enivrés ?

N’étais-tu pas un corps érigé la nuit
Par les désirs et les rêves, dans la fumée du brasero ?
Ses membres sont tissés de soupirs, lents ou circulaires

N’as-tu pas été une fois Bagdad
Ou Babylone, et les cités florissantes ?
N’étais-tu pas un temple païen
Où priaient les adorateurs du feu ?
N’étais-tu pas le sabre et le vin
Dans le verre d’ Annawasi [9] et les mains de’Antara[10] ?

Et le théâtre ouvert parfois
Et d’autres fois la citadelle inaccessible ?
Et les navires des pirates, et les pirates eux-mêmes
Les vagues déchaînées et la tempête rugissante ?
Et les chevaux fougueux, , généreux et victorieux
Et l’armée de « Kissra » [11] qui a connu sept guerres,
N’étais-tu pas celle qui l’a vaincu et détruit ?

N’as-tu pas été la terre, et la terre est orages
Des volcans et des nuages qui pleuvent ?

Et mon visage perdu, errant dans son immensité
Demandant à l'aube de l'univers qui l'a dessiné ?

N'étais-tu pas des images dans la vision du monde
Etudiées soigneusement par l'esprit des magiciens ?
N'étais-tu pas tout ce que j'ai vu au fond de moi
Et aussi tout ce que je n'ai pas vu encore ?
N'étais-tu pas toutes ces choses que Dieu a révélées ou voilées ?
Comment les vois-je toutes dessinées en toi et toi en elles ?

La vague se met à danser dans la mer
Quand je pense à toi, et l'arbre se met à chanter
Et les étangs naissent du feu comme des fleurs
Et le luth se met à bercer ses cordes.

✷✷✷✷▯

17. Hamed HASSAN

- Hamed Hassan Ma'rouf (Syrie).
- Né en 1918 à Al-horriya - Drikich, (décédé en1999).
- Diplôme d'aptitude à l'enseignement et certificat en littérature arabe.
- Enseignant de langue arabe (tous niveaux), Fonctionnaire au Ministère de la Culture (revue *Ousama*), Membre fondateur de la revue *An-nahda*.
- Membre du Conseil Supérieur des Lettres, des Arts et des Sciences Sociales (commission « poésie »). Membre de l'Union des Écrivains Arabes, Président de la Section de Tartous.
- **Recueils poétiques** : *Parfum* (1960), *Cahiers du crépuscule* (1968), *Œuvres complètes* (1988).
- **Autres publications** : *La chute profonde* (*Théâtre* 1945), *Révolution des sentiments, Pour la vérité et l'histoire ; La poésie : structure et analyse ; Salah Al-Ali révolutionnaire*

Ümrou-il-kaïs [12] et les vierges

L'heure du voyage approche,
On selle les coursiers vigoureux aux belles formes
Et les belles ravissantes et coquettes sourient
Aux cavaliers armés de pied en cap
Celle-ci, sur un bât, est chatouillée par un vent méridien
Et l'autre, un palanquin, montre ses mains sans pudeur
Les ombres des longs cils sont des champs de violette
J'ai dessiné une ligne sur les prunelles, illisible, gauche
Des mondes de son charme chatoyant
Dans chaque éclair qui apparaît
Et le chemin est embaumé de lueur, de parfum et de séduction

Les amoureux du désert savourent ces senteurs
Et les chameliers avancent

Ce sont des bouffées de chaleur dans le désert,
Ou un brasier bouillonnant ?
Les flammes ont soufflé sur lui, il a hurlé de douleur
Et les belles de « Kinda » [13] sont venues,
Après la caravane, chercher l'eau d'une mare limpide
Gracieuses, minces, parfumées, agiles comme des gazelles
Presque brûlantes, de leur jeunesse ardente et de la chaleur méridienne
Elles ont jeté leurs robes de soie,
Et se sont jetées dans l'eau claire
Les bulles sont montées à la surface du verre parfumé, embrasé
Elles se mettent en ordre, ou se dispersent,
Se retrouvent ou disparaissent
Etoiles filantes dispersées aux lumières colorées,
Et l'horizon est velours
L'eau, même l'eau, les fait plier, envoûtée, et s'enivre !

Les traits brillants, applaudissant à la fête sans honte !
Derrière elles, un jeune homme se consume d'amour, bien caché
Il ne cesse de soupirer, hâlé par le soleil, la tête échevelée
Il attend, inquiet, on ne voit que son ombre effarouchée
Un fantôme qui tourne dans le vide et se faufile prudemment
Il a volé les vêtements et s'est enfui, le cœur battant d'espoir
Il surveille de près, désaltérant ses yeux des délices de la source
Et il s'enflamme, le désir ardent envahit tout son être

Les vierges quittent les bras de l'eau, arrangeant leurs tresses
Qui collent aux bustes, aux bras et aux hanches
Et les gouttes d'eau ruissellent des côtés
Comme une lumière qui coule, parfumée
Et se glissent partout, comme les rêves dans les paupières d'un poète
Et le soleil qui embrasse chaque trésor nu, désirable et boudeur

Et voilà le jeune homme qui se montre, éclatant d'un rire impudique
Prêt à sauter, brûlant de désir, tremblant d'impatience
Elles ont crié de peur et se sont jetées dans l'eau pour se couvrir
Et s'y sont immergées, comme les pensées s'écoulent dans le cœur

Leur princesse l’a pris en pitié, les deux seins se sont montrés
Il veut qu’elle sorte vers lui, nue, mais elle ne peut accepter
Le dévergondé se moquait de tout sentiment de respect
Et de tout lien de parenté
Les pas hésitants de honte, elle est sortie, les yeux baissés
Tremblant de colère, son corps nu exposé aux regards affolés.

✷✷✷✷▯

18. Housameddine KORDI

- Housameddine Ahmed Kordi (Syrie).
- Né en 1962 à Alep (Syrie).
- Maîtrise d'arabe de l'Université d'Alep (1976).
- Enseignant d'arabe aux Lycées d'Alep.
- **Recueils poétiques** : *Ma voix te parviendra* (1986), *Notes sur la vie de Juda (*1992).
- **Critiques** : Youssef Assmini (*revue Achira*' 1986) et Mustapha An-najjar (Revue *An-nacheur Al-arabi* 1988)
- **Adresse** : rue de Grenade - Alep (Teinturerie Al-ghouroub) - Syrie.

En attendant le visiteur de l'aube

Je suis étendu sur les rideaux de l'insomnie
L'enfer est à l'affût, derrière les fusils des soldats
Si je le souffle, il se déclenche
Et le monsieur est prêt, ses yeux sont du fer glacé
Comme sans pupilles

Je suis étendu sur les rideaux de l'insomnie
Mes poèmes et la vie et les rêves
Sont tous au bout du chemin
Et le monsieur imposant surveille les soldats, impulsif
Afin qu'ils portent ma tête sur un plateau
Et les gueules des fusils ont une soif ardente
Pour éjecter l'enfer dans ma poitrine
Quand il s'exprime

Accroché aux rideaux de l'insomnie
Le sommeil boude mes paupières
Et l'aurore n'éclaire pas mon front

☆☆☆☆☆

Et j'attends encore
Le bruit des pas des chaussures effilées
Les pierres des trottoirs suppliciés gémissent sous leurs pas

Et j'attends encore
J'ai compté mille et une étoiles
J'ai fermé les yeux mille fois
J'ai lu la sourate du « dhouha »
Et la sourate de « ayet al-korsi » (14)
Et j'ai chassé Satan mille fois
Me protégeant de la « pire des créatures de Dieu »
Et le sommeil est encore un astre en fuite
Il me brûle quand je le touche

Quand viendront-ils
Et se rencontrent les paupières fatiguées ?

✲✲✲✲✲

Ma valise est prête
J'y ai mis tout ce dont j'aurai besoin
Tout ce qu'il faut dans la cellule en cube
Le fil…l'aiguille… la brosse à dents… et le savon parfumé…
La serviette… le pyjama… un costume
Et je n'ai pas oublié la cravate
Mon cœur attend
Sa faim est immense
Et mes côtes tremblent comme une tige

Quand viendront-ils
Et se rencontrent les paupières épuisées?

✲✲✲✲✲

Le silence lave les routes
Et le gardien de nuit rompt la calme avec ses pas réguliers
Quelques minutes
Et ils seront là
Ils arrêtent la voiture

Un officier en descend
Et donne des ordres à ses chiens entraînés
Ils se dispersent comme la peste sur toutes les terrasses
Envahissent la terre
Et le ciel
Et les fenêtres ouvertes
Pensent-ils que j'ai des ailes ?
Quand viendront-ils ?
Pour que les paupières fatiguées se rencontrent ?

✯✯✯✯✯

Un halètement de pas suspects habite l'escalier
Qui vient en pleine nuit ?
Qui est sorti ?
Sont-ils arrivés ? Sont-ils montés ?
Ont-ils frappé à ma porte ?
Peut-être qu'ils sont déjà au seuil ?
Vont-ils entrer dans un instant, comme un malheur ?

L'ignoble ne fait pas dans la dentelle
L'officier entrera, le visage austère, et le front ridé
Les informateurs derrière lui
Fusils fouilleurs et yeux viseurs
Ils gratteront chaque pouce des affaires de la chambre, « arrondie »
Et voleront les livres de la bibliothèque
Et peut-être même qu'ils violeront ma femme…
Afin que notre terre spoliée nous revienne !

Quand viendront-ils ?
Et se retrouvent les paupières fatiguées ?

✯✯✯✯✯

Comme s'ils me conduisaient sur la route de la foudre
Vont-ils bander mes yeux ?
Ou bien vont-ils me laisser affronter ma mort
Les yeux ouverts ?

Vont-ils m’enterrer
Ou bien laisseront-ils mon cadavre aux corbeaux ?

Et ma mère dont le dos est courbé
A force de porter des paniers de roses aux mausolées
Vont-ils la laisser jeter un dernier regard
Et essuyer les mains sur mon front troué ?
Mon cœur pleure pour sa taille voûtée

Quand viendront-ils
Et se rencontrent les paupières fatiguées ?

Suspendu aux rideaux de l’insomnie
Le sommeil n’habite plus mes paupières
Et l’aurore ne veut pas éclairer mon front.

✷✷✷✷▫

19. Hasb -Acheikh JA'FAR

- Hasb-Acheikh JA'FAR (Irak).
- Né en 1942 à Al-Imara (Irak).
- Etudes supérieures à l'Institut Gorki des Lettres à Moscou (1966).
- Travaille dans le Journalisme Culturel et à la Radio à Bagdad.
- **Recueils poétiques** : Le *palmier de Dieu* (1969), *L'oiseau en bois* (1972), *La visite de Madame la Sumérienne* (1974), A *travers le mur, dans le miroir* (1977), *Œuvres poétiques* (1985).
- **Autres publications** : *La cendre du derviche* (autobiographie), *Et on fit venir les prophètes et les martyres, Comme la tendresse de l'orage, Les piliers de Samarkand*..
- Il a également traduit du russe les œuvres de Maïakovski, de Pouchkine, d'Alexandre Bloch et d'autres.
- Plusieurs études consacrées aux poètes des années soixante en Irak ont abordé sa poésie (dans la revue *Al-Ädäb* de Beyrouth et *Al-Akläm* de Bagdad).
- **Adresse** : Union des Écrivains Irakiens - Bagdad.

La descente de Abü-Nawas [15] (extrait)

Cœur d'attente
Cœur de descente
Cœur de suicide

Tu peux être, ô « Ibn Hani » [16] ce que tu veux,
Sois pierre ou commensal
Qui vomit ses défaites rire noir,
Sois un chemin
Pour une taverne, le proche de l'assemblée perroquet

La retraite

De la cape qui s’enfonce dans des ruelles livrées au premier venu,
Cape jetée dans les boutiques, abandonnée
À la fin de la nuit,
Je t’ai vu retiré implorant le nuage nacré
Près des murs tu tires le fil des jarres mirages
Autour de toi les commensaux s’écroulent
Un éclair de l’aube sur ton visage

L’outre est vide et tes vêtements déchirés
Et ton étoile
Babylonienne, la porte et les barbares cachent sa lueur,
Une vierge aux seins fermes du temps de Noé

Ensemble nous suivons les traces de tout éclat
Et nous descendons notre noble échelle

Les pas trébuchent sur les pierres usées, ô étendue
S’éloignant avant toute chose, sauf le retour de l’écho !

Sur chaque terre
Il y a des jardins et dans chaque instant
Sois, ô Ibn Hani, un rocher ou un écho
Sois étendue ou rosée
En attendant les palanquins
Et la jarre promise
Et improvise
Dans la poussière des sabots un courrier et attends une livrée ou un bien
(J’ai préparé un chien pour la poursuite, méchant
……)

Rends, ô Ibn Hani
Dans la coupe pure un visage
Qui nous poursuit et les déserts notre lit

La jeunesse est son arôme
Les collines sont sa croupe

Le chemin pour l'objet du désir est la porte et « Athaquafi »[17],
Nous avons arraché nos pas d'Al Bassora [18]
Mais quand nous nous sommes dit : Nous sommes loin !

Nous nous sommes approchés en tournant sans cesse
Regards craintifs dans chaque taverne un verger, et dans chaque lieu

Réveille-toi ô qui se replie à l'aube
D'un bar : Nous avons une nouvelle du cœur
Ensemble nous suivons son cortège dansant
Dans un nuage de poussière

Et le visage ne s'est pas approché du sien dans ton errance
Mais c'est l'habitude de notre illusion (….)

Les chanteurs de louanges sont dans la cour du palais
Chaque fois qu'on viole la paume de ta main

Tu prends sous le bras une amphore pour te guider
Vers les sages de la passion ardente

Chaque fois qu'on dit : elle vient
Tu te retournes et elle n'est plus là.

✷✷✷✷▫

20. Hassan AL-BOUHAIYRI

- Hassan Hassan Al-bouhaiyri (Palestine).
- Né en 1918 à Haïfa, (décédé en 1998).
- Etudes primaires à Haïfa (Ecole « Al-amiriya »), qu'il dut interrompre en 4ème année primaire pour des raisons matérielles.
- Employé aux chemins de fer de Haïfa. Ses déplacements en Egypte lui ont permis de rencontrer plusieurs écrivains égyptiens.
- Installé en Syrie, il travaille à la Radio Syrienne comme inspecteur du Département Littéraire, avant d'être nommé Directeur des Programmes Culturels.
- Passionné d'arabe, il s'intéresse aussi à la littérature occidentale grâce à sa maîtrise de l'anglais et du hébreu.
- **Recueils poétiques** : *Crépuscules et aubes* (1943), *Les fêtes du printemps* (1944), *Le sourire du matin* (1946), *Haïfa, au noir des yeux* (1973), *Je chante pour la Palestine* (1979), *Les ombres de la beauté* (1981), *Les fleuves assoiffés* (1982), *Que Dieu soit loué* (1983), Je *reviendrai* (1994), *Couleurs* (1995).
- **Autres publications** : *Oscar Wilde, Le prince heureux et d'autres nouvelles* (1953), *Raja* (roman 1990).
- **Critiques** : Haroun Hachem Rachid, Sabri Youssef Dhiab, Sabhi Mohamed Aïd, Ismaïl Marwa et Hosni Mahmoud.

Les perles d'Eve (extrait)

Est-ce la vision des promesses qui a quitté le berceau d'Eve
Se faufilant, cachée dans ses vêtements ?

Nous parlant de la chance, avec des regards plaintifs
Et comment elle est devenue son esclave,
Nous racontant la douleur du sort qui l'a marquée
Comment il est venu la consoler, et la séduire ?

Et comment elle s’est approchée depuis longtemps
De la terre, pour planter ses rosiers et créer ses roses
Et comment elle a semé dans leur calice son parfum
Quand les bouches souriantes ont chanté ses louanges

Est-ce le rêve dans la somnolence des paupières ?
Ou le fil du sommeil qui a bien serré ses attaches ?

Il a endormi les yeux au sein de la quiétude
Et bercé dans son silence leur insomnie
Il a averti, de l’âme des souvenirs, un esprit qui connaît ses limites
Mon cœur s’est empressé, salutaire, de lui porter secours
Pour purifier son chemin avec mes larmes
Et avoir les faveurs de sa tendre attention

Est-ce les Djinns venant de « ‘Abkar » [19]
Annonçant joyeusement leur fatalité ?

Sur un palanquin fait de lueur matinale
Ses cortèges ont fait danser tout le monde
Elle leur a chanté alors des mélodies éternelles
Des airs langoureux confessant sa passion ardente
Des chants tristes qui ont enivré le cœur de l’écho
Le rendant errant depuis qu’il les a repris

Il s’est endormi dans l’horizon pourpre
Séduisant ses rêves après son départ

Je ne comprends pas sa poussée de fièvre
Comme un soleil méridien la consumant
Et quand je n’ai pu m’expliquer la couleur de ses pommettes
J’ai attribué sa joue aux roses des collines

Je me suis dit : la main de l’aube lui a tissé
Des robes de lumière pour donner le change
Quel est le secret de tous ces parfums

Qui mélangent leur miel avec l'eau de sa bouche ?

Dans tes lèvres désirées une eau pure et douce
Les désirs d'autrefois ont adoré sa fraîcheur
Et la lueur d'espoir a battu son briquet avec l'éclair

A toi les muguets dans leurs jardins
Ecrivant leur temps avec l'eau parfumée
Ils sont venus, timides, éclairer ton visage
Et déposer leur arôme dans son sourire
Consolant Eve d'un col marbré qui a perdu son collier

Eve s'est arrêtée devant la porte du paradis
Ses larmes essayent de vaincre son amour brûlant
Elle chasse du regard son Eden en faisant ses adieux à la chance
L'esprit égaré, le corps consumé par les affres du désir
Elle a chanté de douleur, quand elle a perdu l'éternité
Ne sachant plus : prendre toutes ses perles… ou les rendre
Restant ainsi sur terre, dispersée, dessinant du regard son destin
N'a-t-elle pas vu qu'elle avait un cou gracieux
Apprécié des humains et perpétuant sa présence ?

N'es-tu pas montée très haut, sur les trônes de la beauté ?
Et n'as-tu pas enraciné sur notre sol leur gloire ?

Tu nous as insufflé un sourire de lumière
Parsemant de roses le chemin des assoiffés
Un sourire qui traverse les étendues du désert de la vie
Parfumant de son arôme son laurier

Le levant sublime est apparu dans ta bouche
Comme des perles précieuses, brillantes et stratifiées.

✱✱✱✱▫

21. Hassan AS-SOUSSI

- Hassan Ahmed Mohamed As-soussi (Libye).
- Né en 1924 à Al-kofra - Sud de Libye.
- S'est expatrié jeune à Marsa Matrouh en Egypte, avant l'occupation d'Al-kofra en 1928.
- Son père lui apprit le coran, avant ses études primaires à Marsa Matrouh. Il rejoint ensuite Al Azhar où il obtint le diplôme « Al-ahliya » en 1944. Il effectua après des stages de formation pédagogique à Beyrouth et Tunis.
- Après son retour en Lybie (fin 1944), il fut instituteur à l'École Al-abyar près de Benghazi, puis directeur d'école et conseiller pédagogique jusqu'à la retraite en 1988.
- A participé à des festivals poétiques à Tripoli, Tunis, Alger, Le Caire et Bagdad.
- **Recueils poétiques** : *Le cortège égaré* (1963), *Nuits d'été (1970), Echantillons* (1981), *Les saisons* (1986), *Fenêtres* (1987), *Le papillon* (1988), *La fleur et l'oiseau* (1992), *Airs libyens* (1998), *Prélude sur des cordes maghrébines* (1998), *Les ponts* (1998).
- Médaille et hommage du Comité Populaire de l'Enseignement de Benghazi et de la Ligue des Écrivains de Benghazi.
- **Adresse** : Rue Mou'äouya Azzehri – Abouzghiba - B. P. 7255 - Al-Birka – Benghazi - Libye

Nouvel an (extrait)

Es-tu revenu comme une douce brise, ou comme l'orage déchaîné ?
Tu es de retour, et les yeux des prieurs sont suspendus :
Les uns implorent, les autres se résignent humblement
Que cache en toi l'inconnu, et que voile le mystère des destinées ?
Peut-être que ton visage est le signe du bonheur, de la paix et la sérénité

Tu portes, si tu permets, tant de nos désirs
Et si tu veux bien répondre, nous avons tant d'envies
Tes indices nous font déjà penser à ce que tu réserves aux amoureux
Nos cœurs nous ont parlé : Les cœurs des amants ne se trompent jamais
Merci de me rendre un bien-aimé, que j'ai perdu, et qui m'a perdu
Obsession dont le souvenir habite mon cœur, et le consume chaque nuit
Mille jours ont passé… Trois ans depuis cette admirable rencontre
Mille jours ont passé… Trois ans et te voilà le quatrième
Tu m'apportes peut-être la rencontre… et la visite de ces lieux de mémoire
Le désir me brûle, et le souvenir me plonge dans l'insomnie

☆☆☆☆☆

Nous te remercions des raisons et des prétextes que tu nous donnes
Pour dire à celle qui est loin, où qu'elle soit : ô chère aux beaux yeux
Que chaque année tu sois dans les yeux et les oreilles !
Que chaque année l'étoile de ta chance apparaisse sur tous les visages !
Et que tu sois une mélodie agréable chantée par les oiseaux roucoulants
Et de belles paroles, comme des complaintes langoureuses !
Que tu sois chaque année un rêve qui berce les yeux en paix
Que tu sois comme tu es, des désirs qui attendrissent les cœurs

☆☆☆☆☆

Nouvel an, tu es de retour… Sois le bienvenu, tu es notre bonne étoile
Si je pouvais te dire certains de mes vœux
Et si tu pouvais promettre de les exaucer
Je désirerais, à celui qui est sans cœur
D'avoir une conscience qui réveille son humanité

✶✶✶✶▫

22. Hassan ALLOUZI

- Hassan Ahmed ALLOUZI.
- Né en 1952 au Yémen.
- Etudes primaires et secondaires à Sana'a puis à Al Azhar au Caire (Jusqu'à 1969). Diplôme de journalisme.
- Directeur des relations à la Direction Centrale de l'Inspection et du Contrôle des Finances (1973), puis Directeur de Cabinet du Directeur Général et des Relations Publiques, puis Sous-Secrétaire d'État au Ministère de l'Information et de la Culture (1975), avant d'être nommé Ministre de l'Information et de la Culture. Quand la République du Yémen fut proclamée, il fut nommé Ministre de la Culture.
- En 1991, il eut le poste de Ministre de la Culture et du Tourisme, puis ambassadeur de son pays en Jordanie.
- Rédacteur en chef du journal *Al-mithäq* de 1982 jusqu'à 1990.
- Président de la Section de l'Union des Écrivains Yéménites à Sana'a.
- **Recueils poétiques** : *Lettres de créance auprès de la guillotine* (1972), *Psalmodies rêveuses au temple de la passion et de la révolution* (1978), *Ici les rituels et ceci est le corps de la reine* (1981), *Turpitude du rêve* (1986), *Hurlements au tribunal du silence* (Théâtre poétique 1981), *Tableau de la révolution* (tableau poétique 1992).
- **Autres publications** : *La femme qui a couru sous l'éclat du soleil* (nouvelles 1977).
- **Adresse** : Ambassade de la République du Yémen. Amman - Jordanie.

La brume, collision de la survivance

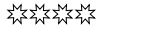
Tous les nuages noirs ont leurs clefs
Et leur possible
Et ces larmes ont leur source
Et leur jaillissement
Même si elles portent l'habit de la non appartenance
Le battement de leurs empreintes les trahira

Pourquoi les pleurs rivalisent avec l'orgueil de la pluie ?
L'éructation de l'assouvissement peut-elle égaler le sublime du dénuement ?
Et la lumière des yeux peut-elle se reproduire dans l'eau de la brume ?
Et le flot des nuages peut-il imiter la danse des nuages ?

Qui donc éclairera la gerçure ?
Et écrira la limite entre le déclin du crépuscule et la naissance de l'aurore ?
Est-ce la vision du poète ! ?
Mais le rythme du poème peut manquer la découverte !
Et l'image précise peut être étouffée
Et les mots pleureront leurs chagrins deux fois
Sur la solution mensongère

Je pleurerai parce que je t'aime
Même si je n'ai ni nuages ni larmes
Je pleurerai parce que je quitte mon être pour un autre, dans l'incertitude !
Et j'offre à mon âme ses ruptures

Parfois, j'ai envie d'aller vers le bruit de la désobéissance, du péché
Leurs signes autoritaires me dominent
Dans l'entre-deux
Et d'autres fois je déploie les ailes de l'assoupissement
Et je suis anéanti par la gêne de la purification ! !



Tous les nuages ont leurs obsessions !
Parfois, c'est leur collision avec la survivance
Ils habitent alors les pierres d'une terre morte !
Et demeurent dans les arbres d'une terre stérile !
En soufflant la renaissance de la mort du néant
Ils se ramifient dans toutes les âmes amoureuses

Je t'aime, à pleins espoirs
Et à pleine vie

O coup du repentir traître
Que tu sois vaincu ou vainqueur
La victime, tout le temps, c’est la fin du monde

Je persisterai à chanter la réincarnation
Le flux de l’amour et de la vie
Et ma chanson sera toujours rebelle

O coup du repentir traître
Le cœur porte sa soumission
Et je pleure pour la deuxième fois

✷✷✷✷▫

23. Hassan TALAB

- Dr. Hassan Ali Talab (Egypte).
- Né en 1944 à Khaznadaria à l'est de la ville de Tahta - Souhaj.
- Etudes secondaires à Tahta. Etudes supérieures à l'Université du Caire, Département de Philosophie (Magistère et Doctorat 1993).
- A participé à la guerre contre Israël en 1968 et en 1974.
- A été coordinateur des activités culturelles à l'Université du Caire. Vice Rédacteur en Chef de la revue *Ibdaä*.
- A écrit ses premiers poèmes assez jeune et participé à de nombreux colloques et rencontres poétiques arabes et européennes.
- **Recueils poétiques** : *Tatouage sur les seins d'une jeune fille* (1972), *Biographie de la violette* (1986), *Eternité du feu dans l'éternelle lumière* (1988), Le *temple du Chrysolite* (1989), *Verset « Jim »* (1991), *Il n'y a de Nil que le Nil* (1992).
- **Adresse** : 3, rue Houcine Rached - Ad-dogui - Le Caire.

Attitude de l'arôme

Le lys m'a surpris dans une attitude : Pas de réprimandes
Pas de peur
Pas de tristesse
Pas d'intentions hostiles
Il m'a pris la monture entêtée
Et m'a donné la noble magnifique
Il a dit : on échange
J'ai dit : Je te remercie, pour ce que tu me donnes et me prends
Tu m'as libéré du piège des violettes/ sauvages
Tu as sauvé mon cheval
En venant
Avant qu'il ne se noie dans le marécage impur
Tu es le meilleur des sauveurs

Il m’a dit : Ce sont là mes flèches préférées, et cela me suffit
J’ai dit : Et la flèche de l’amour, elle était plus pénétrante
Il s’est penché dans sa vallée fertile
Et sept portes se sont ouvertes, largement
Et sept coupoles se sont formées sur les portes
Chaque porte derrière un sanctuaire
Et il m’a dit : C’est le paradis de celui qui l’adore
Tu ferais bien de venir
J’ai dit : Oui, ce serait bien
Il a dit : Si tu entres, tu suivras le bon chemin ?
J’ai dit : Je suis le bon chemin si…
Il a dit : Donc tu dois être poli
Prononce une insulte et approche
Et il a ajouté : Attention, ne joue pas
Tu dois éviter les réflexions et les tourments

J’ai dit : Que Dieu me préserve de l’arôme
Et du mal d’un délirant s’il délire
Et de tout charlatan jongleur
Il m’a alors dit :
Ça, c’est un nuage qui te protègera
Réfugie-toi sous son ombre
Si tu dois chercher refuge

Et il m’a dit : Je te vois tremblant
Reste debout… pour voir
Et il m’a dit : Je vois ce que tu as
Et il a dit : Lève-toi, tu recevras la sagesse de l’arôme
Et il a récité un verset

Sept proches se sont alors révélés
Et sept voiles étranges les ont aussitôt dérobés aux yeux
Et quand j’ai traversé les voiles
Je suis revenu ne trouvant que sept vêtements
Sur un cœur fondu

Les vêtements et le cœur fondu ont ri

Il m'a dit :
La passion est ainsi
Et il a dit : Que penses-tu de deux intimes
Il l'a appelée… et elle l'a appelé
Elle s'est éloignée… et donné
Elle a écouté… et elle a réjoui l'intime
Elle a tout pris… ils ont tout pris

Et il m'a dit : Le perdant est le prudent
Et le gagnant est celui qui vient et suit l'exemple
Et il a dit :
C'est là le plaisir délicieux de l'arôme

J'ai dit : Heureux celui qui se nourrit de ces délices
Il a dit : Grand bien lui fasse !
J'ai dit : J'ignore donc les secrets de l'arôme ?
Il a dit : Viens donc, tu en seras un grand connaisseur
J'ai dit : Certains amoureux s'en souviennent
Il a dit : Tous, ainsi que ceux qui les ont imités
J'ai dit : Beaucoup de récitants lui ont donné leur vie
Il a dit : Et combien d'encre a été son disciple !
J'ai dit : Je ne comprends pas vite, depuis que je me suis assagi.

Il a alors dit : C'est ce qui arrive à celui qui s'assagit… c'est ainsi

✱✱✱✱▫

24. Hassan AL-QUOURACHI

- Hassan Abdallah Hassan Al-quourachi (Royaume d'Arabie Saoudite).
- Né en 1934 à la Mecque, (décédé en 2004).
- Licence d'histoire de l'Université du Roi Saoud.
- A occupé plusieurs fonctions au Ministère des Finances, au Ministère des Affaires Étrangères et à la Radio. Membre de l'Académie de la Langue Arabe du Caire et de Amman
- A représenté son pays dans plusieurs festivals poétiques et rencontres littéraires (Festival de Achebbi, Tunis 1965 et Neuvième Festival de la Poésie, Bagdad 1969).
- **Recueils poétiques** : *Les sourires en couleurs (1949), Cortèges des souvenirs* (1951), *Le passé perdu* (1957), *Suzanne* (1963), *Mélodies suicidaires* (1964), *L'appel de l'éloignement* (1964), *La mélodie bleue* (1966), *Le lac de la soif* (1967), *Le futur ne sera pas perdu* (1968), *La Palestine et l'orgueil de la blessure* (1970), *La bousculade des désirs* (1972), *Quand les lampes brûlent* (1973), *Arabesques sur les vestiges du temps de luxure* (1979), *Les nomades des caravanes meurtrières* (1983), *Visions des cendres du village* (1989).
- **Autres publications** : *Les gémissements de la rigole* (Nouvelles 1956), *Un amour dans l'ombre* (Nouvelle 1982).
- **Essais** : *Le cavalier de Beni Abs, Moi et les gens, Mon expérience poétique.*
- Prix du Journal Saoudien Al-biled, Doctorat honoris causa de Arizona des Etats-Unis d'Amérique. Sa poésie a été traduite dans plusieurs langues. Plusieurs critiques ont étudié ses œuvres.

Etranger, dans tous les pays arabes

Toi, tu es noyé jusqu'à l'ivresse
Tu picores le grain des oiseaux dans la canicule
Otage du mirage insignifiant

Tu n'as plus, en toi, de quoi nourrir la passion

Tu es l’étranger dans le pays des arabes
Tu es attaché aux sabots de tes chevaux
Jusqu’au mouvement de l’espoir

✡✡✡✡✡

Les vents t’ont épuisé
Le cortège ne t’a pas reconnu
Et t’ont aboyé les distances, les souvenirs et la lumière
Jusqu’à l’extinction de la lune
Ton appartenance est assiégée par le temps despotique
Ton soutien est sur le départ
Et l’éclat qui enveloppe le rêve s’est envolé
Dans l’horizon et la nuit
Des grains d’un passé poussiéreux

✡✡✡✡✡

Noyé tu es jusqu’à l’ivresse
Picorant le grain des oiseaux dans la canicule
Otage du mirage insignifiant.

✷✷✷✷▫

25. Hassan FATH-ALBEB

- Dr. Hassan Fath-Albeb Hassan (Egypte).
- Né en 1923 au Caire.
- Licence de droit (1947), Magistère en sciences politiques (1960) et Doctorat en droit international (1976).
- A exercé les fonctions d'officier de police, mis à la retraite en 1976 avec le grade de général.
- Après la retraite, il exerça en Algérie pendant dix ans comme professeur à la Faculté de Droit de l'Université d'Oran.
- Membre de la Commission de la Poésie au Conseil Supérieur de la Culture, membre de l'Union des Écrivains et membre de l'Association de Droit International.
- **Recueils poétiques** : *Inspiré de Port-Saïd* (1957), *Le cavalier de l'espoi*r (1965), La *ville de la fumée et des poupées* (1967), Les *yeux de Manar* (1971), *Parfois, plus fort que la mort* (1975), *Comme des vagues, ils se répandent* (1977), *Récital du gardien prisonnier* (1980), *Vision pour la Palestine* (1980), *Une rose que j'avais cachée dans le Nil* (1985), *Complaintes du Nil exilé* (1987), *Les prunelles des coursiers* (1990), *Œuvres complètes* (1995), Le *départ du Sud* (1999).
- **Autres publications** : *Nouveaux regards sur notre poésie ancienne, La poésie des jeunes en Algérie : Réalité et perspectives, Une poète et une révolution.*
- Prix de Poésie du 6 octobre, Ministère de la Culture et Union des Écrivains Égyptiens. Prix de la Fondation du Prix Abdelaziz Saud Al-Babtain pour la Création Poétique.
- **Critiques** : Mohamed Mandour, Abdelkader Al-quatt.
- **Adresse** : Villa 10 - rue du martyre Ismaïl Mohiedine - Terrain de Golfe - Nouvelle Egypte.

Les prunelles des coursiers

L'automne sombre est derrière la porte
C'est le moment du départ… les coursiers
Sont debout entre les quatre saisons
Ils ont aperçu le vent de l'hiver

L’ont monté en sursautant, de frayeur
Ils ont perdu leur lueur aurorale… et leur arôme
Se sont penchés vers la boue
Et toutes les branches sont tombées
Dans les galeries souterraines des côtes nues
Ils ont perdu tous leurs boucliers

O mes coursiers, réveillez-vous !
Le vent de vos déserts est arrivé, prospérité
Venant des hautes sources glacées

Le cou élancé scrute le visage du ciel
Les humbles démunis naissent
Mais les yeux creux et le cœur vide
Ne voient ni la source ni le vent prospère
Et la peau guillotine se dilate… et les murailles s’élèvent…
Dans la tour, l’heure sourde sonne
Et la pluie se déverse à flots
Le vent de la jeunesse disparaît

O mes coursiers, le cortège est passé sans vous
Mais les saisons se sont dressées entre les fronts noirs
Et la nuit s’est jetée entre les sabots
Et l’été est venu avec son soleil blessure
Le nay disait les chagrins d’un voyageur
Et sur l’horizon des restes d’un éclair en éclipse
Il ne sait s’il vit ou s’il meurt
Et les mamelles de palmiers qui attendent
Et les douleurs de naissance de victimes qui sortent

Ah ! Oiseau du crépuscule !
Tournant autour des prunelles de mes coursiers
Tu es venu à l’aube, avant
La tombée du jour t’as alors voilé

Votre chevauchée nocturne donnera-t-elle le signal de la nuit stérile ?

Et la noirceur des crinières blanches au fond des débris
Et le retour de la vague blanche dans le fleuve de glace
Et le crépitement du feu
Dans le vent… et les chaumières des esclaves ?

O mes coursiers… Ne soyez pas tristes
Les feux de l'abattoir s'éteindront un jour
Et les chanteurs passeront leurs nuits, affamés , en plein air
Puis, ne partiront que les salariés

Mais le vent continue à paître dans les cendres
Et l'impossible adviendra
Quand vous tordez le cou des saisons
Vous ne mourez pas… mais vous serez lapidés
Pour revenir de nouveau…

Voici les portes qui se referment
Et augmente le vacarme des lieux
Et la course des temps

O mes coursiers… Montez le dernier vent

✷✷✷✷▫

26. Hassan NAJMI

- Hassan Moubarak Najmi (Maroc).
- Né en 1960 à Ibn Ahmed.
- Licence en littérature moderne de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V, Rabat (1984), Diplôme d'Études Approfondies (1987), Diplôme d'Études Supérieures (1996).
- Travaille dans le journalisme.
- Membre du Comité de Rédaction du journal marocain Al-Ittihad Al-Ichtiraki, responsable du « Bulletin » hebdomadaire. Ex rédacteur en Chef de la revue « *Arraëd* ».
- Président de l'Union des Écrivains du Maroc. Il a des activités au Syndicat National de la Presse Marocaine, et d'autres organisations culturelles et politiques.
- Membre fondateur de la « Maison de la Poésie du Maroc » en 1996, avec d'autres poètes marocains dont Mohamed Bennis, Mohamed Bentalha, Mustapha Nissaboury.
- **Recueils poétiques** : *A toi la principauté, ô lavande* (1982), *Tombé par distraction* (1990), *Les vents couleur marron* (en collaboration 1993), *une petite vie (*1995).
- **Autres publications** : *Le voiles* (roman 1996), *Paroles libres* (entretiens, en collaboration), *Itinéraire d'une pensée* (entretien en collaboration), *Les gens et le pouvoir* (articles), *Le poème populaire au Maroc, L'espace dans le roman de Flaubert Madame Bovary- L'espace et l'identité dans les romans de Sahar Khalifa.*
- Critiques : Mohamed Assarghini et Al-Arbi Al-Hamdaoui.
- **Adresse** : 36, ruelle - Saint-Saëns - Cité Palestine – Casablanca - Maroc.

A contre cœur

1. Quand il est venu à moi, la nuit, il m'a dit : Descends vers ton sang.
Sur le chemin du labyrinthe, j'ai oublié. J'ai dit : ce chagrin est comme

moi occupé à ses choses. Mais j'ai marché. Pourquoi surcharger mon visage de deux yeux qui ne dorment pas ? Pourquoi j'ai marché ?

Si le vide seul avait dormis près de moi !
Mais c'est le souvenir qui remplit tout.

J'ai fait attention : ça, c'est mon ombre.
J'ai eu peur de l'oublier sur la chaise arrière.. Je l'ai bien connue comme une sueur sur les petits chemins ! Toujours près de moi reposant dans le soir. Toujours avec moi dans la défaite. Je ne lui connais pas d'autre adresse que la page de mes jours, ni d'autre chemin que mon labyrinthe. Que te reste-t-il à tuer ? Tu es mort et celui que tu devais tuer est mort.

Vraiment-
Ce lieu désert est immense

Tu penses maintenant à une autre langue. Laisse la langue du ciment à la poubelle. Sculpte dans ton visage deux autres lèvres pour les mots ? Nul masque ne cache ton visage dans le vent. Patience. Un peu de la nuit suffit pour ce chant. Attends. Tout cet aveuglement pour bien voir la rose? Je vois ton exil. Je vois la pluie de ton âme –Es-tu sans ciel pour descendre sous terre pour atteindre la pluie du labyrinthe ?

-Tu es expert dans l'orphelinat
Tous les visages autour de toi sont tatoués par les délits

2. Parcours la terre, même le parcours du regard t'épuise. Sans tambours. Des corps comme faits de poussière. Une chair obscure lavée seulement par la pluie de l'âme. Des corps ombragés. Des roses comme les veuves. Une terre qui a honte de son vent. Des visages qui brûlent sous le soleil de l'oubli. Qui sauvera une nuit de son jour ? Un enfer éternel. Comment aimer un temps sans nuit ! Laisse libre cette nuit.

Quelle autre tristesse !
Une demi-heure morte
Une lune pâlit, là-bas

Le mulet est fou. Il se moque des mouvements sur sa route.
Tu n'as pas d'ombre. Mais tu as pitié et tu dis : il me suit. Et ce n'est que la terre que tu vois. Ton pays est sourd. La langue n'est que ce que tu as crée de ton sang. Il y a beaucoup d'amour dans ces épis –les mots ne le réveillent pas. Ton cœur est voilé- On voile son sang. Les vagues froides s'attachent à ton poème. Cette chauve-souris est dans la boue –elle oublie ses origines. Ce poète se réfugie dans un poème comme dans une langue vaincue.
Et ce temple derrière toi, personne ne lui fait un faire-part de décès.

Donc, fais attention à ce que tu dis !

3. O mon guide. Il faut un nuage –et la terre est sous la merci de…
Où puis-je avancer ? Derrière, c'est un oubli –et devant, c'est un complot.

O combien je voudrais hurler maintenant !
Que l'enrouement soit maudit !

O mon guide, je n'ai pas connu un sang comme celui-ci
Des langues débiles qui ont le monopole de la parole
Et ce rocher silencieux qui a tant à dire
C'est le monde vivant, où est-ce donc la langue sans l'odeur de la mort ?

Ah ! Mon guide
J'ai un désespoir plus beau.

✷✷✷✷▫

27. Houcine Ali 'ARAB

- Houcine Ali 'Arab (Royaume d'Arabie Saoudite).
- Né en 1920 à la Mecque.
- Etudes à l'Institut Scientifique Saoudien (diplôme en 1938).
- Rédacteur au journal « *Sawt Al-Hijaz* » et au journal « *Oum Al Koura* », puis directeur au bureau d'Administration des Véhicules Publics à la Mecque, puis fonctionnaire au Cabinet de l'Adjoint du Roi, puis au Ministère du Pèlerinage et des Affaires Religieuses. Il quitta ses fonctions pour raisons de santé en 1965.
- Membre du Conseil Supérieur de l'Université Oum Al Koura, membre du Conseil d'Administration de la Société d'Impression et d'Information à la Mecque. Membre d'honneur du Club Littéraire de Jedda et de la Mecque et de la Ligue de Littérature Moderne du Caire, du Club Culturel de l'Union. Président du Conseil de la Mecque.
- A publié sa poésie et ses articles dans plusieurs *journaux* et revues saoudiens, dont : *Sawt Al-Hijaz, Oum Al Koura, Al-Menhel*. A participé à de nombreux colloques et festivals en Arabie Saoudite et d'autres pays arabes.
- **Recueils poétiques** : *Œuvres complètes* (2 tomes 1987).
- *Premier Prix Hymne de l'Aviation* (1936), *et Hymne de l'Armée* (1945) *et Hymne de la Jeunesse Saoudienne* (1975). Plusieurs décorations et médailles d'or. Certains de ses poèmes ont été traduits en allemand et en anglais.
- **Adresse** : B. P. 8404 - La Mecque - Royaume d'Arabie Saoudite.

Prière

En moi, les feux s'embrasent en tourments, anciens et récents
Les malheurs me frappent de tout côté, rivalisant les uns avec les autres
Chaque fois que l'un d'eux se retire, un autre, entêté, s'installe
Quand le destin tourne le dos à quelqu'un, même s'il monte, il finit par chuter

Qu'ai-je récolté ? Je l'ignore, si ce n'est encore des pièges
Exposé comme la plume dans le vent, entre suspicieux et haineux
Les nuits naissent des jours avec leurs calamités qui m'assiègent

✡✡✡✡✡

Mon dieu, pitié, ma vie s'est effondrée devant tant de revers
Je ne peux frapper qu'à votre porte,
Lorsque, dans mon cœur, les douleurs se bousculent
Les gens savent que je ne leur demande rien, et vous en êtes témoin
Vous m'avez toujours armé de patience, généreusement
Mon âme meurtrie s'est éloignée des gens, mais de vous elle se rapproche
N'acceptez pas que l'adversité continue à frapper mon cœur
Vous êtes l'Unique, l'Eternel, et la vie est périssable comme la paille
Je ne m'étends pas sur vous dans mes vers,
Vous méritez plus que de simples poèmes
Mais, comme la passion m'a fait souffrir,
Mon cœur pleure à chaudes larmes
Mes yeux ont retenu leurs larmes à force de chagrin,
Et à mes côtés souffle un brasier ardent

✡✡✡✡✡

Venez à mon secours, ô Miséricordieux,
Vos généreux bienfaits sont sans limites
Soyez mon guide pour la sagesse et le bon chemin,
Je suivrai votre voie et votre parole
Eloignez de ma vie les intrigues,
Vous êtes le meilleur soutien contre l'injustice et la haine

✱✱✱✱▯

28. Hamza BOUCHOUCHA

- Hamza Ben Al Béchir Chennouf (Algérie).
- Né en 1909 à Alger.
- Il apprit le Coran à l'âge de cinq ans, grâce à son oncle. Son père lui apprit la théologie et l'inscrit dans des cours du soir pour apprendre la grammaire et les sciences religieuses. En 1923, il rejoint l'Université de la Zitouna à Tunis et y suit des études pendant six ans (diplôme de fin d'études en 1930). Etudes de droit (diplôme en 1971).
- Commerçant de dattes, puis Conseiller à la Chambre Civile, puis avocat depuis 1980.
- Membre de l'Association des Savants Musulmans Algériens depuis sa création en 1931. A participé à toutes ses activités (enseignement, contrôle et rédaction dans ses journaux).
- Retraité depuis 1991.
- Critiques: Mohamed Salah Ramadhan, Mohamed Al-akhdar, Abdelkader Asseiyhi.
- **Adresse** : 117 - rue Abou Hamou Moussa – Alger.

Le drapeau de l'Algérie

Gloire à Dieu, il redonne la vie
Et hisse très haut le drapeau de l'Algérie
Il n'a pas flotté depuis un siècle et trente ans,
Désormais le croissant s'est dévoilé dans le vent

Qui a appris aux ancêtres, dans leurs tombes,
Que leurs descendants ont pris leur revanche ?
Leur révolutions, leçon des temps modernes, est un exemple éclatant
La révolution a écrit, sur le visage du monde, des pages,
Effaçant les écrits du colonisateur
Qui a cru annexer l'Algérie à son territoire,

Et lui faire oublier à jamais son identité.

O enfants de la chère patrie, soyez vigilants
Ne baissez pas la garde, protégez l'Algérie contre les tyrans
Et n'oubliez pas les enfants des martyres
L'homme libre a toujours un cœur généreux et reconnaissant
Il serait blâmable que vous viviez dans le bonheur
Alors que l'enfant du martyre est malheureux, affamé

N'ouvrez à la discorde aucune porte entre vous
Le jour de l'adversité, la discorde est néfaste
Bâtissez, sur la concorde, le meilleur des états
Si vous êtes réconciliés, votre union est indestructible
C'est grâce à votre union que vous avez victoire et gloire
Et c'est grâce à elle que vos ennemis se sont effondrés

Sept dures années et quelques mois écrits par l'histoire
Un peuple subissant toutes les souffrances et attaché à une foi infaillible

Ni la mort ni la destruction ne l'ont soumis
Ni les décisions de Néron sur le trône du destin
Avec vos cœurs, vous avez soutenu votre armée
Et l'armée, dans le champ de bataille, a été héroïque
Elle est le défenseur de la foi et de la fierté
Elle sait aller vers la mort fatale et prendre sa revanche
C'est l'enfant courageux qui, face à son destin, reste fier et décidé.

✱✱✱✱▯

29. Hanna ABOU-HANNA

- Hanna Amin Hanna (Palestine).
- Né en 1928 à Annasira - Palestine.
- Etudes à la Faculté Arabe d'Al-Kods (Diplôme en 1947), puis mastère en littérature.
- Instituteur en 1948, puis maître de conférence en 1973 à la Faculté de Langue Arabe, Université de Haïfa, puis Directeur de la Faculté Orthodoxe Arabe de Haïfa en 1987, puis Maître de Conférence à l'Ecole Normale pour la formation des instituteurs arabes à Haïfa.
- A participé à l'élaboration des programmes diffusés aux étudiants par la Radio d'Al-kods et la Radio du Proche-Orient. Il a également participé à la publication de la revue « *Al-jadid* » en 1951, la revue « *Al-ghad* » en 1953, « *Al-mawakeb* » en 1984 et « *Mawakef* » en 1993.
- Il a publié ses poèmes depuis 1945 dans les journaux et revues arabes.
- **Recueils poétiques** : *L'appel de la blessure* (1969), *J'ai avalé ton poison jusqu'à l'immunité* (1990), *L'ombre du nuage* (1999).
- **Autres publications** : *Les nuits de juin* (roman traduit) 1951, *Anthologie de la poésie roumaine* (1955).
- **Essais et études** : Sur *les problèmes de l'enseignement dans le monde arabe, Le monde de la nouvelle, La littérature épique, Recueil de la poésie palestinienne, L'école normale russe et son influence sur la renaissance littéraire etc.….*
- Prix de la Poésie de la Faculté Arabe, sa poésie a été traduite en russie, en anglais, en français et en hébreu.
- **Adresse** : rue Al-lenbi – 51 - B. P. 9013 - C.P. 35055 – Haïfa - Palestine.

Voix

Sur les flots, ta voix a battu des ailes et dit :
Sois !
Et je fus

J’ai appelé dans toute l’étendue
Comme l’éveil s’est confondu avec l’inattention étonnée
Et une volée de rossignols
Battant des ailes et chantant dans mes veines

Présent ! J’arrive
Des nuages de hennissement
Couronnant les horizons de mon âme
Et le chagrin d’un canari

Dans mon esprit
Un croissant déployant ses ailes d’orgueil
Et des vagues de fauves rugissant des confidences
Et coulant à travers les plaines de mon désir

Bouton après bouton
Les vagues défont les membres du tremblement des mots
Et lui murmurent à l’oreille
Alors, des ailes colorées poussent sur les bourgeons du feu soufflant
Et une passion grandit, et un sein s’arrondit

La cape de ta voix me couvre, comme un embryon de liberté
Franges d’un tissu aux sons koufis [20]
Roucoulement des étreintes
Elle escalade les murailles de la capitale du désir –en moi
Et libère la fontaine de la volupté –irisée

Absence de ton corps gingembre.

✷✷✷✷▯

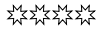
30. Razouk Faraj RAZOUK

- Dr. Razouk Faraj Razouk (Irak).
- Né en 1919 à Bassora.
- Licence d'arabe de l'Ecole Normale Supérieure de Bagdad (1944, mention « honorable »). Mastère en littérature de la Faculté des Lettres de l'Université Américaine de Beyrouth (1955). Doctorat en littérature arabe de l'Institut des Études Orientales et Africaines de Londres (1963).
- Enseignant, puis Directeur de l'Enseignement Secondaire au Ministère de l'Éducation. Puis Enseignant-assistant et Maître-assistant à la Faculté des Lettres et la Faculté des Jeunes Filles à l'Université de Bagdad. Puis il fut nommé Maître de Conférences à l'Université Al-Mostansiria et à l'Institut des Recherches et Études Arabes à Bagdad, puis Professeur à la Faculté du Syndicat des Enseignants de Bagdad.
- **Recueils poétiques** : *Passion* (1955), *Le voyageur* (1971).
- **Autres publications** : *Cent poèmes de poésie anglaise* (choix, traduction et présentation : 1978), *Ilyes Abou-Chabaka et sa poésie* (Etude), *Abou Amrou Achibani, La poésie de Abi Saïd Al-makhzoumi, Chef-d'œuvres* (en collaboration), *Textes choisis du livre du dictionnaire arabe, Ilyès Abou-Chabaka*, « Les vérités du martyre » *de Al-taghraï.*
- **Critiques** : Maroun Aboud, Pedro Martinez, Ahmed Abou-Saäd, Ahmed Kabach, Abdelkrim Radhi Jaäfar (dans sa thèse intitulé *La structure objective et esthétique dans la poésie lyrique moderne en Irak.*
- **Adresse** : Al-amiriya 17/21/638 – Bagdad - Irak.

L'étranger

J'ai de la peine, ô voyageur de la nuit
Si tu viens de loin cherchant ma demeure
Ici, dans la forêt des pierres, des pluies et du vacarme
Et ils te disent : c'est là où il vit, sans proches et sans voisins

J’ai vraiment de la peine que tu ne trouves pas mon feu
Sur la montagne hospitalière, lumineuse de désir et d’ardeur
Tu appelles tout « exilé » loin de sa demeure, dans la nuit ténébreuse
Viens, viens marcheur nocturne
Viens, repose-toi de ta fatigue
Et mange de mes vivres et de mes fruits



Sans proches et sans voisins
J’ai adoré la mer et les orages, j’ai vécu la vie d’un marin

J’ai parcouru l’écume de mes années, et les vagues de leurs nuits
J’ai hissé les voiles de mes navires, et accepté de m’unir en eux
Combien de feux sur les rivages m’ont lancé des appels
Et combien les rives m’ont tissé des poèmes rimés

Repose-toi, ô passionné du voyage, de l’éloignement et des voyages
Des visions de tes yeux, et offre à ton cœur nu, vagabond,
Une cape dans les nuits du froid, des pluies et des idoles
Ici, ô toi qui sillonnes les mers déchaînées
Il y a un port pour tes navires, qui t’appelle et désire ton approche
Jette donc l’ancre ici

Mais je suis, comme Ulysse, bien attaché au mât
J’ai regardé : silence, je n’ai pas répondu
De mer en mer, et de feu en feu
J’ai accompagné la vie, des jours pourchassés par leurs nuits
Sans se reposer de leur peine

Et une impatiente, pressée, cherche encore ses désirs
Et s’en éloigne, quand elle s’y habitue
Impureté, ou presque
Jusqu’à ce que les couleurs quittent vagues et tempêtes
Terre et port
Et vomissent leurs significations

Je n’ai aucun désir pour elles, ni d’elles

Jusqu’à ce que les voix meurent dans le désespoir et la tentation
Je ne chante plus pour les proches
Et je ne pleure plus les absents

O mes jours qui…
Ont vécu et sont morts
Comme se dessèchent les plantes au fond du désert
Sans eau, malgré toute l’eau qu’elles portent en elles

Adieu ! Je n’ai nulles dettes, et je n’ai pas d’argent à donner
Ma main a les mains asséchées
Je t’ai offert tout le vin et tout l’amour de mon verre
Et je n’ai pas demandé, et tu n’as pas donné

Adieu ! Baisse les rideaux sur les fenêtres de la demeure
Et dis : Il est parti –c’est la voie de tous les êtres depuis longtemps

Et garde quelques poèmes.

✷✷✷✷▫

31. Raoudha AL-HADJ

- Raoudha Al-hadj Mohamed Othman (Soudan).
- Née en 1969 à Kassla – Est du Soudan.
- Diplômée de l'Université des Deux Niles – Faculté de Langue et de Littérature Arabes. Poursuit ses études supérieures à l'Université Islamique de Oum-Dourmane.
- Travaille comme Speakerine à la Radio Soudanaise et à la Télévision Satellitaire du Soudan. Rédactrice-journaliste à la Section Culturelle du Journal « Al-anbaä ».
- Membre du Conseil de Soutien aux Lettres et aux Arts de la Maison de la Culture du Soudan.
- Recueil poétique : Le nid du poème (2000).
- A publié sa poésie dans plusieurs revues : *Al-Adäb* (Beyrouth), *L'odyssée, Al-khalij, As-sadä* etc.…
- A participé à de nombreux festivals poétiques et culturels au Soudan, en Syrie, en Libye, à Oman et en Jordanie.
- Premier Prix de Poésie du Concours des Clubs des Jeunes filles à Achariqua.
- On lui a consacré quelques études et essais critiques dans plusieurs journaux et revues arabes.
- **Adresse** : Radio du Soudan – Oum-Dourmane - B. P. 572 – Soudan.

Un an est passé (extrait)

Un an est passé
« Je fais le guet et j'attends l'impossible »

Un an est passé
Le flux et le reflux aux traits gélatineux a épousé mes formes

O combien la balançoire de l’arrivée épuise le noir des yeux
Et combien est ardent le feu des hypothèses de la non arrivée

Une année est passée
Et je cache mon visage plein de désir persistant
Et j’ai honte de le dire
Mes les doigts trahissent
Et mon impuissance

Un an est passé
Et la surface du chagrin est devenue circulaire dans mon sang
Des tas de tristesse noble
Je ne peux plus rester ici
Est-ce que je vais retourner encore une fois
Et prendre le voyage comme métier ?

Un an est passé
Automne, hiver et été
Toutes les saisons

Mais, pour ton visage, ô mon cœur pur
J’ai déclaré ce jour là l’état d’urgence, en été
J’ai dialogué avec les nuages blancs et les rosées
Et l’herbe belle
J’ai filé des nuits, avec les haillons de cette poésie
Malgré une lumière qui se dérobe de moi
Et un fuseau qui me contrarie
Et un métier à tisser trop lourd
Une couverture te protégeant du froid des nuits hivernales
Très longues

Et l’automne est arrivé
Et quand j’ai envoyé aux pluies un drap
Elles m’ont répondu
Et inscrit dans leur agenda ton entrée et ta sortie
Puis elles ont planifié leur chute

Une année est passée… et je compte les jours
O blessure, après un an les plaies cicatrisent

O désir, patience, apprends l'endurance.

✷✷✷✷▫

32. Riyadh Al-MARZOUGUI

- Riyadh Mohamed Al-Marzougui (Tunisie).
- Né en 1948 à Tunis.
- Agrégation d'arabe en 1972 de l''niversité de Tunis. Doctorat d'État en littérature arabe de la Faculté des Lettres de la Manouba (Tunis).
- Enseignant universitaire à la Faculté des Lettres de Tunis (1973), Directeur de la Radio Tunisienne (1981-1986), Directeur de la Maison Tunisienne de l'Édition (1986-1987). Actuellement, professeur de littérature arabe moderne à la Faculté de la Manouba.
- Recueil poétique : *Voyage dans les vers* (1979).
- **Autres publications** : *La victoire de la vérité* (contes pour enfants 1979), *Le héros* (contes pour enfants 1979), *Le sultan juste* (contes 1986).
- **Etudes et essais** : *La littérature aux époques des Almoravides et des Husseïnites, La Tunisie dans* « Safouet Al-I'tibär » (Etablissement de texte).
- **Adresse** : 4 - rue Abi 'Abkar ben Al-koutia - cité la Gazelle - 2083 – Ariana - Tunisie.

Niapolis (21)

J'ai rendu les femmes jalouses
Murmurant : Qu'elle est chanceuse !
Cherchant à savoir, déconcertées, qui lui succèdera

✡✡✡✡✡

Le gémissement meurt dans mon pays
Et chaque amoureux boit une coupe
L'illusion part sur une barque
Du soleil, ses rames se mettant à chanter

✡✡✡✡✡

Et sous des colliers d'oranges

Les branches se penchent d'orgueil
Et le soleil pleure comme une mariée
Et baisse les paupières pudiquement

✲✲✲✲✲

Et les jeunes filles s'en vont, pendant ces soirées
Enlaçant dans le champ les rameaux et les fleurs
Portant le secret des cœurs des vierges
Qu'elles cachent, la nuit, dans le silence de l'oreiller

✲✲✲✲✲

Sur leur joues, feu et lumière
Et dans les lèvres, neige et ambre
Et dans les yeux, soleil et mer
Et dans l'encolure, désir et marbre

✲✲✲✲✲

Dans mon pays, les barques s'en vont
Sur les vagues, parfois sans but
Et d'autres fois elles pressent le pas
Rassemblant au hasard leurs couleurs

✲✲✲✲✲

C'est ainsi qu'elle m'a parlé, un sous-entendu dans les yeux
Illuminant les lèvres, la cornaline a poussé un cri
Confessant un secret étrange, étrange
Elle s'est approchée, les paupières étincelantes

✲✲✲✲✲

J'ai dit : Ma chère, partons au soleil
Embrasser sur son sommet l'éternité
L'existence, c'est la présence du compagnon
Et sans nous, que serait l'existence ?

✷✷✷✷▯

33. Riyadh SAIF

- Riyadh Awda Saïf (Jordanie).
- Né en 1949 à Dhennaba – Tolkarem (Palestine)
- Etudes secondaires aux Écoles de Az-zarkaä en Jordanie. Baccalauréat en Economie. Plusieurs stages (spécialités : Gestion, économie, informatique, conception artistique et journalistique).
- A travaillé comme expert-comptable pendant six ans en Libye (Ministère du Travail et Société Arabe des Produits Pharmaceutiques).
- **Recueils poétiques** : *Madame la Terre, Madame la patrie* (1989), *Histoire de l'enfant palestinien Tarek Al-K'anän* (contes poétique 1988), *Chädi dessine son pays* (conte poétique 1988).
- **Autres publications** : *La terre amère* (roman 1990).
- Prix du Ministère Katari de l'Information pour son conte poétique : *Histoire de l'enfant palestinien.*
- **Critiques** : Mohamed Machayekh, Ibrahim Khalil, Ziyad Awda et Hammouda Zalloum.
- **Adresse** : Bayader Oued Assiyar – B. P. 925161 – Amman - Jordanie.

Myriam (extrait)

C'est la vigne de ce monde, Myriam

Elle s'unit avec le tronc du citronnier
Afin qu'il lui prenne un peu de plaisir sauvage
Elle se mélange avec la lumière du soleil
Pour sortir, ardente, sur les terrasses

Myriam adore les pauvres du monde
Et déteste les médailles des maîtres et des vils
Une femme qui rêve de visions
Elle pointe du doigt le visage de l'assassin

En rêvant, malgré l'éclipse du temps

Elle attend l'arrivée du chevalier
Et ne craint pas qu'on verse en elle le sang
Des ombres qui se faufilent
Dans tous les yeux des enfants
Et qui viennent sous forme de fusils

Ce vert s'étend sur ses mains un rêve éternel
Il idolâtre le bleu, cet orgueilleux
De l'extrême orient, à l'extrême orient
Stupéfaction d'un événement grandissant
Et prenant Myriam vers la guillotine
Et Myriam adore, danse… Myriam s'approche… s'éloigne

Myriam est la vigne de ce monde, elle connaît le secret
Goûte l'amertume des jours de l'exil
Confinée dans le puis des ogres
Récitant des louanges à Dieu
Elle monte au ciel au point du jour, et se prosterne à l'aube
Elle parle aux rameaux des oliviers
Et court… court… sans repos
Quand hurle cet arrivant vers le vert
Celui qui se pare de froment et de bras
Les mains de Myriam se tendent, le baiser tremble
Elle sommeille… se réveille
Et fondent avec le sable des blessures
Des cœurs meurtris… et des poèmes passagers

Le désir ardent, Myriam ne donne aucun sursis au rêve des pauvres
Elle ne donne pas de répit à la lame du sabre
Entrée dans la matrice
Entrée dans la caravane des Saints
A l'extrémité du monastère
Myriam est une nonne, pieuse, dévote
Elle essuie les larmes des affligés

Elle gémit… et ne montre que la joie
Myriam veut le rôle du… tertre
Elle suit la couleur du blé… et connaît les mystères de l'univers

Qui connaît Myriam sait que la terre tourne pour ses yeux
Et la mer s'agite grâce à ses mains
Et la mort
L'orgueil… le rêve… la blessure…
Entourent ses deux seins

L'exil, Myriam le dédaigne
Et la racine profonde lui inspire le secret de la volupté
Pour rester

C'est cela, Myriam
Une tour… une patrie… un temps
Et des signes distinctifs sur le visage de l'histoire
Elle parle de voyages
Et de ports pleins de douleurs
Et elle écrit aux enfants qui subissent des injustices
Crucifiés sur des tiges de blé
Réfugiés dans un verre d'eau de rose
Cachés dans les fleurs du froment

C'est elle, Myriam
La vigne de ce monde
Elle vous observe, souriante
Et se retire, loin de vous, dans son abstinence
Elle vous retrouve sur les hauteurs de vos tiroirs
Et le coup de feu crépite… puis un autre

Myriam, si elle se met en colère… sa colère est terrible
Quand la mer déborde… des tourments du monde
Elle blesse… meurtrit… s'enivre de sang
Puis son ardeur se calme… s'apaise…

Myriam, dans toutes leurs capitales, est un serpent
Dans leur poison radiophonique …
Une idée qui se prostitue
Elle ne fait pas attention à eux –Pardon
Myriam cherche les restes des assassinés
Panse les blessures des pauvres
Et essuie les larmes des enfermés
Elle prépare les chevaux pour les guerriers

Et pleure Myriam
Myriam pleure.

✷✷✷✷▯

34. Salem JABRAN

- Salem Youssef Jabran (Palestine).
- Né en 1941 à Al-Bakiaä - Al-Jalil (Galilée)
- Etudes primaires à El-Bakiaä, secondaires au village Kafr-yacine (1962), puis études supérieures à l'Université de Haïfa (1972).
- Journaliste, rédacteur aux revues *Al-Jadid et Al-Ittihad*, puis rédacteur en chef de la revue Al-Ghäd (Revue de la Jeunesse Communiste). En 1990, il fut nommé rédacteur en chef du quotidien *Al-Ittihad*, puis rédacteur en chef de la revue *Athaqafa*, dont il est fondateur.
- Secrétaire du Front Démocratique pour la Paix et l'Égalité, ancien membre du Parti Communiste Israélien.
- **Recueils poétiques** : *Mots du cœur* (1971), *Poèmes sans domicile fixe* (1972), Les *camarades du soleil* (1975).
- **Adresse** : An-nasira – Quartier oriental - C.P. 16000.

Le fantôme

Je me sens triste et joyeux
Tous mes jours passés, et mes rêves des jours à venir
Sont entrelacés… et m'observent
Je sens que la vie est une nuit ténébreuse
Et en même temps, plus belle qu'un arc-en-ciel

✡✡✡✡✡

Des ruines, derrière moi
Devant moi, des rêves bâtissant des palais
Et entre une promesse révolue,
Et une autre peut-être pour demain
Je tourne en rond, incertain
Je sens que mon cœur est enfermé
Dans la triste solitude du cercueil
Et dans la splendeur des fleurs

✡✡✡✡✡

Je me sens triste et heureux
Le monde sensible, dans mes mains… qu'il est beau ! !
Et au fond de moi, la crainte
De l'apparition du fantôme.

✷✷✷✷

Sans médailles

Le peuple qui souffre apprend à voler
Dans les yeux de son bourreau, jusqu'au sommeil…
Et comment envahir les fortifications
Pour dire au condamné à mille perpétuités :
Ton salut, c'est demain
Si on t'interroge, ne dis rien
Si on te torture… crache sur les yeux de tes bourreaux

✡✡✡✡✡

Le peuple meurtri apprend comment offrir à l'héroïsme
Une jeune fille qui n'a jamais rêvé que de ses noces
Tout ce qu'elle sait bien faire, c'est arranger ses tresses
Et un garçon, à l'âge des roses, lisant dans le livre
Apprenant par cœur des poèmes et de belles histoires

Le peuple supplicié apprend
Comment devenir héros… professionnel

✡✡✡✡✡

Le peuple qui souffre apprend
Comment faire de la poussière… des pierres
De la terre brûlante… une nourriture
Comme les poissons de Jésus
Et des grottes dans les montagnes, des palais de gloire et de fierté
Peu importe, à ses yeux, que tout lieu rebelle
Devienne un lieu de victoire ou un cercueil
Il continue à marcher
Le sang qui coule ne fait qu'augmenter son ardeur
Pour la naissance du jour

✡✡✡✡✡

Le peuple martyrisé apprend
Comment voler dans les yeux de son bourreau
Même le sommeil
Et comment donner l'impossible
Pour être libre chez lui
Un jour qui sera sans chaînes …et sans nuit

✷✷✷✷▫

35. Salem Abbés KHADADA

- Dr. Salem Abbés Khadada (Koweït).
- Né en 1952 au Koweït.
- Mastère de la Faculté des Sciences – Université du Caire (1985) –Doctorat en 1992.
- Enseignant de langue arabe (Ministère de l'Éducation), puis enseignant à la Faculté de l'Éducation de Base. Actuellement, Maître-Assistant et Directeur du Département d'Arabe à la Faculté de l'Éducation de Base.
- **Recueils poétiques** : *Une rose, un nuage, mais…* (1995).
- **Essais** : Le *courant moderniste dans la poésie koweïtienne* (Mémoire de mastère), *Le phénomène de l'opacité poétique dans la critique arabe* (Doctorat).
- **Adresse** : Al-adiliya – B. P. 34469 – Koweït.

Nuage

Je pars, avec le désespoir
Avec le désespoir je reviens vers la pente

Je tourne à droite… à gauche
Nord… Sud…
Mon attente est longue… ma déception est profonde
Et je n'ai pas rencontré le nuage promis
Je le sens quand il passe
J'essaie de toucher le rythme de ses cantiques
Mais… il disparaît rapidement… rapidement
Comme le mirage fabriqué par les tribus
Pour que le voyage soit long… long
Vers la soif éternelle

As-tu peur de moi ?
Ton tribut n'est pas pour cette patrie ? !

Mais, mon sang est ton sang licite

Viens, j'offrirai ma vie pour toi
Verse ton eau, même quelques gouttes
Je suis presque à sec
Presque…

Je suis un épi…
Je me consume, je me brûle de questions
Et je crains les vents qui m'assiègent
Et le coup de lame prochain

✷✷✷✷▫

36. Sa'dia MAFRAH

- Sa'dia Sabeur Mafrah (Koweït).
- Née en 1964 dans la ville Al-Jahräa au Koweït.
- Etudes primaires et secondaires à Al-Jahräa (lauréate). Etudes supérieures à l'Université du Koweït (diplômée du Département d'Arabe (1987).
- Depuis janvier 1988, elle a travaillé comme Rédactrice Culturelle à la Section Culturelle du Journal Alwatan. En 1993, elle eut les mêmes fonctions au journal *Alqabas*.
- **Recueils poétiques** : Le *dernier des rêveurs, il était* (1990), *Tu disparais, et je selle les chevaux de mes doutes* (1994), *Le livre des péchés* (1997).
- Plusieurs prix universitaires, et le Premier Prix de la Création Intellectuelle en 1992 (Prix de Saoud As Sabah).
- **Adresse** : Journal *Alqabas* – rue Assahafa – Al-Shuwaikh – Koweït.

Confessions d'une bédouine (extrait)

Je m'arrache les organes de la parole
Et tu les tends sur les piliers de la maison

J'avorte de ma langue enceinte de lettres
Que je laisse sur les étagères
Tu les oublies dans la besace de tes humiliations
Nous apprenons comment marchent nos montures
Dans la caravane du silence

⁂⁂⁂

Mon dialogue est avec tes yeux
Qui chutent dans la mer du cœur
Trop chaud pour se couvrir de mots
Trop fort pour être porté par les sons
Trop haut pour habiter dans les paroles
Mon dialogue est avec tes yeux, perdus comme deux oiseaux

Ne trouvant plus le chemin du nid plein d'oisillons

✲✲✲✲✲

Les paroles sont trop hautes pour que les entendent
Mon oreille ou la tienne ou celle de notre tribu
Mon dialogue est trop sublime pour naître et vivre un temps
Et quitter notre monde avec nous et nous oublier
Quand nous quittons notre monde si impur
Il dure plus longtemps que le printemps
S'évapore avant l'été…
Il craint l'épuisement de son eau
Et supporte la solitude et la peur

✲✲✲✲✲

O, ces yeux silencieux
Comme deux religieux devant une croix
Que faire devant l'instant de la rencontre de deux feux
Où l'univers s'enflamme ?

✲✲✲✲✲

Je voudrais une bataille paisible
Où on donne la mort aux mots d'amour
Et reste l'amour
On envoie au martyre les instruments de la grammaire
Et les signes de la syntaxe
Et où le cœur est vainqueur

✲✲✲✲✲

Mes veines s'usent
Dans l'ardeur du silence
Et les recommandations du Créateur
Là où se lève un soleil
Où un rameau pâle découvre son feuillage
Et un oiseau danse avec son compagnon intime
Joyeux… et non égorgé.

✱✱✱✱▯

37. Sa'd AL-BAWARIDI

- Sa'd ben Abd Al Rahman ben Mohamed Al-bawaridi (Royaume d'Arabie Saoudite).
- Né en 1929 à Chakräa.
- Certificat de Fin d'Études Primaires.
- A travaillé au Ministère des Sciences à Riyad dans plusieurs services : Direction des Relations Publiques, Secrétariat du Conseil Supérieur de l'Éducation, Secrétariat du Conseil Supérieur des Sciences, des Arts et des Lettres. Responsable de l'édition de la revue « Al-Ma'rifa ». Il a également travaillé à Beyrouth comme Conseiller Culturel, et au Caire comme Attaché de Presse.
- **Recueils poétiques** : *La chanson du retour* (1961), *Particules à l'horizon* (1962), *Séquences en couleurs* (1963), *Sirène d'alarme* (1968), *Mes quatrains* (1971), *Chants pour mon pays* (1981), *Appareillage sans mer* (1983), *Poèmes sur des béquilles* (1988), *Poèmes qui s'adressent à l'homme* (1989).
- **Autres publications** : Un fantôme de Palestine (nouvelle 1960). Il a écrit dans plusieurs genres : articles, études critiques, récits de voyage, poésie populaire, proverbes.
- **Essais** : *Les cloche de la société, Bavardage du matin, La philosophie des fous, Discours de la paix, Pour que nous ne perdions par la mémoire, Lettres pour Nazek.*
- **Adresse** : 143 - rue de la libération – Addogui - Al-Jiza - Egypte.

Lamentations pour "Sarajevo"

Eloigne-toi de moi, ô toi qui as égaré ton rêve
Et fait commerce de ses illusions

L'enfant allongé près de moi ne sait pas comment dormir

Celui-ci assassine, celui-là viole
Celui-ci vole la terre, celui-là couvre une tombe
Celui-ci profane une sépulture
Celui-là se donne des gifles
Celui-ci fredonne des poèmes
Et celui-là saigne en prose
Celui-ci se lamente sur sa vie
Et celui-là verse des larmes, à l'ombre des ruines
Celui qui est assis ne sait pas comment se lever
Celui qui a faim ne sait pas comment jeûner
Celui qui est debout cherche de l'ombre
Pour se protéger des coups de soleil
Et celui qui court s'essouffle entre les tunnels du désespoir

O toi qui as perdu ton rêve, vas-t-en
Toi qui vends les illusions,
Laisse-moi chercher… où est ma main ?
Je la touche !
Mais je ne sais pas comment la faire bouger
L'index me repousse
Je cherche ma voix égarée dans ma bouche
Je ne trouve pas ma voix
Je ne jette pas mon fouet
Je ressemble à une tige vaincue
Rongée, dans un amas de bois

Je demande un peu de chaleur
Et le feu me brûle
Je désire une ombre…
Me pique la canicule du jour

Je cherche pour l'enfant allongé, en larmes près de moi
Une gorgée d'eau
Un peu de soupe
N'importe quelle couverture
Et les flammes du Serbe haineux me brûlent
Sa colère tonitruante me fige de terreur.

38. Sa'ed AS-SAKLAOUI

- Sa'ed Ben Mohamed Ben Salem Ben Rached As-saklaoui (Oman).
- Né en 1956 à Sour.
- Licence en planification des villes et des départements – Université Al Azhar (1979/1980) – Mastère en planification urbaine (démographie) de Liverpool. Angleterre (1992).
- Directeur de la Société Bissant (consultation en génie).
- Membre de l'Association Américaine de Planification.
- **Recueils poétiques** : *Mélodie de l'espoir* (1975), *Tu es un destin pour moi* (1985), *Le réveil de la lune* (1995).
- **Essais** : *Poètes d'Oman* (1992).
- **Adresse** : Maskät B. P. 4379 - 3795 – Raoui – Sultanat d'Oman.

Dans mon sang, tu brûles

Toi, ma houri, ma liberté gravée sur le mur de mon globe oculaire
Dessinée sur mon front, de l'arôme du temps, comme un rêve de lumière
Ecrite sur les bulles des ruisseaux de mon village, et dans mon sourire
Jouée dans une mélodie d'amour éternel, comme la prière d'une étoile

✲✲✲✲✲

Tu es le matin amoureux de lueurs et de désirs, et le voyage des civilisations
Tu es le sursaut des consciences libres et fières, dans l'ouie du monde

Tu brilles, astre dans l'horizon de la lettre
Et tu resplendis dans les ténèbres
Tu te lèves, soleil dans l'espace des couleurs
Et tu prends la mer dans les dessins d'une petite fille
Dans le plaisir des enfants qui jouent, écrivent et dessinent la danse d'une vague
En illuminant leurs rêves sur les pages du futur plein d'innocence

✲✲✲✲✲

Tu es la mer qui gronde, la pureté, la candeur, la chasteté
Et tu es la rotation des saisons, leur générosité et leur clarté
Tu es la brise portant l'amour qui imprime l'espoir sur les lèvres d'une fleur
Tu es l'ambition qui ouvre les murailles des villes difficiles
Tu es la fermeté qui anéantit le tonnerre et les orages déchaînés
L'oiseau de la paix t'a chantée, dans son vol d'aller et de retour
Jouant entre les rameaux, roucoulant entre les yeux, badinant un grain de sable
Le murmure du ruisseau a récité chastement ton évocation sublime, sacrée
Dans les bois, les oueds, les plaines et les prairies et sous les vignes
Je suis à toi, ô chère de ma vie, rivale de l'éternité, mon amour.

✷✷✷✷▫

39. Sultan Al-‘AOUIS

- Sultan ben Ali Al-‘Aouis (Emirats Arabes Unis).
- Né en 1925 à Al-hira – Acharika – Emirats Arabes Unis, (décédé en 2000).
- A grandi dans une famille passionnée de littérature et de culture. Plusieurs de ses membres sont devenus poètes, chercheurs et écrivains.
- A travaillé dans le commerce du diamant et d’autres activités commerciales, se déplaçant entre l’Inde, les Emirats et plusieurs autres pays.
- Il n’a pas beaucoup écrit. Il n’a commencé à composer des poèmes que depuis une trentaine d’années.
- Il a consacré une partie de sa fortune personnelle à la fondation d’un prix pour la création littéraire, qui porte son nom.
- **Recueils poétiques** : *Poésie du Sultan Al-‘Aouis* (1985), *Recueil du Sultan Al-‘Aouis : Œuvres complètes* (1993).
- Plusieurs études lui ont été consacrées, dont un livre intitulé : *Sultan El-Aouis, un commerçant passionné de poésie*, écrit par Abd-Al-Ileh Abdelkader.

Beyrouth

Beyrouth, ô paradis des amis intimes
Comment empêcher les larmes de remplir les prunelles
Et l’amour assène aux proches des coups avec sa lame
Dans l’oued, et tous prétendent être probes et sages ?

Reviens un printemps florissant, comme tu étais
Et oublie l’hiver qui a fait tomber les feuilles
Cet hiver est long, et les vignes demeurent comme du bois
Si ton été revenait, les rameaux retrouvaient leur vie heureuse

Tu étais pour l’orient une guitare qui chante
Pourquoi les doigts ne jouent plus, la nuit, que l’insomnie ?

Qu’as-tu fait au monde pour être ainsi meurtrie
Secrètement et en plein jour, et les esclaves fugitifs sont au sommet ?

Dolce vita[22] a fait boire son café aux hommes libres
A-t-elle été pendue à cause de sa générosité ?

La dignité des tous les arabes sur leur terre est déchirée en lambeaux
Et le brigand a tiré sur nous un arc sans flèches
Mais, de notre lâcheté, il nous a transpercés
Le sang des miens éclabousse désormais le visage
De celui qui l’a vendu, comme un mercenaire, à bas prix.

✷✷✷✷▫

40. Selma Al-Khadhra Al-JEYOUSSI

- Dr. Selma Al-khadhra Al-Jeyoussi (Palestine).
- Née en 1928 à Es Salt, Est de la Jordanie.
- A passé son enfance en Palestine. Au Liban, elle a étudié les littératures arabe et anglaise. Doctorat en littérature arabe de l'Université de Londres.
- Avec son mari diplomate, elle a voyagé dans plusieurs pays arabes et européens et enseigné dans les Universités de Khartoum, d'Alger et de Constantine, avant d'enseigner dans plusieurs universités américaines. En 1980, elle fonde un projet pour faire connaître la littérature et la culture arabes dans le Monde Anglo-Saxon (traduction). Ce projet a ainsi réalisé des encyclopédies, des ouvrages de référence sur la Civilisation Arabo-Musulmane, des romans, des pièces de théâtre, des épopées populaires etc.…
- Elle a publié sa poésie dans plusieurs revues arabes.
- **Recueil poétique** : *Retour de la source rêveuse* (1960).
- **Autres publications** : *Courants et mouvements de la poésie arabes moderne*, de nombreux articles en anglais traitant de sujets divers.
- A obtenu plusieurs distinctions des universités américaines, la Médaille d'Al-kods pour la Création Littéraire (1990), la Médaille de l'Union des Femmes Américaines d'Origine Palestinienne pour Récompenser la Meilleure Œuvre Mondiale (1991).
- Plusieurs études ont été consacrées à son recueil poétique.
- **Adresse** : 47 - Home Avenue n 51 – Cambridge - MA 02138 - USA.

Ce qu'il y a derrière les frontières ?

Avons-nous franchi les frontières ?
Oui, nous avons traversé

Nos amoureux le savent-ils ?
Combien de prières avons-nous récitées ?

Et comment nos désirs se sont allongés vers la lumière ?
Combien de barrages sur notre chemin avons-nous détruits ?

Nous avons franchi les frontières pour un monde
Où les amoureux ne dorment pas
De notre source rêveuse, nous avons traversé les barrières
Notre source… où notre passion était quiétude et silence
Et nous sommes entrés aux origines du feu
L'innocence de nos rêves est morte
Et les veilleurs se sont emparés de nous, despotiques

O, embrasement du méridien
Dans le voyage du désir, nous avons franchi pour toi l'impossible
Traversant un monde crépusculaire, dense
Où même les algues déploient de longues ombres

Ah ! Qu'avons-nous trouvé derrière les frontières ?
Les doigts nous ont épuisés
Notre chagrin a dénudé les flammes
Et s'est emparé de nos secrets, nous mettant à nu
Courant donner aux vents nos nouvelles
(O esclavage de la lumière, je ne me déshabillerai pas
J'aime l'obscurité triste
Et les coins tranquilles,
Je préfère une soirée avec un bien-aimé
Et être inconnue dans la foule,
Au cœur de la mer immense)

Ah ! Il n'y a pas de retour, tu appartiens au méridien
Un gouffre où tu étais, une statue de sel et un corps solide
Etre nue demande le courage d'un cœur amoureux

Ah ! Suis ton chemin, la voie des dociles est difficile
Monte les marches des flammes.

✷✷✷✷▫

41. Samir FARRAJ

- Samir Mustapha Farraj Hassen (Egypte).
- Né en 1966 au Caire.
- Diplôme de l'Ecole des Sciences en 1990.
- Travaille comme correspondant de presse et dirige la page littéraire et culturelle du Journal « *Al-karär* ».
- Membre de la Ligue Mondiale de Littérature Islamique, et du Symposium Littéraire « *Al-w'äd* ».
- **Recueil poétique**: *Ceux qui viennent du sein de la colère* (1999).
- Récompensé par le Ministère Égyptien de la Culture, le Conseil Culturel Britannique et A.R.T. Lauréat du Conseil Supérieur de la Culture en 1990, 1991, 1992 et 1993.
- **Adresse** : 7 - rue Foued Nasr Hendi – Jardins de la coupole - Le Caire.

Une dernière page, pour les premiers visages

La nuit, tu es seul, sans lune et sans étoiles
L'histoire de ton cœur est peuplée de ceux qui sont partis
Ni les cœurs, qui étaient nos villes, ne nous accueillent à la fin du voyage
Ni les traits des visages, qui ont grandi dans mes veines, n'habitent le cœur

Comment les visages se sont retirés de mes images ?
Rien ne les touche plus, ni sons ni regards
Des noms de ceux qui sont partis, tu n'as plus de souvenirs
Que de ceux qui n'ont cessé de gémir
Ils avaient des images que ni le cœur, ni les murs, ne pouvaient retenir

⁂

Ces chemins que nous rendions insomniaques, à force d'y marcher
Nous portent encore, comme des douleurs tendres, souriantes
Savourant les causeries nocturnes de nos pas

Maintenant, tous les chemins refusent de me reconnaître
Quand j'y marche, seul, ils pensent au suicide

✲✲✲✲✲

C'est toi qui as planté les arbres dans notre sang
Et dans la chaleur ardente du désespoir, aucun arbre ne t'ombrage
Tu as semé dans leur sel une chanson qui a fait jaillir tes larmes
O combien ils ont cueilli de ces fruits et pressé !
Te voilà habitant une nuit aux étoiles qui ne ferment pas les yeux
Et tu étais, dans leur nuit, une lune pour tous les veilleurs
Ils n'entendent pas tes soupirs enflammés
Et tu étais, dans leur tristesse, un cœur tendre pour tous ceux qui soupirent

✲✲✲✲✲

La tristesse est la tienne, et les jours attisent le feu de tes blessures
Cicatrise tes blessures et quitte leurs sentiments
Qui ne sont qu'un automne, sans ombre et sans fruits
Le temps a courbé ton âme à la fleur de l'âge
Mais il n'a pas fait plier l'ampleur de tes chagrins

N'abrège pas la tristesse, elle s'étend sur tes feuilles
On peut tout abréger, sauf les chagrins du deuil

✲✲✲✲✲

Tu écris encore des poèmes,
Récupérant ces visages qui attendent dans l'inconnu
A ceux qui sont partis, tu as gardé une chanson et quelques rêves
Espérant réduire la distance de l'éloignement

✲✲✲✲✲

Tu les gardes en mémoire et ils t'ont délaissé ?
Prends un peu de leur oubli,
Et souviens-toi d'eux quand ils se souviennent

La nuit est la tienne, elle est tout ce que tu porteras
Aux visages dont le seul prétexte est la mort
Ils t'ont laissé seul, n'aie aucun reproche à leur faire
Et dis toujours à ton cœur que ce sont des humains

✲✲✲✲✲

O toi au cœur transparent, et les jours sont ternes
Si tu te brises, dis-toi bien que le fil de lumière se brise aussi

Laisse-moi le dire, et permets à ma vie de le répéter :
Celui qui appartient à la lumière sort toujours victorieux

✷✷✷✷▯

42. Saïd Ahmed AL-HERDELLOU

- Saïd Ahmed Al-herdellou Chami (Soudan)
- Né en 1940 au village de Nawa - Gouvernera du Nord - Soudan.
- Baccalauréat d'Anglais (1965) et Diplôme de Langue Française (1974-1975).
- Enseignant, puis Conseiller à l'Ambassade du Soudan à Kinshasa (1975-1976), puis Ministre Plénipotentiaire (1977-1979), puis Ambassadeur (1980-1989). A la retraite depuis 1989.
- A travaillé comme rédacteur et correspondant de revues soudanaises et arabes.
- A participé à de nombreux congrès officiels et festivals culturels.
- **Recueils poétiques** : *Demain nous nous rencontrerons* (1960), *Préludes* (1970), *Livre ouvert à l'honorable imam* (1985), *Lamentations sur la mer rouge* (1985), *Graffiti sur le carnet de la patrie* (1997), *Khartoum, mon amour* (1999), *C'est vous les gens, ô yéménites* (1999). *Il a aussi écrit plusieurs poèmes populaires en dialecte soudanais.*
- **Autres publications** : *Qu'il soit maudit, ton père…* (nouvelles), une pièce de théâtre en dialecte soudanais.
- **Critiques** : Mustapha Assaharti, Tej Asssir Al-Hassen, Ezzedine Ismaïl, Mahmoud Amin Al-'Alem, Ahmed Rochdi Salah, Jili Abderrahmen, Ghada As-samen.
- **Adresse** : 396 - cité 61 – Arkouit – Soudan.

Malgré cela

(1)

Rien ne nous plait plus
Là-bas
Tout ce qui est chez nous
Est devenu comme cela

(2)
Nous ne comprenons plus rien
La terre ne nous suffit plus
Et les chemins
Chaque fois que nous disons : nous sommes sauvés
Le monde nous jette
D'autres calamités
(3)
Je ne sais pas
Où nous allons
Je ne sais pas… A part cela !
(4)
O pays
Où tout est périssable
Et où les fils de la destinée sont incertains
(5)
O pays
Le monde était une partie de tes royaumes
Quand tu en étais digne
(6)
Tu n'es plus
Qu'une terre entre deux parenthèses
Et un fleuve asséché
(7)
Tu n'es plus
Qu'un souvenir de l'histoire
Jeté… et oublié… aussi

Malgré cela
Tu es encore mon pays… ô mon pays
Malgré tout cela.

✱✱✱✱□

43. Saïf AR-RAHBI

- Saïf Naceur Aïssa Ar-rahbi (Oman).
- Né en 1956 à Sarrour – Oman.
- Diplômé de la Faculté de Langue Arabe de l'Université Al Azhar (Département de Journalisme).
- Fonctionnaire à l'Ambassade d'Oman en Hollande.
- **Recueils poétiques** : *Mouette de la folie* (1981), *La montagne verte* (poèmes/ nouvelles 1983), *Cloches de la rupture* (1984), *Tête du voyageur* (1986), *Une seule lame ne suffit pas pour égorger un oiseau* (1988), *Montagnes* (1996), *Dictionnaire de l'enfer* (1997).
- **Autres écrits** : Demeures du premier pas (texte ouvert 1992), *Mémoire de la dispersion.*
- Certains de ses écrits ont été traduits en anglais, en français, en hollandais et en turc.
- **Adresse** : Revue « Nazwa » - Ministère de l'information - Sultanat d'Oman.

Youssef Al-khal[23]

Tu es toujours avec ton air paternel
Lisant les journaux du matin
Conversant avec les amis ?

Tournant ton visage vers l'inconnu
Une histoire que te raconte le vent
Chaque nuit
Sans finir…

Et entre « Ghazir »[24] et Paris
Ton dernier pas heurtait les talismans

Un christ qui porte le cauchemar des générations

Et parle
De ce qui fut et ce qui sera
De ce qu'il y avait et ce qui adviendra.

Escales

La nuit… souvent la nuit
Je suis les traces des bédouins
Avec leurs chiens aboyant sur les bords
Et leurs braseros aspergés de suspicion

Dans les entrailles de cette nuit antique
Je suis leurs traces
Je ne distingue pas la lumière
Que sur la pointe des doigts
Là-bas, dans les falaises lointaines

Fixant mon regard sur la foule agitée
Par le bêlement de ses moutons et les rides de ses aigles
Ils partent vers les villages proches
De la ligne de l'horizon
Tirant derrière eux
L'errance des montagnes
Et des abîmes sans fond

Toujours au départ…

Seuls les loups du hasard connaissent
Leurs prochaines escales

✷✷✷✷▫

44. Saleh Al-KHERFI

- Dr. Saleh Al-kherfi (Algérie).
- Né en 1932 à Al-karara - Gouvernera de Ghardaïa – Algérie (décédé en 1998).
- Licence d'Arabe de la Faculté des Lettres, Université du Caire (1960), Mastère (1966) et Doctorat (1970).
- Rédacteur en chef de certaines revues culturelles, puis Professeur à l'Université d'Alger, et responsable des relations culturelles entre l'Algérie et les pays arabes. En 1976, il a exercé les fonctions de Directeur à la Direction de la Culture à l'Alesco à Tunis.
- Membre de plusieurs académies de la langue arabe, de commissions d'arabisation et de réforme de l'enseignement. Membre de l'Union des Écrivains Algériens.
- **Recueils poétiques** : *Cri de l'Algérie rebelle* (1985), *Novembre* (1961), *L'Atlas des miracles* (1967), *Tu es ma Leila* (1974).
- **Autres publications** : *La poésie de la résistance algérienne, l'Algérie et l'authenticité révolutionnaire, poètes d'Algérie*. Il a publié plusieurs articles et études dans des revues culturelles arabes, et obtenu plusieurs prix et médailles en Algérie, en Tunisie et en Egypte.

Un amour d'Algérie

Bien-aimée de ma vie, serre ma main de ta fidélité
Et inspire, de l'éclat de tes yeux, le rêve de mes jours
Dans chaque mouvement gracieux, une plume descend
Et dans ton regard tendre, l'aile du poète roucoulant
J'ai livré ma main aux voyages de nuit
Mets-toi en marche vers le port des étoiles, notre exil permanent
Je l'ai livrée au confident du battement du cœur
Elle s'est assoupie, aussi heureuse que de nouveaux mariés

Ma bien-aimée, toute cette vie n’est que filets de peines
Donne-moi la main, éloignons-nous d’ici
Allons séduire, là- haut, l’astre souriant
Et comprendre de loin les malheurs de la terre
Et demander pour elle clémence à l’horizon
Elle est plongée dans une boue d’écume ardente et de sang

✡✡✡✡✡

Je n’ai que toi, et ces astres qui nous observent
Et le havre des étoiles qui ne trouvent pas leur retour
E cet exil noir qui partout nous entoure
Et dans une poussière de lueur, cerne de cendre les yeux
Nous errons sans fin dans le globe tournant
Aucune main ne se tend pour nous soutenir
Comme une plume, nous sommes entre les mains de l’orage
Dans un monde insensé, sans égal dans l’univers

✡✡✡✡✡

Mon unique, l’errance dans l’horizon nous rejette
Notre amour n’a point transhumé, nulle ombre, nulle source

Viens vers un jardin paisible et reposant
Entre le battement d’une âme et la fidélité d’une main
L’Algérie, c’est l’espoir florissant
Les yeux de ma bien-aimée ont un meilleur khôl

Que le tertre de mon pays
Comme un bouquet de couleur sublimes
Ne remerciant dans ses prières que l’Eternel, l’unique Créateur

✡✡✡✡✡

Terre des deux ruisseaux, de sang et de sueur
Qui n’a jamais recouru à l’arbitrage d’un censeur
Quand la moindre vibration des nuages fait signe
Les bannières se mettent à flotter et les cœurs à battre
Fille de la révolution rouge, son flambeau est un million d’âmes
Qui dorment dans son immortalité éternelle

Parfumant la terre et enivrant les rameaux
Faisant jaillir une nouvelle aube dans ses collines vertes

✡✡✡✡✡

Ma bien-aimée, le retour à notre terre, c'est notre renaissance
Elle est le sein accueillant de nos proches et nos enfants

Chaque terre a des erreurs que l'amour pardonne
Dans l'amour, c'est le secret de Dieu, l'Unique, le Clément
Dans chaque tournant, il y a un nid qui nous séduit
Et dans chaque bosquet, la fraîcheur de l'ombre nous réunit
Si tu veux, contourne la chaleur des dunes
Et viens vers la brise marine pour nous rafraîchir

Je tends mes mains pour l'étreinte, en m'extasiant
O collines d'Algérie, je vous fais acte d'allégeance, pour l'éternité

✷✷✷✷▯

45. Salah NIAZI

- Dr. Salah Mochref Niazi (Irak).
- Né en 1935 à An-nasiria.
- Licence en langue et littérature arabes de l'Université de Bagdad. Doctorat (SOAS. Université de Londres).
- Réside à Londres depuis 1963 où il est Rédacteur en Chef depuis 1985 de la revue Al-ightirab Al-adabi (Exil littéraire), une revue Londonienne consacrée à la littérature en exil.
- A participé à de nombreux colloques littéraires arabes et internationaux, dont le congrès du théâtre d'ombre à Londres, la biennale poétique mondiale en Belgique.
- **Recueils poétiques** : *Cauchemar dans le soleil argenté* (1962), *Exil à l'intérieur* (1977), *Nous* (1972. 2ème édition), *Le hennissement en boite* (1988), Illusion des noms (1996), *Le vent* (1998, traduit en espagnol).
- **Autres publications** : *Ali Ibn Al-moukarreb Al-ayouni* (Etude), *L'exil et le héros national* (Etude), *Nizar Kabani, peintre des poètes* (Essais). *Il a traduit en arabe Macbeth de Schekspeere* (Théâtre), *L'ancienne capitale de Kawabata* (roman) et *Ulysse de J.Joyce* (roman).
- On lui a consacré plusieurs études critiques dans des journaux et périodiques. Certains de ses poèmes ont été traduits en anglais, en français, en espagnol, en allemand et en persan.
- **Adresse**: 46 - Tudor Drive – Kingston - Upon-Thaws - Surrey KT2 5P2.

La demeure

Tu as parlé des civilisations
Ma maison est le croisement des époques

Jardins de Babel [25] au dessus du mur
Suspendus, l'eau semble marcher en les portant
Des oiseaux nagent dans leur ciel

Et celui-là, c'est le gardien de mon portail,
Un lion sumérien généreux
La statuette de Ninawa[26] est sur ma bibliothèque
Les prêtres du temple tendent le cou vers elle, pour mieux la voir
Et je vois l'anse d'un cruchon ancien
Le bleu de son argile est comme la soif
De ceux qui se dissipent dans la poussière des temps

Dans la salle de réception, tu n'entends pas le Sindabad ?
Racontant ses aventures, dans sa besace les Djinns
Et oubliant les discours répétés ?
Ses servantes dessinées sur les flacons, gravées sur les assiettes ?
Sur leurs habits, elles ont écrit des poèmes
Havres de vertu comme la luxure
Les chaînettes résonnent de beauté
Les pieds comme une noix de coton et de henné

Elles se penchent, rivières et falaises
Et se lèvent, oiseaux et rameaux
Et sur les robes elles ont écrit les poèmes
Havres de vertus comme l'insolence

C'est ainsi la demeure, son cordage chante à haute voix
D'où viennent donc ces pleurs secrets ?
Et comment, dans l'instrument de musique, s'est caché un silence violent ?

C'est l'eau, qui coule, et j'entends dans les vagues
Quelque chose comme une soif séculaire
L'air se met à souffler
Pourquoi la respiration devient difficile, qu'arrive-t-il au poumon ?
Il se rétrécit, et dans ses trachées l'expiration se ralentit
C'est ainsi, la maison… ses murs se sont gonflés de rugissements

D'où naissent donc ces angoisses comme le vertige ?
La terre a vacillé, le lit est une balançoire

Tu as évoqué les civilisations
Tu n’évoques pas la nuit,

Pourquoi la ville écoute les conquêtes
Et s’écroule évanouie?, O combien est longue une seule nuit !
Comme si la ruine s’était cachée sous ses rues stagnantes
Le silence peut-il avoir ce bruit étourdissant ?
Il peut avoir tant d’obscurité ?

Les couloirs chuchotent dans la maison, les plafonds s’approchent
Et s’éloignent
J’entends les serrures s’ouvrir dans toutes les portes

Le vent a-t-il la faim des loups ?
Comme un éclat de rire dans un cortège funèbre, je m’endors
Et je me réveille, sur une seule idée

Ils ont construit les villes bridées
Quand ils s’endorment, les tumeurs se répandent dans la chair
Et les fourmis dans les os,
Et la douleur dans le crâne
Et quand ils se lèvent, ils deviennent petits,
Pourquoi le craintif devient-il petit ?

Le sommeil m’enterre, l’âme abandonnée
J’écoute l’invasion des tumeurs, des fourmis, et des douleurs du crâne

Si la foudre tombe, je dis assassinat !
Et lorsque la brume éclate dans l’éclair
Je dis : coup d’état !

✷✷✷✷▫

46. Abdelkhalik FERID

- Abdelkhalik Férid (Irak).
- Né en 1932 à Bagdad.
- Etudes secondaires, puis 1ère et 2ème année d'études de droit à la Faculté de Droit de Bagdad (il quitte pour des raisons personnelles).
- Employé à la Banque des « Rafideyns » jusqu'en 1981 où il prend sa retraite.
- **Recueils poétiques** : *Appel des profondeurs* (1955), *Chants des airs anciens* (1960), *Parfum perdu* (1963), *Chagrins des violettes* (1968), *Sommet du désir* (1969), *Prière de l'arôme* (1970), *Gémissement de la guitare* (1971), *Chansons sur les lèvres de la nuit* (1973), *Départ sur les chemins lointains* (1975), *Ports des désirs* (1982), *Des lèvres des roses* (1987), *Psalmodies du crépuscule* (1997), *Brasero des esclaves* (1999), *Le crépuscule blessé* (2000), *Roses en deuil* (2001).
- **Autres publications** : *Ilyès Abou-chabaka : Articles et correspondance*.
- Parmi les études qui ont abordé sa voie et sa poésie, on trouve : La *littérature contemporaine en Irak* de Daoud Salloum, *Poètes contemporains* de Mustapha Saharati et Hilel Néji, *Les écrivains irakiens et leurs écrits* de Sa'doun *Ar-raïs, La poésie de Abdelkhalek Férid* (ouvrage collectif), *Poète des parfums et des airs* (collectif).
- **Adresse** : 54 ruelle 6 - cité 308 – Al-a'dhamia - Bagdad.

Vision de tendresse

Le cœur languit de désir pour le plus cher des intimes
Et mes lèvres aspirent aux lèvres de ma vision
Et leur zézaiement appétissant me remplit de tentation

Le corps ferme et vigoureux, fier, doux et tendre
Les fruits du bosquet apparaissent, dansants, prêts à être cueillis
Ils viennent vers moi, enflammés de plaisir excitant mes yeux

Je meurs presque de douleur, espérant une rencontre salutaire
O toi, tu m’as captivé par tes charmes envoûtants, Pitié
L’amour m’a soumis et a failli m’emporter

Quand donc vais-je savourer le vin délicieux de tes lèvres ?
Dans notre nuit, l’éternité est agréable
Quand la plus adorable des visions éclaire notre ciel

Viens, ô ma douce, vivons notre amour dans la joie et l’éclat

✷✷✷✷▯

47. Abderrahim AL-HOSNI

- Abderrahim Abdelkader Al-hosni (Syrie).
- Né en 1929 à Homs, (décédé en 1992).
- Diplômé de l'école de droit.
- Membre du Conseil Supérieur des Arts, des Lettres et des Sciences Sociales. Membre de l'Union des Écrivains Arabes.
- Il a écrit ses premiers poèmes en 1949, et publié depuis 1951.
- Il a participé à de nombreux festivals poétiques et colloques et congrès en Syrie, en Europe et dans le monde arabe.
- **Recueils poétiques** : *Vagues* (1974), *Chants rebelles* (1981), *Airs révoltés* (1982), *Epopée de la colline bulgare* (1981).
- Médailles et décorations : Ecusson du Club Culturel de la Mecque, deux médailles de bronze de l'U.R.S.S, La Médaille d'Or pour la Poésie et deux médailles de bronze (Bulgarie), Le Prix Littéraire de l'Institut du Patrimoine de Alep.
- Des extraits de sa poésie figurent dans les manuels scolaires et universitaires (ex : *Introduction à l'étude des écoles littéraires de Nassib* Nachaoui, et *Le mouvement de la poésie moderne* de Dr. Ahmed Bassam Saiï).
- **Critiques** : Aïssa Anna'ouri, Nouri Al-Jarrah, Abdel-Ileh Al-kordi, Mohamed Ghazi Todmiri, Abdelkrim Dendi etc.…

Excuses

Hend [27], Patience… Le sabre de la poésie ne rebondit pas
Et l'amour, malgré l'éloignement, ne s'est jamais absenté

☆☆☆☆☆

Dans mon cœur, tes yeux ont toujours un foyer fardé de verdure
Malgré l'absence rebelle et persistante
L'amour attise la passion d'un poète impatient
Et devient sa raison d'être… et sa doctrine

✡✡✡✡✡

O ma blonde, arrête de me blâmer et excuse un amoureux
Qui, dans l'univers, n'aspire qu'à tes charmes
Si on lui demandait ce qu'il aime dans ce monde
Il n'aime rien de plus que la poésie, les verres et la beauté
Etranger sur terre, subissant ses peines, les douleurs de l'adversité
Mais, dans la foule, toujours fier et orgueilleux et en payant le prix

Parfois, les larmes de ceux qui sont chez eux coulent
Plus facilement que celles de ceux qui sont exilés

✡✡✡✡✡

Doucement… Les pas des coursiers de l'éloquence n'ont pas trébuché
Et le cœur fidèle est toujours constant
Mais c'est le monde –et tu en en connais les secrets-
Qui rend stériles les esprits féconds

Les nains deviennent géants, le soleil rouge est noir
Et le sang des frères arrose les plaines et les collines
Interroge-moi sur la terre qui était ombragée
Et où la vie était douce et agréable !

✡✡✡✡✡

Interroge-moi sur « Al-Aksa » [28], foyer vénéré et glorifié
Dont les horizons sont fiers et le ciel heureux
Demeure livrée à toutes les convoitises et les lâchetés
Les vagues se déchaînent encore sur ma nation égarée
Divisée entre Machrek et Maghreb, orient et occident

O ma nation, ton histoire n'a jamais connu de splendeur comparable
Pure, vivace, fertile, et admirable

Quand une nation est attaquée par la discorde amère
Son peuple, désuni, sombre dans la défaite et le déclin
On dit : où sont le droit et la justice ?
Quand la tyrannie s'installe, ils sont dans le langage des antilopes
Si le droit n'est pas protégé par le courage et la vigilance

Il n’est pas étrange qu’il sombre dans l’oubli

✲✲✲✲✲

O ma blonde, je jure par tes yeux
L’amour ne disperse plus son pollen et n’enflamme plus mon âme
Laisse moi verser mes poèmes comme du sang de mon cœur
Il est temps de les donner à la terre assoiffée

Les épées des arabes traînent à défendre leurs droits spoliés
Si mes poèmes ne viennent pas de mon cœur, comme une flamme ardente
Ils ne méritent pas de chanter… ni moi d’être chanteur

Pardon, si mon encrier est sec…
Et si, dans mes vers, je n’évoque plus ni coupes ni beaux jours
Ce n’est pas un caprice de jeunesse… Mais
L’homme fier et glorieux refuse l’humiliation et l’injustice.

✷✷✷✷▫

48. Abdelghani SKIRIJ

- Abdelghani Skirij (Maroc).
- Né en 1917 à Fès, (décédé en 1997).
- Etudes supérieures à la Faculté des « Karaouiyines ».
- Enseignant à partir de 1941.
- A publié ses poèmes dans divers journaux et revues au Maroc.
- **Recueil poétique** : *Amour de la moisson* (1987).
- **Autres publications** : *Ceux-là, je les ai connus, Mon expérience poétique, La bataille patriotique.*
- Prix d'Encouragement du Ministère de la Réforme.
- **Critiques** : Abdallah Kanoun (a préfacé son recueil), Mohamed Al-kettani, Zeïneb Rakala (étude sur le recueil pour le prix).

L'enfant des pierres

Ne pouvant plus supporter ses souffrances et sa colère
Il s'est révolté et s'est lancé dans la bataille
Le secours tant espéré des autres n'est qu'eau dormante
Et il ne peut plus souffrir l'oppression et attendre ses vengeurs
Le chagrin renforce les êtres et forge le courage des hommes

Celui qui accepte la soumission et l'injustice ne peut que vivre humilié
Et se contenter de vains espoirs et de reproches aux autres

✯✯✯✯✯

Il n'a trouvé dans sa cour que des roches
Qu'il a transformées en armes redoutables
Et il est parti défendre son gîte contre tout tyran
Et tout oppresseur étranger spoliant sa terre

D'une main portant se bannière pour le champ de bataille
Et de l'autre visant et lançant sa pierre

Luttant contre le mal et la cruauté de l'adversité
Repoussant l'affront et le déshonneur du front de « Al-kods » [29]
Sa poitrine enflammée est son seul bouclier contre les canons ennemis
Chaque main est une lance et chaque bout de doigt est une flèche
Pleuvant sur l'ennemi avec une force inégalable

Et la main de Dieu est la plus puissante,
Elle est au dessus de tout ennemi

✡✡✡✡✡

Ainsi, c'est la voie à suivre pour ceux qui veulent la victoire
La résistance donne un sens à la vie, c'est la loi de la création

✡✡✡✡✡

C'est la lutte qui est source de fierté et de gloire
C'est un flambeau qui a éclairé la voie à l'éternité
Et a montré le chemin aux êtres mortels comme un phare
Un cortège rayonnant de joie, de dignité, de grandeur et de majesté
Symbole de résistance contre l'injustice et l'ignorance
Et le massacre des êtres humains en plein jour !
La conscience des « protecteurs » sombre dans l'indifférence
Et la conscience des « protecteurs » est témoin de la honte !

L'enfant a attendu longtemps le secours de sa tribu
Espérant que les gens de « 'Ad »[30] entendront sa souffrance
Mais l'espoir s'est perdu et n'a trouvé nul écho…

✡✡✡✡✡

Mon ami, c'est ma destination,
Je n'accepte ni recul ni trêve
Peu importe, que mes proches arabes me trahissent ou me soutiennent

Je suis présent ici, et j'existe
Je défends ma vie et mon honneur.

✱✱✱✱▯

49. Abdelkader AL-QUETT

- Dr. Abdelkader Hassen Al-quett (Egypte).
- Né en 1916 au Département Addakhalia ,(décédé en 2002).
- Diplômé de l'Université de Londres (1950).
- A évolué dans les grades universitaires jusqu'au poste de Directeur du Département d'Arabe (1961-1972), puis Doyen de la Faculté des Lettes (1972-1973). A enseigné à l'Université de Beyrouth (1974-1979) avant d'être nommé Professeur à la Faculté des Lettres, Université de Aïn-Chams.
- Rédacteur en chef de plusieurs revues arabes : *La poésie, Le théâtre, Al-majella*.
- Membre du Conseil d'Administration de l'Association des Écrivains, de l'Association Littéraire Égyptienne, de l'Union des Écrivains, du Conseil Supérieur des Arts et des Lettres et de l'Académie de la Langue Arabe du Caire et de Damas.
- **Recueil poétique** : *Souvenirs de jeunesse*.
- **Autres publications** : des traductions de *Hamlet, Richard III, Eté et fumée, Le pont de Saint-Louis Ray, L'enfant prodigue*.
- **Essais publiés** : *La conception de la poésie chez les Arabes, De la littérature égyptienne contemporaine, De la littérature arabe moderne, L'art du théâtre, Le courant romantique dans la poésie arabe contemporaine, Le mot et l'image.*
- Médaille du Mérite (1er Échelon), Prix Mondial du Roi Fayçal, Prix National des Lettres.

Deux ans après (extrait)

Dans la fraîcheur du matin, en pleine lumière,
Alors que les fleurs se dévoilent
Et dans la brise flotte un souffle d'arôme
Illuminé d'images et de secrets
Et les cœurs écoutent, et les pensées se laissent bercer par ces visions

Tu es apparue subitement, me plongeant dans le doute
Et livrant mes regards à la confusion des sens

Mon cœur ne sait plus s'il doit être triste,
Heureux, téméraire ou prudent
Sensations troubles, égarées entre souvenirs et refus de croire

Puis c'est la certitude, le passé a jailli coulant de sa source
Dans ce printemps, ton apparition est un printemps
Que le destin a révélé aux collines

⁂⁂⁂

O ma vie, ne me reproche pas pour mes doutes
Si je doute, la souffrance est mon excuse
Pardonne cet instant où j'ai cru ne pas te reconnaître
Mon âme est plongée dans un vertige de douleurs
L'obscurité de la nuit m'a ravi l'esprit
Et mon matin est couvert d'un nuage de poussière
Un silence lourd comme une lime
Taillant mon être, chute dans un abîme

Tu as changé, ô ma tentatrice… deux ans après,
Les fruits de la jeunesse ont achevé leur cycle
Les nuits t'ont ornée de leurs charmes…
Et un amour séduisant suit les pas de tes beaux jours
Tu t'es parée comme une mariée le jour de ses noces
Marchant pleine de bonheur, de joie et sans pudeur
Tu as changé, avec cette belle cape noire
Que l'aurore illumine de sa lueur
Couleur apaisante… comme le ruisseau un soir
Où les arbres font fondre leurs ombres

Tu as changé, ô ma séduisante… Pardonne-moi
Je suis dans les nuages… et ton cœur est clément
Ne pense pas que je ne t'ai pas reconnue à dessein
Ou par distraction… Ton feu est toujours ardent !

Au nom de ton amour ! J'évoque ton image nuit et jour !
J'ai vainement essayé toutes les voies
De la consolation et de l'endurance
J'ai cru que ceux que j'ai rencontrés pouvaient remplacer ta présence
Mais le cœur est trop fier pour renoncer à sa passion

Combien, avec du sable, on a construit de châteaux
Et on voit nos châteaux s'effondrer dans le sable !
Et combien avons-nous dévoilé nos cœurs, à des filles de joie
Qui se jouent de nos sentiments, nous rendant jaloux

A chaque fois qu'une blessure saigne dans mon cœur
Ou un orage déchaîné m'emporte dans ses ailes
Mon âme blessée se souvient de ton chant
Et les oiseaux désirent retourner à leur nid
Et tu resplendis dans mes vergers
Noblesse divine, imposant le respect à l'adversité
Les flammes de l'enfer s'apaisent et le souffle des vents se calme

Non, mon amour, j'en fais le serment au nom de ton amour
Ton souvenir ne m'a jamais quitté, ni la nuit ni le jour

✷✷✷✷▫

50. Abdallah TAÏEB

- Dr. Abdallah Taïeb Abdallah Taïeb (Soudan).
- Né en 1921 à Tmirab – Ouest de la Ville de Addamer, (décédé en 2003).
- Diplômé des Écoles Supérieures de Khartoum (1942), Doctorat de l'Université de Londres (1950).
- Maître de Conférences à l'Institut des Études Orientales de l'Université de Londres, Directeur du Département de Langue Arabe de l'Institut des Sciences de l'Éducation de Bakt-Arridha, Maître de Conférences à la Faculté Universitaire de Khartoum, Professeur de Chaire à l'Université de Khartoum (Langue Arabe), Doyen de la Faculté des Lettres et Recteur de l'Université du Caire. Il fut ensuite Recteur de l'Université de Jouba puis Professeur à la Faculté des Lettres de Fès.
- Membre de l'Académie de la Langue Arabe du Caire, Rédacteur à l'Encyclopédie de l'Afrique au Ghana, et Président de l'Académie de la Langue Arabe de Kartoum.
- **Recueils poétiques** : *Echos du Nil* (1957), *La bannière victorieuse* (1968), *Le nouveau « Sakt Azzend »* (1976), *Les chants du soir* (1976), *Quatre larmes pour Sadate* (1978).
- **Théâtre en vers** : *Mariage des bruns* (1958), *L'amour caché* (1958), *L'apocalypse* (1959).
- **Autres créations** : *Fleurs de coton* (nouvelle 1964), *Demande de consolation chez les poètes* (poésie en prose 1970), *Entre feu et lumière* (poésie/ prose 1970), *Souvenir de deux amis* (poésie/ prose 1987).
- **Essais** : *Pour comprendre la poésie des arabes, Souvenirs, Le panégyrique.*
- Doctorat *honoris causa* des Universités du Nigeria et du Soudan.

Entre duplicité et pudeur

Chaque fois que son éclair apparaît,
Le cœur bat et les veines s'enflamment de volupté

Je la vois, et on croit entendre un sanglot lancinant venant des côtes
Sur son buste, des plis de soie couvrant la beauté palpitante

On la voit dans son encolure, comme la noblesse
De l'antilope, ou le départ du feu
Je désire son approche, puis je m'éloigne, prenant mes distances
Je crois que le censeur m'observe de toute part,
Armé de flèches et d'éclairs
Et elle continue de me parler
De sa bouche dormante, ô quel vin vieux !

Elle a fait signe du doigt, joyau dressé illuminant les replis
Le visage est radieux, épanoui
Et l'enfant de l'amour est noyé dans le regard rieur
Elle cache son amour, refuse de lui obéir

Mais, dans le secret de ton cœur, elle est la compagne intime
Tu crains qu'elle ne te repousse, quand elle te résiste
Et tu éprouves de l'ennui quand elle vient vers toi
Goûte ses délices et étreins la vague de ses seins
La pudeur est une religion douce et clémente
Le raisin de la tentation brille dans sa jeunesse
Viens donc, il t'invite à le déguster

La source te manque, et tu n'as que chimères et tourments
L'ondée de la grâce a scintillé de ses jambes
Et l'oiseau juvénile est captif, languissant de désir
Ah ! Que le censeur s'assoupisse pour trouver mon chemin vers elle !

Que le temps guérisse le mal d'un amoureux et comble son désir
Il se consume, amaigri d'ingratitude et de fatigue

Endure en silence, la duplicité des gens ne te ménage pas
Et l'amoureux fidèle ne suit pas ce chemin trouble
Pleure tes jours passés, la belle jeunesse est loin
Tu n'as admiré qu'une fleur de désirs
Emportée par les nuits obscures
La consolation du cœur, c'est une coupe de poésie
Pleine, aux bulles scintillantes

Gémissement du captif épuisé
Au fond de l'âme, la révolte d'un rebelle libre

Cette vie n'est que des chaînes
Qui fatiguent les pas conduits par la peur
Comme si les colombes étaient tout ce que demandent les amoureux
Avec les années, le cœur assoupi bat si lentement
Que le moindre bruit le réveille

Quand le remord devient inutile, ta course s'arrête
Ne sachant plus quelle direction prendre.

✷✷✷✷▫

51. Abdou OTHMAN

- Abdou Othman Mohamed (Yémen).
- Né en 1936 dans la Région de Kods au Yémen.
- Etudes primaires à Aden, études secondaires à Aden et au Caire. Etudes supérieures au Caire (Faculté des Sciences, Institut des Études Arabes), puis à Bagdad (Faculté des Sciences Juridiques et Politiques).
- Conseiller et commentateur politique à la Radio de Sanaa (1962), puis Ministre des Affaires de l'Union (1967), puis Ambassadeur dans plusieurs pays arabes et étrangers.
- Durant son séjour au Caire, il participe à plusieurs activités littéraires et rencontres poétiques au sein de La Ligue de la Littérature Moderne et l'Association des Écrivains.
- A publié ses poèmes et articles dans plusieurs journaux et revues arabes : *Achaäb, Almasaä, Achahr, Al-adäb, Arrisala*.
- **Recueils poétiques** : *La Palestine prisonnière, Maäreb parle* (en collaboration 1971), *Le mur et la potence* (1977).
- **Essais** : *Quatre poètes du Yémen* (en collaboration).
- **Critiques** : Jili Abderrahmen, Tej Assir Al-hassen, Abdallah Baradouni, Abdelaziz Al-makaleh, Abdelwadoud Saïf etc.…

Les voix des martyres

Du sommet du présent, j'ai contemplé l'abîme du passé
Sur les ravins, et les montagnes j'ai promené mon regard
M'arrêtant au pied des mots
Je me suis demandé : Quel christ ici a rendu à un mort son âme
Et guéri les blessures du corps meurtri ?

Ils ont dit : Ici, il y avait ce prophète
Qui nous voyait sans qu'on puisse le voir
Le prophète passait, étranger, sans cortège

Il criait à la terre, avant le ciel :
O terre, verdis, tu as l'eau de toutes ces mers
Tourne autour de leurs rives
Et presse leurs vagues de se rebeller

Il écoutait le murmure de nos désirs
Nos soupirs le matin et nos pleurs le soir triste
Les rassemblant au fil des années
Et leur disant, ainsi qu'au silence paisible
Comme des rochers couvrant les têtes des arbres
Et faisant crouler leurs branches d'ennui :

« Vous ne serez pas vents, foudres et éclairs »
Et ils furent… et ce fut l'incendie

Un certain soir obscur
L'espace nébuleux s'est ouvert
Et un mort a bougé ses membres et s'est écrié :

Moi, je n'étais ni prophète ni Jésus
Je suis l'un de vous
J'ai attendu longtemps et souffert du secret

Je suis la pâture, la rencontre, l'âme fière
Le refuge sur tout chemin

Je suis un vent de forêt, la voix de mon peuple
Il est temps pour vous de me connaître
Et d'entendre ma voix
Vous n'êtes pas sourds, et je ne suis pas prisonnier

✷✷✷✷▫

52. Ezzeddine AL-MANASRA

- Dr. Mohamed Ezzeddine Abdelkader Al-manasra (Jordanie).
- Né en 1946 à Beni Na'im – Al-khalil – Palestine.
- Licence de la Faculté des Sciences du Caire (1968), Mastère de l'Université de Sofia (Bulgarie) et Doctorat en Littérature Comparée de la même Université (1981).
- A travaillé comme Directeur des Programmes Culturels à la Radio Jordanienne, et comme Rédacteur en Chef de la revue « *Chououn palestiniennes* » (Affaires palestiniennes). Il a été Directeur de l'École « Tell-Azza'tar » et responsable dans la revue « *Palestine Athawra* », puis Professeur de Littérature Comparée aux Universités de Constantine et de Telmsen, en Algérie, avant d'être nommé Directeur du Département de Langue Arabe de l'Université « Al-kods » à Amman.
- Secrétaire Général Adjoint de la Ligue Arabe de Littérature Comparée depuis 1984, Membre de l'Association Internationale de Littérature Comparée.
- L'un des fondateurs de la modernité poétique en Palestine.
- **Recueils poétiques** : *O vigne d' Al-khalil* (1998), *La sortie de la mer morte* (1969), *La lune de Jarech était triste* (1974), *Le siège de Carthage* (1984), *Recueil de E. Al-manasra* (1987), *Kan'en brille* (1990), *Pastorales kan'aniennes* (1992), Le *coucou ne m'inspire pas confiance* (1999).
- **Autres publications** : *L'art plastique palestinien, Le cinéma sioniste, Les passionnés du sable et des barricades, Introduction aux théories comparatistes, Le gardien du texte poétique, divination et entretiens…*
- *Sa poésie a été traduite en anglais, en français, en allemand, en russe, en bulgare, en polonais, en suédois et en turc.*
- **Adresse** : Université Philadelphie - B. P. 1101 – Souileh - Amman. Jordanie.

Conseils

Quand la phrase est cachée
Dans le vestibule de la tentation

Ou dans le cœur du vent
Quand la phrase est lumière
Ignorant l'huile de la lampe
N'explique pas les secrets du mouchoir

Il suffit que tu laisses quelque chose au qu'en-dira-t-on
Il suffit que tu laisses au lecteur
Un espace blanc pour le silence
Pour l'interprétation

Quand la phrase est parfaite comme les femmes des vitrines
Ne cherche pas les causes de la crainte et de la mort des désirs

Si, cette nuit, les épaules de la pouliche sont indociles dans tes mains
Te piétinant de ses yeux et te jetant au fond du tronc
Blesse donc tes deux mains pour cette mauvaise pluie
Pour te rappeler la gardienne du sel… et les arbres de décoration
Sous le rocher

Quand la phrase est jaune, comme les tumeurs
Ou quand elle est jetée
Dans la fange des envies des femmes enceintes
Quand son espace est fermé comme : Oui
Dans l'espace de ce désert
Ne l'approche pas

Va vers le narcisse dans le bassin d'eau
Quand la phrase est un enfant qui bêle
Va vers le nuage, la pierre rouge et la pluie fine
Quand la phrase devient des maquis
Où courent le lapin et le renard
Entre obscurité… et lumière
Bois ta tétée blanche
Prends tes papiers et jette l'étoile aux hurlements
Ramasse les dents d'une gazelle sauvage
Et jette les dents du mulet

Au soleil qui s’éclipse comme une fée

Quand la phrase est ramollie
Comme la gélatine
Et moi tendu dans l’arc, dards et flèches
Je m’allonge et je me détends un peu
Sur l’estrade des jours
Oublié comme le rocher dans une mer d’illusions
La phrase devra, quand elle s’endort, retrouver un peu de vigueur
Un serpent qui se tend à l’aube
Et m’agite comme une passion

A ce moment-là
Je m’enfonce dans l’ardeur… et la forêt brûle de volupté
Et je m’allonge sur le dos
Pour me coucher

✷✷✷✷▯

53. Issam TORCHHANI

- Issam Mahmoud Torchhani (Palestine).
- Né en 1944 à Tarchiha en Palestine.
- Etudes primaire et secondaires à Alep et Homs (Syrie). Maîtrise de lettres du Département d'Histoire, et diplôme en sciences de l'éducation de l'Université de Damas.
- Enseignant des matières sociales dans les Écoles Arabes de Palestine.
- Membre de l'Union des Écrivains Arabes, et de l'Union Générale des Écrivains et des Journalistes Palestiniens.
- A participé à de nombreux festivals et rencontres littéraires.
- **Recueils poétiques** : *Lecture dans le carnet du tonnerre* (1975), *La gazelle retourne à la mer* (1977), *O chère, prends-le amoureux* (1979), *Phares pour les chagrins de l'herbe* (1979), *Mon sang ne chantera pas pour vous* (1981), *Il partait dans la douceur* (1982), *Journal de la rose assiégée* (1983), Guerre de l'épi (1984), *Des pas dans le pourpre* (1988), *Conversations de la femme lilas* (1992), *Confusions des aveux* (1993), *Les bergers de l'enfer* (1995), *La lumière tournante* (1997), *Roucoulement des doigts en herbe* (1998), *Les feuilles du cœur* (1999), *Florilèges de l'amoureux* (1999).
- Certains de ses poèmes ont été traduits en français et en anglais.
- **Critiques** : Mohamed Abou Ma'toug (La semaine littéraire, Damas) et Nadhir Ja'far (*La semaine littéraire, Damas*), Abdelkader Adnani (Beyrouth), Chahine Bezzi (Beyrouth), Abdallah Abou-Heyf (Damas, *Voix de la Palestine*)
- **Adresse** : Aleppo - B. P. 5648 - Syrie.

Feuilles du cœur (extrait)

(1) Un jour… derrière le voile

La perle marine a un éclat parfumé
Et un vent… pour lequel se lèvent les déserts
La folie y rassemble le vacarme du chrysanthème

La perle des nuages
A tout ce qui fait rougir de honte la fertilité
A l'heure du pari…

Moi, j'erre dans les sentiers rocailleux du parfum de la terre
Et dans les fissures de l'argile
J'ai modelé la femelle de la rosée dans l'iris
Le pourpre m'a alors dessiné

Pour deux yeux revenant de la guerre
J'ai vidé mon verre
Et j'ai surgis dans chaque rameau

Alors l'eau m'a arrêté
Dans le désir de l'embrasement, la violette s'est répandue
Devant ma porte
Les ombres des cliquetis sont passées
Je me suis rendu…

Est-ce celui qui a fait descendre l'eau ?
Celui qui a remué le mal
Et… récité le labourage et l'envie ?

C'est l'unique, le multiple en moi
Je dis…
J'ai choisi celui qui s'abattait sur moi
Jusqu'à la limite extrême de la passion

Je dis : nous avons partagé les rivages d'autrefois
Nous avons cueilli, ramassé, escaladé…
Et nous nous sommes endormis
Longtemps, nous avons rêvé sans signes…

Et nous sommes restés longtemps
Sans alouettes nous avons vu les saisons
Sans chapeaux

Nous avons vu la sècheresse
Envahissant le territoire des langues
Et la ruine, tous les soirs, se retourner dans sa nudité
Et tourner… sans connaître la défaite…

Nous sommes sortis vers ses rêves
Du bruit de ferraille des directions
Et ce fut un jour… derrière le voile
Qui essayait d'esquisser un sourire

✷✷✷✷▯

54. Ali AL-HELLI

- Ali Mohamed Al-helli (Iraq).
- Né en 1930 au Najef.
- Diplômé en droit (1955). Diplôme de l'Université du Wisconsin (1955), de l'Ohio et du Nevada (U.S.A 1962).
- Conseiller au Cabinet de la Présidence de la République.
- L'un des fondateurs de la ligue «Al-fikr Al-Jadid » (la nouvelle pensée) et de la Ligue « la Littérature Moderne ».
- Poète, nouvelliste, traducteur, essayiste et critique littéraire.
- **Recueils poétiques** : *Le poète* (1954), *L'homme de l'Algérie* (1958), *La nourriture de la guillotine* (1962), *La révolution du Ba'th* (1963), *Les errants* (1970), *Etranger du rivage* (1970), *Le soleil du Ba'th et du martyre* (1971), *Le flambeau du Ba'th* (1975), *Chants du Ba'th* (1976), *Les saisons de la passion et des balles* (1979), *Œuvres complètes* (1987), *Noces ensanglantées* (1988).
- **Autres publications** : *Les fleurs sauvages (nouvelles traduites 1987), Comédie au style antique* (Théâtre traduit 1989)
- Certains de ses poèmes ont été traduits dans plusieurs langues européennes. A obtenu un prix de la télévision de Bagdad (1976).
- **Critiques** : Sami Ahmed Khalil, Othman Sa'di, Bochra Hamdi Al-Bostani et Ahmed Kamel Zaki.
- **Adresse** : 6 - ruelle 43 - cité 310 - El-A'dhamia - B. P. 4011 - Bagdad.

Musique à l'autel du silence

Les oasis des arts et les bois du rêve lui ont demandé :
Le rameau de l'orgueil a-t-il vieilli ?
Et les faits glorieux ont-ils baissé la tête ?

Pourquoi te vois-je verser le reste des orbites…
Dans la coupe des visions ?

Pourquoi te sens-je, toi le chanteur, écouter les guitares te pleurer ?
Elles ruminent la respiration du départ,
Et sirotent le silence des cimetières
L'épuisement de l'abreuvement des gémissements,
Et le saignement des douleurs partantes

Vorace ! ? Comme si tu n'étais pas
Endormi dans les paupières des braseros !
La rivière lointaine a-t-elle exhalé son arôme ?
Et les navires des pensées vagabondes ont-ils levé l'ancre ?

-Est-ce que tu as fini ? !
-Je me suis écrié : Non !
J'endure patiemment mes passions
-Et as-tu étanché ta soif ?
-J'ai hurlé : Non !
Je suis toujours avec la passion… voyageur

-Les ruisseaux du printemps sont secs ? Et les îles fleuries sont désertes ?
-Non ! Mais l'amour enchaîné meurtrit les sentiments !
Il se retire de la faim de la souffrance
Pour éteindre la blessure orgueilleuse

J'ai demandé aux rivières de la beauté vierge :
Où est passé l'écho des luths ?
Qui a dissimulé dans les racines… la vision de la mort
Et la terreur téméraire ?

Qui a mis les fers aux oasis,
Et assassiné l'ombre sur les lieux de passage ?
Aucun son, à part le murmure
Qui sanglote dans les labyrinthes secrets des âmes…

J'ai suivi la trace des havres des tisons… et du tison migrant

O combien est triste la voix errante…

Dans les grottes des consciences !
Elle s'éloigne des amas ténébreux
Pour rencontrer les dernières charognes…
Et les saisons de l'hypocrisie
Où se bousculent les facettes de la lettre intrigante
Se nourrissant de la puanteur de la vie,
Et des déchets des consciences ! !

✷✷✷✷▫

55. Ali AD-DEMINI

- Ali Gharmallah Ad-demini (Arabie Saoudite).
- Né en 1950, dans le village Mahdhara, Région de Al-Baha.
- Diplôme en Génie Mécanique de l'Université du Pétrole et des Métaux (1974).
- A travaillé pendant huit ans à Aramco où il a occupé plusieurs fonctions. Puis en 1984 il a été fonctionnaire à la banque du commerce (1984).
- Membre du Comité Directeur du Club Littéraire de Riyad depuis 1978, et a été responsable du supplément du Journal « Al-yawm Athakafi » appelé alors « Al-merbed » (8 ans).
- A publié plusieurs études littéraires et sociologiques, et plusieurs essais critiques sur la nouvelle et la poésie.
- **Recueils poétiques** : *Les vents des sites* (1987), *La blancheur des temps* (1995), *Avec ses ailes, elle frappe les cloches de la fenêtre* (2000).
- **Adresse** : Banque Al-Ahli – B. P. 6802 - Ad-damem - Arabie Saoudite.

Poème de l'oiseau antéislamique (extrait)

L'enfance des pierres

Je suis seigneur, mon amour est très fin
Et mes yeux voient ce qui suit :
Je me suis fardé d'êtres vivants
Et j'ai partagé avec eux mon assassin

Leurs visages me chicanent
Je m'apaise… mais ils ne partent pas
Je suis plein de ce qui n'est pas à moi
Je suis l'oiseau antéislamique

Dans leurs villages j'ai des amoureuses, mais
J'ai atteint l'apogée de la passion
A l'âge de dix ans

Je leur ai enlevé un brin d'herbe de l'eau des deux demeures
Et les flots de l'été ont débordé… dans les cyprès
Je me suis extasié, alors j'ai bu de ma passion, avec les pierres
Et j'ai coulé
Le fleuve était l'une de mes qualités

J'ai vu celui qui a aperçu la Création dans son sommeil
Des fontaines de chevaux… et des matins lumineux
Des commensaux sur l'eau
Et l'eau était limpide

La jeunesse de « Nejd »[31] s'est dissoute
Dans les veines de ma plume
Je m'en suis détaché et me suis couché sur mon soir
Jusqu'au matin

Mon eau est la sienne, et ne m'atteint du soleil que son visage
Où des lampes, aux mains des enfants,
Tournent avec des coqs de bruyère
Autour de ma tente, en courant

Je ne me reconnais plus moi-même
Dieu m'a reproché mon éloignement chaque soir
Et a béni mon amour pour elle

Chaque fois que la passion approche
Je cours vers le café répondant à sa fumée
Et j'y étanche ma soif, de thé
Dans mes moments de solitude

Ne me reprochez pas ma folie, peut-être qu'ainsi
Vous verrez mon frère le Djinn dans mes fantaisies

Le fleuve

Pour mon premier nuage, j'ai levé mon sombre chagrin
Et j'ai remonté le fleuve du désir vers la rivière apaisée
La rosée était un rameau de henné dans ma main
Et le visage d'une enfant, traversant le détroit du fleuve, m'habitait

Je selle alors les torches des amoureux, dans les montagnes

O ma Leila [32]
Nous sommes entrés au sein de l'amour pur, qu'il pardonne à ces oiseaux
De franchir ces incendies consumés de passion
Des plumes sur le dos de ses humiliations blanches
Construisent deux villages sur ses bras
Il rêve de voir deux enfants se disputer entre
Le poème et le poème

Nous avons franchi le seuil de « 'Arwane » [33] jusqu'aux piliers
Les éclats du soleil dormaient encore dans l'horizon
Je leur ai gravé mon matin et ils ont déchiffré ses signes
Je leur ai confié mon secret et je n'étais pas comme eux, égaré
Ils m'ont retenu et leurs amulettes se sont posées
Sur la lueur céleste de mon aigle
Je suis à Tihama [34]
Et la bien-aimée So'da [35] sur les cyprès, raconte ses signes

L'hymne des assassinés

« Fa'ilatoun » notre voie, ô herbe
Comment puis-je vivre et son visage est parsemé de morts ?

« Fa'ilatoun » [*], et moi et toi « Fa'ouloun » [*]

Chez Al Khalil [36], les tyrans sont pareils

Ceux qui se réjouissent des malheurs des autres, un soir
Ne t'ont-ils pas reproché le jour où tu as perdu des yeux l'antilope ?

Tu as alors pris le chemin de la poésie, pour me quitter
Puis les voix
Se sont attendries de désir
Le jour où nous nous sommes entretués dans les guerres des « Turcs »

* Fa'ilatoun : Le poète reprend ici les unités de mesure du rythme du vers classique arabe (Les mètres d'Al Khalil)

Et nous avons absous les tribus, de leurs péchés
Sans justice
Et nous avons ligoté les blessures du silence… dans le tamaris

Les braises infidèles se sont enflammées, j'ai couru
Cherchant dans mon sang mon être
Et tu avais décidé avant moi
Nos louanges rendaient insomniaques les tapissiers
Et ils ne sont pas du même avis…
Est-ce qu'ils nous suppriment
Ou nous donnent comme nom : Morts ?
Et nous étions sous les palmiers, couverts par l'ombre des palmes

De Babel, je sais que mon été en toi était un crime,
Et que notre hiver a été incendié, et toi tu m'as poussé
Comme une ganga vers la mare, mais nous n'avons bu que l'aridité
Des amulettes des traditions, ô bédouine
Qui a revigoré ma flamme avec le bout des lettres, et m'a exilé.

Voici les cendres de mes offrandes,
Frappe-les un pont pour le souvenir
O arbres dont j'ai vu les pigeons sauvages comme une pluie
Et avec leurs fruits, j'ai habillé mon jardin
Et nourri les rossignols
Et les épis
Et les êtres, et les planches de mon texte.

✷✷✷✷▫

56. Ali AS-SEBTI

- Ali Hussein As-sebti (Koweït).
- Né en 1935 au Koweït.
- Certificat de 4ème année d'études secondaires de l'École « Al-moubarikia ».
- Directeur général d'une institution associative, Rédacteur en chef de la revue « Al-yakadha » et il avait une chronique dans le journal « Al-watan » intitulée « La diwania ».
- Membre de la Ligue des Écrivains et de l'Association des Journalistes.
- A publié plusieurs articles et nouvelles dans les périodiques koweitiens et arabes.
- **Recueils poétiques** : Une demeure des étoiles estivales (1969), Poèmes en plein air (1980), Et les poèmes sont revenus (1997).
- **Critiques** : Brahim Abderrahmen (*Revue «Al-bayen* »), Kamel Nachaät («*Al-bayen* »), Mohamed Jabeur Al-Ansari (revue « *Addawha* »), Ghada Assemmen (Revue « *Al-yakadha* »), Mohamed Hassan Abdallah (revue « *Al-bayen* »), Fayçal Assa'd (revue « *Al-bayen* » et Journal *Al-ittihed* des Emirats), Nouria Ar-roumi lui a consacré une étude dans son livre « *Le mouvement poétique dans le Golfe arabe* », ainsi que Salem Abbés Khadada dans son livre « *Le courant moderniste dans la poésie koweitienne* ».
- **Adresse** : Ligue des Écrivains – B. P. 4916 - C.P. 3050 – Safat - Koweït.

Une demeure… des étoiles estivales

J'écrirai, avec du sang versé, l'histoire de mon amour trébuchant
Et je la laisserai pour toujours… pour les générations futures
Afin qu'elles connaissent l'histoire de la nuit noire
Qui est passée par le ciel de mon pays

Je raconterai mon histoire… le silence m'a épuisé
Et brisé mon cœur palpitant… j'ai gardé mon secret
Je raconterai… peut-être que l'aveu brisera le cercle de mes chagrins

Je raconterai aux gens mon histoire… à l'histoire… aux jours
Et j'y verserai mes larmes… pour l'arroser de soupirs,
De douleurs du cœur consumé

✡✡✡✡✡

Moi, j'ai une belle, très douce
Ses yeux sont deux sources d'amour et de volupté
Son murmure est plus délicieux que la voix du meilleur chanteur poète
Je sens sa tendresse couler dans mes nerfs

Je t'aime, toi, mon monde que personne n'a jamais vécu
Et des soleils se lèvent dans mes cieux, riches en couleurs
Les collines arides verdissent, et les fleurs ouvrent leurs pétales
J'étais heureux de mon amour, et de mes proches
Avec mes astres, les hordes noires sont repoussées de ma porte
Et nous avons bâti une demeure avec les étoiles de l'été
Nous l'avons filée et décorée de nos rêves
Du parfum de notre jeunesse… et des désirs de nos deux cœurs
Et nous y avons vécu, deux oiseaux roucoulants
Et parcourant les étendues, heureux

Je t'aime, ô temps où nous étions deux intimes
Nous avons fixé, jeunes, notre chemin pas à pas
Comme si nous façonnions les destinées…
Nous tracions le parcours du vent
Avec ces vœux innocents, nous avons vécu heureux
Nos sentiments nous ont donné l'illusion de la révolution
Il suffit de vouloir, les jours s'arrêtent et le destin est docile
Et notre nid parfumé est gardé par une constellation lunaire
Nous l'avons édifié de fleurs, pour les prières d'une colline

✡✡✡✡✡

Une nuit hivernale, orageuse, une pluie noire s'est abattue
J'ai entendu aboyer un chien affamé, déchaîné
Il avait des crocs d'ogre… comme des défenses de sanglier crachant le feu
Le ciel de la demeure devient la proie des flammes

Et nous sommes séparés, moi et ma bien-aimée, malheureux

✡✡✡✡✡

Moi, ô ma douce, j'aime ma pluie quand les incendies se déclarent
Elle transforme les ruines du monde, dans mes yeux, en jardins
Je reste… et ma demeure est toujours pleine de verdure
Je te prends la main… et nous détruisons les murs du geôlier
Nous gardons notre nid… plus beau que l'églantier et le myrte
Et dans nos deux ciels… des soleils multicolores.

✷✷✷✷▫

57. Ali BEN SAOUD AL-THANI

- Cheïkh Ali Ben Saoud Al-Thani (Qatar).
- Né en 1932 à Oum Salal Mohamed, près de Doha.
- Etudes primaires chez lui, puis à partir de 1950 dans les écoles de Qatar. A appris le Coran à l'âge de douze ans.
- Homme d'affaires et poète.
- **Recueils poétiques** : *Dans l'étang des souvenirs* (1986), *Une colombe* (1994), *Le mirage des rêveuses* (1994), *Palestine, la militante* (1994), *Théâtre des illusions* (1994).
- **Adresse** : B. P. 4500 - Doha –Qatar.

Lueur de l'éclair

O lueur de l'éclair venant de Qatar
Es-tu une réponse, un salut ou une nouvelle ?
Ou est-ce une gazelle qui aujourd'hui nous appelle
Apparaissant dans des mots comme des joyaux ?
Ou un bien-aimé nous rendant visite en plein repos
Guérissant avec sa constance nos peines ?

La beauté suprême est chez nous illuminée
Gracieuse, parfaite et céleste comme la lune
La douceur du regard, la pudeur et la sérénité

O guérisseur venant chez nous,
Plein de dignité, de lumière et de prudence
Pourquoi sommes-nous envahis de votre désir
Venant la nuit, nous troublant l'esprit, irrésistible ?
Ne nous reproche pas notre passion

Nous adorons la beauté, quand l'amour en donne l'ordre

O bien-aimé, nous cachons notre tendresse
Pour celui qui nous a ensorcelés
Ses paroles sont des airs de musique
Captivant l'esprit d'un amoureux consumé au grand jour
Si « 'Ad » [37] se montre agressif, hostile et haineux
Ce n'est qu'un censeur, un envieux jaloux et nuisible

Le désir qui habite notre passion vous a élu
Depuis longtemps, depuis qu'il est prisonnier
Est-ce une adoration, ou une inclination passagère ?
Ou un sevrage nous séduisant pendant une veillée ?

O commensal occupant notre cœur
Tu nous as comblés d'attentions et de tendresse

Ne nous laisse pas toujours à nos tourments
Nous t'attendons aujourd'hui affectueux, serein et fidèle
Tout en nous vous adore, sans limites et sans conditions
Le cœur vous est sincèrement attaché, et il est clément
Malgré la mélancolie, les blessures et les tourments

Ne vous éloignez pas, votre amoureux ne rompt pas les attaches
Quand l'éloignement et la distance les brisent
Le cœur amoureux éprouve du plaisir à résister aux épreuves
Et la raison sage et posée est aussi déterminée que le rocher

Peut-être que vous répondrez aux appels d'un amoureux
Qui cache sa passion, et la protège de tout épuisement
Il vient vers vous, vers une demeure glorieuse, lumineuse et noble
Là où résident la prospérité, mes bienfaits et mon interlocuteur voilé
Là où il y a tous mes désirs et mes envies
Et mes souffrances, mes angoisses et ma détresse

Ne m'appelez pas par mon nom
Je suis noyé dans mon silence et mon égarement
J'ai fait le serment sincère de vous adorer

Ne me laissez pas comme la paille agonisante
O mon censeur, ne me faites pas peur
Je ne résisterai pas longtemps à cette souffrance amoureuse.

✷✷✷✷▫

58. Ali CHALAK

- Dr. Ali Mohamed Chalak (Liban)
- Né en 1915 à Kafria – Al Koura – Liban
- Etudes à la Faculté de Langue Arabe d'Al Azhar (diplômé en 1935). Doctorat en Lettres de la Sorbonne (1950)
- Enseignant, puis directeur de lycée, puis professeur dans plusieurs instituts et facultés au Liban, au Koweït et en Irak, puis Conseiller en Sciences de l'Éducation au Liban. Retraité depuis 1983
- Fondateur du Conseil Culturel du Nord du Liban, membre de l'Union des Écrivains Arabes, de « Les Gens de la Plume » et de l'Union des Écrivains Libanais. Fondateur du « Salon Poétique Ali Chalak »
- **Recueils poétiques** : *Les pigeons sauvages se sont retournés* (1960), *La guerre, ô arabes !* (1961), *Le goût du temps* (1984), *L'épopée de Hannibal* (1941), *L'épopée de Mahomet* (1957)
- **Autres publications** : Le *fleuve des fourmis* (Théâtre 1984), *Celle qui a les cheveux rouges* (nouvelles 1958), *Fuyant Paris* (nouvelles et méditations 1965), *La révolte des tombes* (Théâtre 1983), *La révolte des tombes* (nouvelles 1984). Il a également écrit pour la télévision libanaise plusieurs pièces de théâtre, inspirées du patrimoine arabo-musulman
- **Essais** : plus de 90 titres, dont : *Ibn Ar-roumi, l'image et le réel, Abou Nawas entre le dépassement et l'engagement, Al-Moutanabi, L'évolution de la littérature arabe, Jamil Boutheïna etc*.
- Plusieurs prix et médailles et décorations.
- **Adresse** : Kafria – Al-koura – Liban.

Parle moi

Dis-moi ce que tu veux… tes paroles me changent l'existence
Ta voix tendre, généreuse et candide
Est une mélodie enivrant les temps

Parle-moi… les sables vont verdir de feuilles
Et les déserts seront rafraîchis de rosée et de bien-être
La mer aura ses vagues… les étoiles murmureront des mots
Le soleil se dénudera… et un rameau sifflera
Pour les confessions des jarres bien vieillies, exquises
Combien de turbulents ont eu envie de les déflorer

Dans nos paroles, il y a un peu de l'enrouement de la nuit
Enflammée d'étreintes et de soupirs…
Parle-moi et buvons…
Sur les lèvres des verres il y a un chant heureux
Et un luth qui caresse ses cordes
La salive des verres est la voix des vignes
Et la dégustation… c'est l'écho de leurs gémissements
Dans leur toile, apparaissent les soupirs des veillées
Et la coupe assoupie en attendant le rendez-vous

Il n'y a que nous dans la nuit, l'ivresse et les confidences
Témoins et compagnons depuis longtemps
Combien de fois avons-nous semé nos vignes assoiffées
Dans la nuit, pour désaltérer le mystère obscur
Pour nous, le soupir n'est pas la prière du guerrier
La volupté nous berce, Dieu en nous est martyre

Verse donc la nuit dans tes vignes
La grappe s'illuminera dans la rencontre de nos coupes
Tout le sens est dans tes yeux ivres
Dans le désir de nos verres qui en demandent encore
Dieu a planté son secret dans la fille des vignes
Un chemin sûr qui conduit vers lui sans détour
Elle est en nous le souvenir de sa source divine
Et ses visions qui se bousculent autour de nous
Chaque fois que les époques vieillissent, nous leur donnons à boire
Pour ranimer leur jeunesse et leur allégresse

Parle moi, peu importe, ton silence, tes yeux

Et une coupe vagabonde dans tes mains
Tu peux partir dans le murmure de ma voix
Nous partirons pour notre rendez-vous lointain… lointain

Dévoile un univers qui s'est découvert pour mon âme
Nous sommes tout ce qui existe… et tout ce qui est promis

✷✷✷✷▫

59. Ali Sodki ABDELKADER

- Ali Sodki Abdelkader (Libye).
- Né en 1930 à Tripoli.
- Avocat. A participé à de nombreux colloques et congrès en Libye et dans des pays arabes, européens, africains et asiatiques.
- A plusieurs textes chantés et diffusés par la radio.
- **Recueils poétiques** : *Rêves et révolution* (1957), *Cri* (1965), *Youyous et pluie à l'aube* (1966), *Le mot a deux yeux* (1970), *Désir en sursis* (1979), *Les tresses de ma mère* (1979), *Œuvres poétiques complètes* (Tome 1. 1985).
- Cordon du 1er Septembre, et plusieurs prix en Libye et d'autres pays.
- Sa poésie est gravée sur la statue du soldat inconnu à Tripoli.
- Certains de ses poèmes ont été traduits en russe.
- Des chercheurs libyens et étrangers lui ont consacré des études, dont la thèse de l'orientaliste yougoslave Yasmina Bousovsky, la revue *Les quatre saisons* lui a consacré un numéro spécial en 1992 (20 articles critiques). Najmeddine Alkib lui a consacré une étude intitulée : *Le poète de la jeunesse*.
- **Adresse** : 163 rue Amor Al-Mokhtar B. P. 2230. Tripoli. Libye.

Ma mère et la Palestine

O ma mère… si je reviens ce soir
Et que je laisse là-bas dans ta bouche… ton linceul
Je verrai la levure de ton pain… dans chaque pain
Dans le monde arabe
Le peuple en mange, toujours affamé
Il mange presque les doigts avec…
Combien est délicieux, ton pain, ô ma mère !

Si tu nous revenais
Tu verrais le soleil sur les casques des soldats… du front
Un autre soleil… jamais vu
Tu verrais la Palestine, libre
Souriant pour la première fois… après la dix-neuvième année

Tu verrais les yeux des soldats du front
Remplis de choses nouvelles…
Si tu cherchais dans les yeux du peuple
Tu verrais le chef « Tarek »(38) nous parler
Allumant dans nos yeux sa flamme
Et la fumée de ses navires qui monte
Et le combattant d'Al-kods et de Haïfa(39)
Tu y verrais la vengeance bouillonner

✲✲✲✲✲

Si tu nous revenais, ô mère
J'embrasserais ton front
Je caresserais mes paupières avec ta main
Je toucherais le sol de tes pas
Et je m'assoirai devant toi… comme un oiseau
Devinant tes paroles, ô ma mère
Des mots que tu nous répétais :

La Palestine nous reviendra
Le désir de la terre nous appelle… et nous appellera encore
Plus puissant que la tempête du volcan
Soulevant l'homme, jusqu'aux racines

✲✲✲✲✲

J'ai marché dans notre rue, derrière notre maison
Et j'ai vu les enfants charbonner des graffiti sur le mur,
La carte de la patrie : La Palestine
Et le chemin du retour

J'ai pris ma place, ô mère, entre les enfants
Pour ajouter, moi aussi, un trait

Pour embrasser la carte de la Palestine
Et tenir la main d'un enfant et le porter haut… haut
Afin qu'il puisse atteindre de ses doigts le haut du mur
Et finir le dessin de la carte de la Palestine

J'ai écrit avec mes yeux un poème… pour la Palestine
Pour des combattants qui ont fait l'histoire

✱✱✱✱▫

60. Fouad AL-KHACHIN

- Fouad Maärouf Al-khachin (Liban).
- Né en 1924 à Achouifet, (décédé en 2006).
- Diplôme de l'École Normale Libanaise (1946).
- Enseignant pendant sept ans, puis émigré au Vénésuela où il travaille dans le commerce.
- A traduit des poèmes espagnols, français, russes et bulgares.
- **Recueils poétiques** : Le *bracelet du jasmin – La forêt des oliviers* (1962), *Adonis et Vénus* (1964), *Le temple du désir* (1965), *L'amour et le discours des yeux* (1966), *Les épis de juin, Les chemins du monothéisme, Prières du vieillard bleu, Œuvres complètes* (2 tomes 1993).
- Prix de la radio du Proche-Orient, de la Radio Libanaise, et de l'État Libanais (1965-1966), Prix des Gens de Science et des Amis du Livre.

Le poignet nu

Pourquoi ton poignet boude-t-il la manche
S'échappant de l'ouverture de la robe…
Coquet comme son miroitement ?
Se faufilant vers la lumière et l'air libre
Ondulant sur une soie brillant de douceur et de tentation ?

Il s'assoupit… tendre… les lèvres fraîches, apaisées
La chaleur du soleil l'a brûlé… et a chanté sur son hâle
Le bracelet d'ivoire savoure son étreinte
Et le plus parfumé des vins vient de la rosée de ses plis

☆☆☆☆☆

Le poignet a baillé sur un trésor qu'il cachait
Une galerie d'ombre dont l'obscurité m'a tenté
Et il s'est écarté sur un espace de désir
Illuminé par un bouton échappé des dents de sa boutonnière

Le pieds d’un affamé vorace est alors apparu
Arrondi par le déchaînement du désir à la pointe rouge du sein
Et le battement d’aile d’un jeune pigeon sauvage
Dans une dentelle soyeuse qu’il écarte, impatient
Il distille la braise de son bec, de plaisir
Et brûle le tissu dans le volcan de son désir

✲✲✲✲✲

O, douce au poignet nu… qui l’a hier brodé de morsures
Gravures que je vois trahies… par ce bleu ?

Qui a semé ses étoiles autour du grain de beauté…
Jaunes… et rouges… elles ont les couleurs de son désir ?
Ce tendre, on ne doit pas le sertir de péchés
Qui scintillent dans la tentation de sa vibration
Couvre-le, je t’en prie, de l’ardeur du soleil… et des yeux
Rends-le à sa cape… Je crains pour lui d’une bouche vorace
Rendue folle par la beauté de ton poignet nu

✱✱✱✱▫

61. Faouzi 'ATOUI

- Dr. Faouzi Khalil 'Atoui (Liban).
- Né en 1939 à Beyrouth.
- Etudes secondaires aux écoles islamiques, diplôme de fin d'études de la Faculté de Droit de l'Université de Beyrouth (1964). Magistère de Lettres de l'Université Libanaise (1982). Doctorat de l'Université Saint-Joseph (1984), Doctorat en Droit (France 1984).
- A travaillé dans le journalisme, puis conseiller du Ministre du Plan (1973). Puis, installé au Koweït, il fonde le Centre Exécutif du Développement, avec ses collègues. Au Bahreïn, il fonde l'Institut de la Réforme Administrative. A été également enseignant dans plusieurs facultés et instituts, jusqu'à sa nomination comme Doyen de l'Institut des Sciences Sociales à l'Université Libanaise (1992), puis Conseiller du Ministre de la Culture (1997).
- Membre de plusieurs associations et commissions.
- **Recueils poétiques** : *Sang et bouche* (1958), *Les chandelles du temple* (1962), *Le sang des rebelles* (1963), *Sans la cendre* (1967), *Les rimes enrouées* (1979), *Les vagues dans l'île des yeux* (1980), *Les havres des paupières* (1984), *Désir et blessure* (1984), *L'inspiratrice* (1984), *Chansons* (1985).
- Médaille du Cèdre (Liban. 1971), Médaille du Travail Humanitaire (1973), Ecusson de l'Armée (1997), Ecusson de la Culture (1998).
- **Critiques** : Rafik Atoui, Rafik El-'ajem, Da'd Assamen.
- **Adresse** : B.P. 14/6308 – Beyrouth - Liban.

La corde divine

L'aube ne devait pas être chassée par le crépuscule
Comment nous séparer, après la rencontre de notre vie ?

Ton canari n'a pas arrêté de chanter à voix haute

Ses rimes sont ivres de volupté, mais il a failli s'étouffer
Tu l'as habitué à chanter librement
Comme si dans ses paupières, tout amour est lueur
Tu es devenue le souvenir qui accompagne ses veillées
Dans la solitude des désirs et des soupirs ardents
Tu as nourri ses yeux d'insomnie et de mélancolie
Tu n'as rien d'autre que la mélancolie et l'insomnie ?

Lève-toi, les pas du temps se sont levés
Peut-être que l'ennui s'éloignera de tes paupières ?
Notre avril n'était-il qu'un signe passager ?
Etait-ce un nuage d'été emporté par l'horizon ?
Ou plutôt l'avril que nous gravions sur les lettres et les astres brillants ?

Lève-toi, nous avons tous les deux un passé, et un amour parfait
Tu as réveillé ma fierté, et tu m'as pris un temps sur tes ailes de rêves
Tu as crée ton amour de ma passion et de mes jours
Comment peux-tu vivre sans ma passion et mes jours ?

Ils ont dit, ou peut-être c'est moi, je ne sais plus,
Je suis dans le doute : c'est la frivolité qui a éloigné la tendresse
Je ne t'ai jamais demandé une promesse d'amour capricieux
Et je ne t'ai jamais fait un serment déloyal
Rien n'est plus douloureux pour mon cœur et mon esprit
Que de voir ton cœur changer à mon égard.
O la plus douce des belles, aux rêves les plus tendres
Que m'importe les autres, après toi, s'ils meurent ou s'ils naissent
Peu m'importe qu'ils parlent ou se taisent éternellement
Qu'ils se mettent à crier ou à pleurer
S'ils promènent leurs pas d'injustices en persécutions

Nous, en amour, nos chemins ne connaissent nulle chute
Nous adorons la lumière, nous la supplions de nous brûler
Le papillon, sous l'ardeur lumineuse, s'immole par le feu

Lève-toi, je t'ai consacré tous mes jours que je sème

En poèmes où coulent la pureté et la splendeur
J’ai chanté mes plus beaux airs, corde divine d’où jaillit la lueur
Je n’ai rien regretté, et tu as brisé ma corde
Le jour où, me retournant, je n’ai trouvé ni fleurs ni parfum

L’aube ne devait pas être envahie par la tombée du jour
Et après, aucune aurore ne s’est dessinée dans son horizon !!!

✷✷✷✷▯

62. Kacem HADDAD

- Kacem Mohamed Ahmed Haddad (Bahreïn).
- Né en 1948 au Bahreïn.
- Etudes secondaires au Bahreïn.
- Rédacteur en Chef de la revue "Kalimet" (Mots).
- Membre Fondateur de l'Union des Écrivains, et du Théâtre « Awel ». A participé à plusieurs rencontres et colloques arabes et internationaux.
- **Recueils poétiques** : *L'annonciation* (1970), *La sortie de la tête d'Al-husein des villes infidèles* (1972), *Le deuxième sang* (1975), *Le cœur de l'amour* (1980), *L'apocalypse* (1980), *Appartenances* (1982), *Eclats* (1983), *Il marche escorté de mouflons* (1989).
- **Autres publications** : *Le théâtre bahreïni : L'expérience et les perspectives, les thorax* (en collaboration).
- **Adresse** : B. P. 32414 – Bahreïn - Cité Hamed n 921 - route 413 - complexe 1204.

La rose plombée (extrait)

(1)

Au commencement, il y avait le paradis de la vision
Je vois ce que je vois

Un pin pleure sur la place de la ville, et les tentes couvrent la vue
Je vois des routes qui me prendront vers des routes et d'autres routes
Et une mer comme l'infini, dans ce que je vois
Les vierges allaient m'adorer, je serai une étoile
Dans un balcon. Si le journal de la radio vient avant le premier exil

J'ai vu, et quelle vision !
Une ville qui marche et ses vierges perdent leurs amants
Déchirent leurs chemises

Et s’engagent dans la séduction pour devenir femmes une deuxième fois

J’ai vu, comme j’ai vu
Elles ont la plus haute vision
Et j’ai l’extrémité d’un arbre qui s’attendrit sur…
Mon paradis assiégé et livré

La pomme de langue classique
A-t-elle vu la coiffe de la rhétorique et la tente des poètes ?
Le paradis de la vision était mon dernier commencement
A-t-il vu de ce que j’ai vu ?
La fin des exils
Chaque ville est une caverne et le tournant de la lignée
Une charogne qui hérite d’Al-jazira

Vois-je une patrie qui se recompose, mélangeant le paradis de la vision
Avec mon beau désordre ? Se trompant de sens avec moi
S’excitant dans les flammes des captifs ?

Les nouvelles ont dit mon exil brisé sur une route assiégée
Par des vierges… gardant le camp avec le sang nu
Et qui brillent de volupté dans mon sang
Ou le sang de la confusion de mes nouvelles
Elles ont des chaussons qui flottent
Au dessus d’un camp ou d’une église lointaine
J’ai vu leur prière comme un convoi funèbre
Elles aiment des cavaliers et déchirent leurs chemises
Pour le plaisir de la séduction. Elles ouvrent le buste
Elles ont la blessure d’une rose dans le cœur
Elles dénoncent les capitale, avec le camp

Vois-je dans ce que je vois ?
Mon miroir s’est écroulé sur les pierres de la route
Et mes camarades tendent des pièges
Et appellent les baïonnettes jardins, et l’eau refuge

Elles réinventent leurs seins
Et déposent leurs larynx sur les balcons de mes rêves

J'ai la passion aventurière d'un pays
Préparant ses secrets au sacrifice de la vision
Je vois dans ce que je vois
Des villes qui traînent leur honte, et une ville
Qui mobilise ses prisonniers
Qui sertit ses braises fièrement
Me lançant des cris dans le cortège des exils

J'ai une eau qui me résiste pour que j'oublie
Et la ville a une eau qui s'appelle asile et tromperie
Qui enterre les femmes, posant leurs pieds sur mon cœur

Tout ce qui s'oublie s'appelle paradis de la vision
Elles ont une amulette dans l'argile du corps tendre
Et à chaque fois que j'oublie
Je nomme la rose du désordre ma dernière amante,

Chaque fois que je me retire de la nuit des cités
De la lignée d'une charogne qui hérite d'Al-jazira (40)
Chaque fois…
Dans le paradis de la vision je vois un avenir
Et je vois un petit trou.

(2)

Les langues l'ont secouru pour supporter la mort
Pour assister à la reddition de l'orient au crépuscule
Autour de lui, une trompe
Pas pour l'orient, il ne reste que l'écho des chaînes
Qui sculptent l'os

Je suis innocent, de l'Orient
D'une citadelle, de grottes
Innocent du silence caché dans les mots

Les langues qui m'ont secouru, je les ai quittées pour la mort
Je me réfugie maintenant dans la tente libre, désirée
Je trouve asile dans l'errance, l'infini qui n'est pas à moi
Dans les maisons qui m'ont poursuivi
Dans un cimetière dont les tombes ne veulent pas de moi
Dans l'étendue qui a accueilli les avions attaquant de nuit
Et qui m'assassine

(3)

Il a marché dans le désir du désordre
Laissant tout derrière lui, dans l'espace de l'Orient, en ruines
Il a marché dans la mélancolie de l'errance

Les mots n'arriveront pas jusqu'à lui
Il s'en va vers le haut, son paradis désiré
Ne demande pas s'il dira oui ou non
S'il sera obéissant au temps dans les cavités de cette caverne

Il est maintenant loin, près de son paradis
Seul il est devenu libre de tout ordre
Il n'écoutera plus les méandres des langues, patrimoine flou
Et sortira de la beauté de ses cendres le peuple des éclats
Le sanglots de la lampe… le fracas de l'écriture et l'écho
Et le scandale de la divination

Il marche en dehors du calendrier

(4)

Elles l'ont secouru
Mais elles m'ont assiégé

Elles l'ont jeté sur le cortège de la nuit
Je me suis exilé

Pour dénoncer la nuit dans cet Orient, mais
Dans la poussière des psalmodies, elles étaient à lui
A celui qui a le goût du pain sur les bras
Celui qui crée l'Orient de ses mains qui grasseyent
Celui que les langues ont secouru en priant pour lui

Celles qui m'ont secouru m'ont accusé devant l'Orient des fins
Elles ont pour lui la tendresse d'un soleil de plomb
Elles l'ont quitté afin qu'il embrasse la mort, et qu'il
Apprenne bien le jeu et les futilités
Et pour que se réveillent les ruines …divines

Mais elles m'ont assiégé.

✱✱✱✱▯

63. Kamal Faouzi CHOURABI

- Mohamed Kamal Ahmed Faouzi Chourabi (Syrie).
- Né en 1923 à Damas.
- Maîtrise de Droit de l'Université de Damas.
- Enseignant d'arabe et de français, Directeur à la Société Générale du Tabac, puis Directeur du Cabinet du Ministre de l'Économie.
- En 1946/1974, il fonde à Latakié la revue « La guitare » consacrée à la poésie et aux arts.
- **Recueils poétiques** : *Baisers sans fin* (1961), *La liberté et les fusils* (1972).
- A traduit les poètes Baudelaire, Lorca, Verlaine, Mallarmé, Matchado, Becker etc.
- Certains de ses poèmes ont été traduits en français et publiés dans le recueil *« Extraits choisis de la littérature contemporaine : La poésie »*, paru à Paris en 1967.
- **Adresse** : BP. 806 – Damas – Syrie.

Pourquoi je t'aime

Elle me demande, la douce coquette : Pourquoi m'aimes-tu ? Dis
J'ai répondu : Pour mille joyaux brillant dans ton corps de jasmin

Pour deux cheveux où je repose ma tête avec le parfum et l'ombre
Pour deux yeux comme deux lampes syriennes, comme la nuit
Pour deux rivières d'ébène dans le miel coulant du palmier
Pour une bouche souriante, parfumée, comme la bouche humide du matin
Pour un buste où les coupoles du soleil ont fleuri pour moi

Parce que tu es la plus belle, et en amour nous sommes pareils
Pour un secret… en toi que j'ignore. Laisse-moi adorer mon ignorance

☆☆☆☆☆

Si la barque du soir nous rattrape doucement

Et que les vents du rivage sablonneux ravagent notre printemps
Et dans tes larges yeux tremble la beauté des yeux bien fendus
Je suis toujours adorateur dans ton âme de la splendeur de la noblesse
D'un amour aux désirs apaisés où il y a l'innocence des enfants
Et un tempérament comme la brise flottant entre les tulipes des plaines
Et des paroles dont la douceur est trempée
Dans la passion du cœur et de l'esprit

Et un secret… que j'ai toujours ignoré
Laisse-moi adorer mon ignorance.

✷✷✷✷▫

64. Lami'a Abbès 'AMARA

- Lami'a Abbès 'Amara (Irak).
- Née ne 1929 à Bagdad.
- Diplômée de l'École Normale Supérieure.
- Enseignante à l'École des Institutrices, puis dans les lycées de Bagdad jusqu'à sa retraite. Dans les années 70, elle travailla à l'UNESCO.
- **Recueils poétiques** : *Le coin désert* (1960), *Le retour du printemps* (1963), *Les chants de Achtar* (1969), *Irakienne* (1971), *Ils l'appellent l'amour* (1972), *Si le devin m'avait appris* (1980), La *dernière dimension* (1988), *Avant le*… (2000).
- Plusieurs critiques ont étudié sa poésie, dont Bedoui Tabana dans *La littérature féminine irakienne*, Daoud Salloum dans *La littérature contemporaine en Irak*, Hédi Ta'ma dans *Poétesses, contemporaines d'Irak et Larouz* Gharib dans *Brises et orages de la poésie arabe contemporaine*.
- **Adresse** : 6273 AMBER LAKE avenue SAN DIEGO – Ca 92119 U.S.A.

Shahrazed (41)

Mes lèvres resteront, resteront assoiffées
Et dans mes yeux restera cet appel
Ce désir ne quittera pas ma poitrine
Et le désespoir ne fera pas taire tous les vœux

✲✲✲✲✲

Ma main gardera son calme serein
Et ne connaîtra la tendresse que si tu reviens
Les étreintes des mains ont enflammé mon sang
Et m'ont appris comment on oublie l'existence

✲✲✲✲✲

Mon sang brûlera encore de toute son ardeur
Et mes côtes se consumeront dans le désir et l'attente

Toute ma vie est amour désespéré
De brèves rencontres brisées

✡✡✡✡✡

Pour tes yeux à toi la souffrance est délicieuse
Et le cœur savoure le goût amer de ce qu'il boit
En toi, j'ai connu le doux bien-aimé
Et je ne connaissais avant que les loups

✡✡✡✡✡

Notre amour et nos désirs éternels
Et la révolte de nos âmes déçues
Sont incapables de tendre la main
Pour déchirer une légende du passé

✡✡✡✡✡

Mythes embellis par des imposteurs
Des fantômes de morts parcourant les siècles
Pour étouffer le meilleur de nos rêves
Et se réincarner en nous, ô quelle folie !

✡✡✡✡✡

Tu vas partir, comment te retenir ?
Tu vas partir, puis-je te suivre ?
Mon cœur, mes poèmes et ma vie sont inutiles
Si mes jours ne sont pas heureux avec toi

✡✡✡✡✡

Je t'aimerai jusqu'à la dernière larme
Dans mes yeux, et ces côtes s'effondrent
Tu as rempli ma vie, où que je me retourne
Le parfum de ton souvenir exhale sa douceur

✡✡✡✡✡

Mon amour durera, flamme ardente
Je ne connaîtrai ni le désespoir ni l'ennui
Mon attente brisera le cœur des années
En sachant que tu ne reviendras pas

✡✡✡✡✡

Puis, pendant une des nuits de l'hiver

Je serai sous les draps, avec ma fille
J'observerai la porte, angoissée
Je lui réciterai « le chant de la rencontre »

✡✡✡✡✡

Je couvrirai de souvenirs l'éloignement
Désirs le jour, et visions dans mon sommeil
Et le discours de l'amour restera une histoire
Que Shahrazed n'a pas voulu terminer

✷✷✷✷▫

65. Moômina Béchir EL-‘OUF

- Dr. Moômina Béchir El-‘ouf (Syrie).
- Née en 1942 à Damas.
- Licence de Lettres de l’Université de Dams, Département de Langue Arabe (1970), Magistère de l’Université Saint-Joseph à Beyrouth (1974), Doctorat de l’Université Saint-Joseph (1987).
- Journaliste pendant deux ans, puis depuis 1975 travaille comme chercheur collaborateur au centre d’études sur le monde arabe contemporain (Université Saint-Joseph – Beyrouth). Parle couramment l’anglais et le français et maîtrise l’allemand.
- Elle publiait ses textes sous un pseudonyme « Soulafa Al-‘amri ».
- **Recueils poétiques** : *Voile sous havre* (1973), *Cantique pour la guerre et l’innocence* (1981).
- Autres œuvres de création : Flux sans reflux (roman 1992).
- A publié ses essais et ses poèmes dans plusieurs journaux et revues arabes comme : *Al-Adäb, Al-Machreq, Al-Mawkef Al-Adabi, Al-Adib*. Certains de ses poèmes ont été lus à la radio « Voix de la patrie » à Beyrouth, et Radio Londres en langue arabe.
- **Critiques** : Rouz Gharib, Badii Chebli, Mohamed Anane, Zouheir Mardini, Zouheir Sabeur et As’ad Chahada.
- **Adresse**: B.P. 113/ 6137 – Beyrouth - Liban.

Ton amour est ma liberté

Je t’ai aimé… comme l’irruption de l’hiver
Le hurlement des vents et le bruit de la pluie
Comme la foudre comme le grondement du tonnerre
Et comme la peur qui nous souffle la prudence

Comme les volcans qui rugissent et teintent
Le visage de la vie des couleurs des étincelles

Des couleurs de la fumée et de la souffrance
Diverses images, diverses nuances

✲✲✲✲✲

Je t'ai aimé… comme l'écoulement de la tendresse
Comme le réveil marchant sur les hauteurs
Comme la brise qui passe, fraîche
Excitant les sentiments , nourrissant l'esprit de visions

Comme les oiseaux voletant à l'horizon
Et le lointain devient proche, accessible
Je t'ai aimé… Ton amour est ma liberté
Je ne choisis que toi… Tout le reste est ombre

✲✲✲✲✲

Mon pays… ta terre appartient aux anciens
Et la liberté de l'amour n'est pas les vestiges du passé
Tu es mon amour… et tu l'as toujours été
Mon pays, mon amour éternel

✷✷✷✷

A lui… avec mes meilleurs vœux

Si tu lis un petit livre de poésie
Que le facteur aura déposé devant ta porte
Et si tu fais de ses poèmes tes compagnons
Répétant les vers que tu auras mémorisés
En parcourant des mondes magiques de beauté
Inaccessible… lointaine… lointaine

Si mes sons et mes lettres deviennent une voile qui tourne
Versant en toi un sentiment nouveau
Toutes ces histoires réveilleront des doutes en toi
Que tu n'es pas le seul dans mon cœur

✲✲✲✲✲

Moi, mon ami, ma vie est désir et nostalgie
Amour résident et tentation tenace

Je vis les histoires, et ma plume les raconte
J’attrape chaque jour des proies

Un jour, c’est l’histoire d’un peuple
Et un autre, c’est l’histoire d’un cœur endurci
Mais, lorsque mes carnets de poèmes
S’allumeront, chandelles au cœur des temples
Tu apprendras que mon poème sur toi
Restera à jamais le meilleur, le plus doux des poèmes

✷✷✷✷▫

66. Mane' AL-'OUTEIBA

- Dr. Mane' Saïd Al-'outeiba (Emirats).
- Né en 1946 à Dubaï.
- Diplômé de la Faculté d'Économie de l'Université de Bagdad. Magistère et doctorat de la Faculté d'Économie de l'Université du Caire (1976).
- Président du Département du Pétrole au Gouvernement de Dubaï (1969), puis Ministre du Pétrole et de l'Industrie (1971), puis Ministre du Pétrole et des Ressources Minières au Gouvernement des Emirats Arabes Unis (1972). Depuis 1990, il est Conseiller Spécial du Président des Emirats.
- **Recueils poétiques** : *Oasis du Sahara* (1963), *Le parcours* (1981). *Des obus du Golfe* (1982)- *Le prince de l'amour* (1984),- *La nuit des amoureux* (1984),- *Une longue nuit* (1984), *Sur les plages de Ghantout* (1985), *La brise de l'orient* (1985), *Poèmes pétroliers* (1985), *Le dernier message* (1986), *La gloire de la soumission* (1987), *Le mirage de l'amour* (1987), *L'antilope d'Al-Jazira* (1989), *Pensées et souvenirs* (1990), *Poèmes pour le bien-aimé* (1990), *La perte des certitudes* (1990), *Escales sur la route de la vie* (1990), *Chants et vœux* (1991), *La poésie et le leader* (1991), *L'étang* (1991), *Le départ* (1992), *Le murmure du désert* (1993), *Chansons de mon pays* (1993), *Bons présages* (1995), *Gazelles blanches des déserts* (1995), La rose du jardin (1996), *Pourquoi* ? (1996).
- **Autres publications** : *Les économies de Dubaï, avant et maintenant- L'Opep, Le pétrole et l'économie des Emirats.*
- A eu de hautes distinctions de plusieurs rois et chefs d'état.
- **Adresse** : BP 9 - Dubaï. Emirats Arabes Unis.

J'ai perdu mes certitudes

Ma nation, serre-moi, le doute me hante…
J'ai perdu mes certitudes
Etreins-moi comme une mère tendre…
Et ne me fais aucun reproche

Je viens à toi aujourd'hui
Portant le chagrin d'une génération arabe
Et le sabre d'un doute maudit

Ecoute-moi bien et sois clémente
Et essuie mes larmes avec douceur et tendresse
Change mes doutes en certitudes
Ou prends l'épée de ma main, et tue-moi

Tu es, qui tu es ? Ma nation ?
La question attise ma douleur et mes gémissements
Tu es, qui es-tu ? Je ne renie pas un visage fier aux traits arabes
Mais je renie une arabité perdue
Entre un penchant à gauche et un autre à droite
Je ne reconnais plus les gens
Dans l'enfer de la discorde et de la cupidité
Ils ont tué l'amour dans les cœurs
Et ont couvert les corps des amoureux du jasmin

Dans une main, ils portent une colombe
Et dans l'autre, un couteau de haine profonde
Ils se masquent de l'islam comme religion
Mais ils ont dispersé les musulmans entre mille religions

Ma nation, ô ma nation, tu m'a plongé dans le doute
Prends-moi vers la certitude, prends-moi
C'est à toi que Dieu a envoyé son prophète
Un jour, portant au monde son message de vérité
Arabe, Mahomet (42), je connais bien l'épopée du fidèle messager
Son coran est arabe, ou avons-nous menti toutes ces années ?
Oui, arabe. Comment méconnaître un soleil
Dont le monde depuis des siècles a connu la lumière ?

Mon dieu, cet univers a élu et honoré les miens
Pourquoi donc soulever le feu des doutes ?
Ma nation, c'est toi que j'ai aimée

Mais mes yeux n'ont pu supporter la vue de l'humiliation
Ton état aujourd'hui n'est pas réjouissant
Et mes poèmes sur toi sont désormais un flot de chaudes larmes

Si je m'écris te confessant mes doutes
O nation arabe, pardonne-moi, j'ai des excuses
Je ne supporte pas le mal de ta désunion
Et le remède certain est entre tes mains
Qu'est-ce qui empêche l'union de ton peuple
Dis, si ce n'est l'insouciance et un grain de folie ?

Tu n'es pas témoin de ce qui nous arrive ?
Malheurs, humiliations et une vie qui dérive
L'ennemi a violé ma terre et ma demeure
En Palestine, et il s'est délecté de mes douleurs
Il a fait de la terre une vaste prison

Tu n'entends pas le cri de mes proches
Sur les collines d'Al-kods » (43) où les vallées de « Jinine » (44) ?
Le cri du refus retentit encore
Dans la conscience soumise des arabes

Regarde, ma nation, à « Al-kods » il y a un peuple arabe
Il attend du secours. Il a crée un sens avec des pierres
Un sens qu'aucun discours sage n'à jamais créé
Chaque enfant, là-bas, naît un homme libre
Et moi, ma nation, je suis en toi comme un prisonnier

✱✱✱✱▫

67. Moubarek AL-MAGHRBI

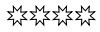
- Moubarek Al-Maghrbi (Soudan).
- Né en 1928 à Oum-Durman.
- A suivi le mouvement national et chanté l'indépendance du Soudan.
- L'un des pionniers de la chanson arabe, ses poèmes ont été chantés par plusieurs chanteurs soudanais parmi les plus célèbres.
- **Recueils poétiques** : *Du fond des sentiments* (1980).
- **Adresse** : Radio du Soudan. Oum-Durman - Soudan.

Sawaken (extrait)

Salue les vestiges vétustes et verse tes chères larmes
Et chante un air triste sur les demeures désertes

Voici « Sawaken » [(44)] comme une mariée qui pleure
Fière dans ses haillons, lambeaux usés du passé
Et la mer dans les alentours écoute attentivement
Et embrasse l'étendue d' « Al-Jazira »
Comme une gazelle douce et affectueuse

O nymphe que le vent violent du temps a emportée
Je te salue, malgré ma douleur et mes tourments



Je suis témoin de l'adversité, je pleure les sommets en déclin
Je parcours l'ancien passé et ses significations éteintes
Je pleure une gloire disparue, et des lieux de beauté désertés

Subitement, mon cœur est pris d'assaut par une beauté
Elle est sortie promener ses charmes, les pas nonchalants
Toute habillée en noir, pleine de splendeur et de fierté
Je l'ai appelée… Mais elle n'a pas répondu à mon appel

Et elle est partie… détournant son visage de mes yeux envoûtés
J'ai suivi la trace de sa beauté, de ses yeux qui m'invitaient
Lui assurant que je suis honnête et … poète
Que mes vers enchantés se parent du charme de la beauté

Elle a souri… et s'est approchée de moi, satisfaite
Elle était resplendissante de beauté…et moi de passion enivré
Je lui ai demandé, impatient, ce qu'elle avait, et ce que j'avais
Elle m'a regardé en disant : j'offrirai ma vie pour toi,
Je m'appelle « Essia ». Les miens ont les cœurs durs
Ils nous ont laissées ici comme des fleurs fanées
Regarde ces vestiges où il y a tant de belles fées

Hier, c'était un paradis où les sources coulaient

✷✷✷✷▫

68. Mbarka BENT AL-BARA « Bèta »

- Mbarka bent Al-bara Al-Amin (Mauritanie)
- Née en 1956 à Al-madhardhara – Ataklalet
- Baccalauréat (1979) et Agrégation « lettres » de l'Ecole Normale Supérieure (1983. Mention « Bien ») puis Diplôme de Recherches Approfondies de l'Université Mohamed V de Rabat (1987. Mention « Bien »)
- Enseignante du secondaire de 1982 à 1986. Responsable des Affaires Académiques au Secrétariat d'État Chargé de l'Alphabétisation (1986-1987), puis enseignante universitaire de 1987 à 1990, avant d'être nommée Conseillère au Ministère du Développement Rural et de l'Environnement, puis Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université du Roi Saoud en Arabie Saoudite
- **Recueils poétiques** : *Chants pour un seul pays* (1991), *Ma ville et la corde* (1996), *Rêves de la princesse des pauvres* (1997)
- **Autres publications** : *Contes de la grand-mère* (3 tomes), *La construction dramatique chez Tawfik Al-hakim* (Etude), *La méthodologie de la recherche chez Abdallah Kanoun et Abbès Al-Jarari* (Etude)
- Prix du Meilleur Poème du Ministère Mauritanien de la Culture (1988), et un prix d'encouragement pour le Meilleur Poème au Festival de la Nouvelle Chanson (1989)
- Plusieurs études critiques ont été consacrées à sa poésie et ses nouvelles, dont celles de Yansorha bent Mohamed Mahmoud et de Mohamed Hafedh ben Mohamed
- **Adresse** : B.P. 3113 – Nouakchott – Mauritanie.

Pour une tente arabe

Pour mon pays mon amour et les roses de mes joues
Pour mon pays mes chansons et mes poèmes
Pour lui, ma voix triste
Affûtée par les assauts des jours et des supplices

Je me suis prosternée longtemps
Devant chaque pouce de sa terre
Mes chants augmentent à chaque orage et chaque colère du ciel

Peu importe les jours… ils m'ont tant pendue et rejetée sur ma terre
O mes sables ! O restes de mon ardeur,
Avez-vous oublié vos serments ?
Avez-vous oublié une fillette abandonnée
Quand ils ont assailli l'antre des lions ?
Ils ont pillé le noir de mon blanc d'œil, mes colliers et ma liberté
Ils ont soufflé la flamme de ma jeunesse
Et m'ont jetée aux chiens noirs

Mon crime, c'est un pays fidèle, des proches endurants
J'ai donc déclaré licite ma prosternation
Mon exil est l'exil du genièvre
Et mon sang brûle d'aspiration aux cendres des ancêtres

Ont-ils oublié que mon poignet est une souche
Qui sème les étoiles au sein de l'univers ?
Je suis une colère cyclonique qui suinte
Tout le temps de mille mille vivipares
De siècles qui se déplacent en ombrageant une longue époque
Dont les graines et les engrais sont arabes

Chaque blessure en moi est soutenue par le sang
Des martyres de mon pays
Chaque blessure se renforce, comme un coursier rapide
Dressée comme une traverse ferme et solide

Toi, tu es moine et le sanctuaire est sans défense
Tu es ermite dans un temps de haine
Tu es un cavalier des désirs… mon confident
Dans les tourments de mon époque agonisante
Dans un breuvage désaltérant les marches de ma demeure
Dans des éclats que j'ai dissimulés dans mes seins

Dans les matins… d'une nation fatiguée

Ils ont marchandé son coran contre le Talmud…
Je te vois arriver comme la Faucheuse
Saignement sacré dévastant les rochers des barrages…
Comment l'as-tu arrangé, et tu es venu de la blessure
Hennissement qui monte sans cesse partout ?

Un destin ! Tu es venu proposer le sabre de nos anciens héros !
Et les brides des chevaux, déchaînés comme la foudre !
Voici la terre, c'est mon rendez-vous… Avance donc !
Elle m'appartient depuis l'aube des temps
Donne-moi l'étreinte des épées que tu portes
Et Baptise cette terre et enterre-la !

Le froid de l'hiver a meurtri mon corps
Et dans ma tête, les rêves d'un temps glacial
Ma robe de lilas est encore vierge
Elle rêve de toi enivrée de promesses

Cela te tente, si les fusils rouges ravagent les veines !
Ils m'ont fait tellement de fois leur chantage
Ils m'ont promis l'exil et l'errance
Quand tous les cris creux flottent, chargés de bannières fatiguées
Mes lettres se sont bannies… vers un fugitif

Le silence du poème est la blessure la plus éloquente
Quand personne n'est là pour écouter le poème

✷✷✷✷▯

69. Mohamed Lakhdar AS-SEIYHI

- Mohamed Lakhdar As-seiyhi (Algérie).
- Né en 1918, dans le Village Al-'elia – Tagart – Ouergla – Algérie, (décédé en 2005).
- Etudes à la Mosquée La Zitouna de Tunis (1935-1939). De retour en Algérie, il fut arrêté et mis en prison par les autorités françaises.
- Producteur d'Émissions à la Radio et enseignant du secondaire. A la retraite depuis 1980.
- Membre de l'Union des Écrivains Algériens depuis 1974, et son Secrétaire Général Adjoint.
- A publié ses poèmes dans plusieurs journaux et revues en Tunisie et en Algérie.
- Membre Fondateur de l'Association Théâtre « Al-Amel » (L'espoir), et "L'école de la Réussite". A participé à plusieurs activités littéraires en Algérie et aux congrès de l'Union des Écrivains Arabes et de nombreux festivals de poésie dans plusieurs pays arabes.
- **Recueils poétiques** : *Murmures et cris* (1965), *Braises et cendres* (1981), *Hymnes de la victoire* (1983), *Islamiats* (1984), *Restes et miettes* (1987), *Le berger et l'histoire de la révolution* (1988). Il a également un recueil de poèmes pour enfants.
- **Autres publications** : Couleurs sans coloration (Histoire drôles).

Tunisie

Aujourd'hui, j'ai fait un lit de mes paupières, sur ta terre
Et je suis venu semer mes sentiments profonds et mon âme
Rencontre sublime que mes yeux et mes oreilles hésitent à croire
Sur chaque chemin que j'ai traversé, ici,
Une trace raconte mes histoires anciennes
Je les ai dispersées dans les nuits ici et là

Et maintenant, je les retrouve, et elles me reconnaissent
Je sens ma terre qui s'envole avec les airs de musique

Comme si mes pieds avaient deux ailes
Dans ma joie, j'ai oublié
Ce que cinquante ans ont fait de mes feuilles et mes rameaux

Je me suis remis à tisser mes poèmes
Que j'ai failli oublier, et eux aussi
Dans toutes les circonstances, je n'ai dédié mes vers
Qu'à mes joies et mes chagrins
Il me suffit, à mon âge, que mes rimes disent la grandeur
D'un édifice et de l'effort de ses bâtisseurs

Je suis l'enfant de ma terre
Je chante sur le rythme de sa danse,
Et je joue mes airs aux générations

J'aime chanter sous ses étoiles,
Et partager les veillées avec mes frères et amis
Leur racontant, la nuit, les épopées de « Okba Al-fehri » et « Hassan »(45)
Deux héros au centre du temps qui tourne
Sans passer un jour par juin
Avec quelques guerriers,
Comme aujourd'hui des gardes devant la porte d'une taverne
Silencieux, même quand ils prient,
Aucun ennemi ne devine leurs intentions
Equitables et justes dans leurs jugements,
S'abstenant toujours de se plaindre
Ils ont forgé de la grande union l'esprit de leurs combattants
Qui se sont soudés dans la foi et le courage

Aujourd'hui, il n'y a ni « Okba Al-fehri » pour combattre
Ni l'avant-garde de « Hassan » sur le champ de bataille
Il n'y a plus ni défi, ni silence, ni colère
Comme si nous étions figés en statues et en objets fétiches
Sans concepts, comme les mots creux,
De simples noms pour les formes et les couleurs
La haine a vieilli comme le vin, sur ma terre

Son aube est obscurcie, et nul cœur humain ne s'est soulevé

Je suis affligé pour un passé dont je n'ai pas connu le bonheur
Ma malchance et ma peine sont immenses !

Je rumine, comme la brebis, son souvenir
Qui me réjouit un temps et me fait souffrir plus souvent
Si je n'avais pas le refuge de mes vieux jours pour me rappeler
J'aurais, de ma douleur, perdu ma patience et ma foi

Il nous faut, comme hier, nous unir pour une seule cause
Que ce soit pour « 'Adnène » (46) ou pour « Quahtane » (47)

Ou bien les orgueilleuses tours derrière « Ellod » (48)
Ou bien toutes les tentes autour du Liban

✱✱✱✱▫

70. Mohamed AL-HELOUI

- Mohamed Abderrahmen Al-heloui (Maroc).
- Né en 1933 à Fès au Maroc.
- Etudes primaires à l'École Coranique de Fès. Maîtrise d'Arabe de l'Université des Karawiyines de Fès (1947).
- Enseignant du secondaire, puis à l'École Normale Supérieure puis Inspecteur de l'Enseignement Secondaire jusqu'à la retraite en 1983.
- A vécu, dans sa jeunesse, la lutte des salafistes contre les déviations religieuses et la lutte politique contre la colonisation, ce qui lui a valu d'être arrêté et de connaître les prisons et la torture.
- **Recueils poétiques** : *Mélodies et échos* (1965), *Chandelles* (1988), *Feuilles d'automne* (1996).
- **Autres publications** : *Métiers à tisser* (Théâtre 1986), *Dictionnaire de l'arabe classique dans le dialecte marocain.*
- A reçu plusieurs prix du Royaume Marocain. Prix du Ministère des Affaires Religieuses, Grand Cordon de l'Académie Militaire Royale, Prix de Lisen - Addine Al-Khatib pour la Poésie (1989), et le Prix de la Création Poétique de la Fondation Abdulaziz Saud Al-Babtain (1990).
- **Critiques** : Zaki Abou Chadi, Adib Al- Mekaoui et Abdelkrim Ghalleb.
- **Adresse** : rue Abdelkhalek - route 138 – Tetouan - Maroc.

Bienvenue, à notre nouveau monde

Tu as fais tes adieux, le jour où tu es parti sans être salué
Nous n'avons ni pleuré de regret ni senti de douleur
Ceux que tu as épuisés se sont sentis soulagés
Ton départ est pour eux un beau jour de bonheur

Qu'allons-nous évoquer d'un système
Où les arabes n'avaient pas de place ?

Le soleil se lève de l'Orient,
Mais les jours de l'Orient n'ont pas vu le soleil dans son horizon !
Qu'allons-nous évoquer d'un ordre obscur ?
Ses fantômes défigurés troublent et obscurcissent mon sommeil
Il tue encore notre peuple dans notre « Kods »
Et s'enfonce dans notre sang, sans se rassasier
Ses enfants sont terrassés par l'égarement et la perdition

Evoquer quoi d'un ordre en déclin
Tyrannisant les peuples insoumis ?
Comme s'il était encore dans sa jungle,
N'ayant pas grandi dans les Lumières !

☆☆☆☆☆

Bienvenue à notre nouveau monde !
Que mes yeux ne voient pas ce que je n'ai ni deviné ni désiré !
Peut-être que la vie y redeviendra digne
Et le vent de l'amour soufflera sur toutes ses contrées
Et les frères s'embrasseront dans la paix, la joie et la sérénité ?

O ma nation, prépare-toi pour un nouveau départ et des efforts bénis
Je vois, après cette époque sombre, une aube arabe heureuse
Pour renouveler l'unité de l'édifice fissuré

Quand donc la sécurité règnera sur ce monde terrorisé ?
Et quand le grondement des canons quittera mes oreilles à jamais ?
Et les humains verront une paix juste
Après tout ce temps rempli de calamités ?

Quel malheur, si les espoirs dans mon monde nouveau sont déçus
Et si je retourne aux marécages !

✱✱✱✱□

71. Mohamed AS-SERGHINI

- Dr. Mohamed Mohamed Alel As-serghini (Maroc).
- Né en 1930 à Fès au Maroc.
- Maîtrise de Lettres de l'Université de Bagdad (1959), Certificat de Littérature Comparée de l'Université Mohamed V à Rabat (1963), Doctorat d'État de la Sorbonne (1985).
- Maître-Assistant à la Faculté des Lettres de Fès (1963-1970), puis Maître de Conférences (1970-1985), puis Professeur d'Enseignement Supérieur (1985) à la même Faculté, avant d'être nommé Vice Doyen (1986-1991).
- A publié plusieurs articles en arabe et en français dans des journaux et des revues au Maroc et dans des pays de l'orient arabe.
- **Recueils poétiques** : *Et ce sera l'incendie de ses noms futurs* (1987), *Les mers d'un mont généreux* (1991), *L'être qui voyage loin* (1992), *Qui a fait ça de vos crânes ?* (1994).
- **Autres publications** : Je *t'ai trouvé dans cet archipel* (roman 1992), *Chanson du train fantôme* (Théâtre traduit de l'espagnol), *Conférences sur la sémiologie, Introduction de l'orient du soleil, occident de la lune* (Etude de la Poésie de Fitouri).
- Certains de ses poèmes ont été traduits en français et en espagnol.
- Plusieurs études critiques lui ont été consacrées dans plusieurs revues arabes.
- **Adresse** : 4 - route Abdelaziz Thaälbi – rue 'Allel ben Abdallah – Fès – Maroc.

Vie d'un homme précédé de son ombre (extrait)

Le temps du rire en deux temps

Il a rangé sa vie dans le cadre et mis son image dessus. Il a emprunté l'encre (la salive des doigts) d'un corps enfanté par les scandales depuis trente quatre ans, et le rire naturel lui a fait subir l'emphase insupportable du rire affecté. Je vais vous avouer que je triche délicieusement avec la raison. Je vais reconnaître l'accumulation de vapeurs visqueuses sur la surface de notre globe terrestre. Je vais admettre devant vous la

décomposition du rocher « Assamawa » [49] dans le taureau de «Babel»[50], et admettre aussi le cadre, (l'iris est gardé par sa calcémie) et parce que la débauche dans les angles du triangle et du rectangle fait travailler, comme une architecture dans le vide, la marionnette avec le fil, pour assurer de quoi subvenir aux besoins de survie du bouffon.
Et afin que la lampe s'allume pour sa messe amère. Je l'ai prévenu des Baltimos de l'Orient. De « Baal » de «Ur»[51], je lui ai conseillé de baptiser le silence de l'iris avec de l'eau ou avec des insecticides du récipient en peau. Je lui ai appris le rire courant : Il rit de la vertu des gens. Il rit de ce qu'il gagne péniblement. Il rit d'une langue pour le dialogue, une autre pour l'air supérieur et une troisième pour la tension artificielle. Il rit de celui qui, à la perfection, peut diminuer. Il rit de celui qui a deux proportions.

✲✲✲✲✲

- L'enfant, et ce qui lui est arrivé avec les symboles

Ouverture :

L'enfant peut-être dans la nuit
L'enfant peut-être dans les chevaux
Dans le désert… dans le sabre… dans le vent

L'enfant est dans le papier et les plumes et dans un nom parmi d'autres noms de gens. Un enfant dans le masque de la faim. Un enfant dans le livre de poésie. Un enfant mal né. Un enfant aux aisselles barbues. L'enfant des profondeurs. L'enfant du jeu bossu. Un enfant qui a épuisé le corps dans son grand être.

Le masque :

Il n'a pas savouré les premières gouttes ruisselant de la nuit comme moi, le buveur passionné. Je suis le corps de la nuit. Je suis le visage et le masque. Je vais délirer les mots de la gnose quant j'entrerai dans les ténèbres de son errance, quand je briserai le poumon droit si elle expire l'air pur, puis je ne monterai pas les saisons, citadelles et étoiles (le vent transforme ses paroles usées en sens)

La faim : -

J'avais méprisé le dos des chevaux de peur que la monture ne soit plus rapide que moi dans ma brûlure par la faim et le désir muet. O loi de l'appétit ! Ma peur est que le temps soit plus pauvre que moi dans sa richesse, et lieu plus petit par son étendue. Des parties de moi sont sur d'autres, et la connaissance me protège de son feu (Ce « géranium » est dans les coins qu'on peut compter.)

Le livre :

Quand le livre sort de l'encre, le désert est comme la terre, dénudé par les adultères de son écorce de patience et d'infusion. Je suis sa dernière vie. Je suis le point posé sur la ligne. Et le fabricant de la cruche en cuivre choisit un marchand de vin pour la coupe, et pour le vin un brin de l'orgueil de la création. J'ai, des constantes du métal, la voix. (Coalition dans la distraction ou dans le repos) !

La poésie :

Et puisque la poésie lyrique entaille les cous comme une épée, la rhétorique lui marchant sous les pieds. Et au dessus marche la troupe des orangs-outangs. Etrange l'état de ce tamis qui tamise par tranches un sens que j'ai déposé en mots. Je suis la poésie et je donne au cœur une raison (un braise dans la cendre éteint une autre braise)

La genèse :

Chaque zéro est une distance qui précède la genèse. Tous les dos sont frappés par derrière. Cela, est-ce un endroit pour les coups de la lance ou un temps avec deux commencements ? L'herbe grandit en lui de sa souffrance avec la terre. Ne se rend compte du plaisir de la blessure que le bûcheron de la nuit. Je suis le bûcheron de la nuit, quand j'éloigne mon corps par les calmants et mon âme par la prophétie. (« Al- Koufa » (52) lit « Al-kissai » (53) comme un verre)

Porter la barbe :

Toi, ô toi qui as révélé dans le langage de l'aisselle l'art de porter successivement la barbe, tu guériras de mon orgueil, et tu vas y mûrir ! La terre prend une barbe avec les graines et mon corps avec la blancheur du papier et le poil follet marginalisé, pour repousser la confusion du

canal et l'ignorance du vent. Je marche vers les braises des soixante-dix (irrigation axiale et une meule qui écrase les années)

Les profondeurs :

Un interprète marche derrière « Souleïman » [54] comme s'il ne savait plus ce qu'il avait appris de moi. Il m'a conduit à la plume de l'encre, je l'ai accompagné à la plume de la planche. Les larmes des chers proches remplissent une mer, et celles des ennemis une goutte de crocodile, et j'ai des deux plein de fruits. La plus grave accusation des insolents est qu'ils ont fait jaillir l'abstraction de sa caverne profonde et la couleur (des rois qui ont laissé la carie attaquer leurs dents)

Le jeu :

Votre aridité vient du sable. Le symbole souffre du jeu de vos interprétations, et mon nom choyé, de moi. Il est temps de fuir ô habitant de la voix avare, mesurant une corde par une autre, et versant le plomb dans un moule d'argile. Je suis debout, immobile et mon instinct marche. La voix timide s'enroue et la lumière de ses trente fibres. (Il revient. C'est ce que dit le médecin « Galinos »[55])

Le corps :

Mon souhait est que l'écorce de mon argile devienne poussière et que me revienne la fatigue du corps. O lettres de mon appel ! Un hibou a volé près d'ici au dessus du champ, et les boutures des plantations ont plongé vers les profondeurs pour fuir les lamentations. Etranger, je m'envole de l'instant de l'absence à celle de la remémoration. (Des mains brisées par l'instrument)

Montage :

Nous avons mis l'enfant dans un berceau et dans un linceul et nous lui avons légué notre héritage. En secret, par enchaînement libre. (Un professeur littérateur avant une punition). Nous avons écrit que l'enfant serait une merveille

✷✷✷✷▫

72. Mohamed Al-‘Aïd AL-KHATRAOUI

- Dr. Mohamed Al-‘aïd faraj Al-khatraoui (Arabie Saoudite).
- Né en 1935 à Médine.
- Licence de Théologie de l’Université La Zitouna (1954), Maîtrise de Langue Arabe de l’Université de l’Imam Mohamed Ben Saoud. (1959), Maîtrise d’Histoire de l’Université du Roi Saoud. (1963), Magistère de Littérature et Critique de la même Université (1980).
- Enseignant, directeur d’école, responsable du Département des Bibliothèques de l’Université Islamique de Médine, puis Directeur du Département d’Arabe de la Faculté des Sciences de l’Éducation à Médine. Actuellement Professeur dans la même Université.
- Membre Fondateur du Club Littéraire de Médine, Membre du Comité Central de la Sauvegarde du Patrimoine, et Président du Comité Culturel de la Section de l’Association Arabe de la Culture et des Arts de Médine.
- A une grande activité dans le domaine de l’information, et de nombreuses participations aux colloques et festivals poétiques dans le Royaume et à l’extérieur. Ecrit, en plus de la poésie, des essais critiques et des pièces de théâtre.
- **Recueils poétiques** : *Le chant de la blessure* (1977), *Murmures à l’oreille de la nuit* (1977), *Lettres du carnet des désirs* (1990), *Détails dans la carte du temps* (1991), *La gloire du Riyad* (épopée sur la vie du Roi Abdelaziz).
- **Autres publications** : *Le guide de la loi religieuse, Poètes du pays de Abkar, La guerre dans la poésie antéislamique, entre les tribus « Aws » et « Khazraj ».*
- **Adresse** : B. P. 1647. Médine. Arabie Saoudite.

Reviens à moi

A qui le matin vierge va-t-il offrir son baiser
Si toi tu voyages, et qui les fleurs vont-elles embrasser ?

Et qui va couler le bonjour dans mon oreille

Rendant jalouses la flûte et la corde ?
Et qui déposera le réveil dans mon cœur
Avec un sourire qui résume tous les sens du désir ?

Qui illuminera mes rêves et en fera l'interprétation
Dans le fil des mots réunis par le destin ?
Et si les bâts du voyage promis se taisent
Le destin au dessus d'eux traînant le pas ?
S'il n'y avait plus de raisons de partir
Aurais-tu écouté, comme moi, les chansons de l'amour ?

Le désir du voyage naît toujours dans nos rêves
Serais-tu partie tranquillement sans but
Sauf de t'éloigner, perdant le parfum et les délices ?

Promène-toi, la nuit, autour de « Radhwa » (56)
Et vas vers un chemin couvert de soleil ardent
Tu verras « Koutheïr » captif dans les rêves de « Ozza » (56)
Dont les paupières se disputent la vision
Ses pas racontent son histoire aux amoureux
Et sur ses tempes se brise le vent de l'amour

Pars, si tu veux, aujourd'hui ou demain
Comme avant, la main du chagrin me réserve pour elle
Je sens mes blessures dans ma bouche comme des arbres
Les rameaux brisés et les fruits flétris
Je sens la brûlure du sel sur mes lèvres
Se glisser vers mon cœur pour tout ravager
Aucune main ne répond à mes appels de détresse
Nul soutien, nul refuge et nulle consolation

Pourquoi la nuit m'envahit, et ses astres me fuient ?
Comme si j'étais voué au désert, l'arpentant sans vivres
Et dans ses entailles il y a l'eau de pluie !
La dureté des jours me rend visite chaque matin
Et je suis troublé, épines et pierres hurlent dans mon visage

La peur court dans mes lieux et mes temps
La terreur et le danger envahissent ma vie

Ah, ma solitude ! Personne, à part toi, ne peut la consoler
O mon jardin ombragé !
L'exil de ma vie m'a presque anéanti en morceaux
Et les ombres de la paix se rétrécissent encore
Reviens, le pilote a pris les commandes
Et sous ses pieds l'asphalte a failli se consumer
Reviens et la joie reviendra à ton compagnon de route
Comme reviennent à leurs coquilles les perles

Reviens-moi, je suis ivre de douleur
Attisée par les deux sots : les roses et le buste
Tous les sens de la terreur parcourent mes veines
Et les images ne se fixent point sur mes cils
Sur mes raies les jours ont jeté un voile
Et la vie, essoufflée, court encore sur sa trame
Luttant contre la nuit et les vagues déchaînées

Que ton retour me prenne dans ses ailes,
Et m'élève vers tes sommets
Le cœur pourrait alors trouver son chemin vers toi

✱✱✱✱▯

73. Mohamed Belgacem KHAMMAR

- Mohamed Belgacem Khammar (Algérie).
- Né en 1931 à Beskra.
- Licence de Psychologie de l'Université de Damas (1964).
- A été engagé par le F.L.N pour des missions dans le domaine de l'information et de la culture. Après l'indépendance, il a été Conseiller au Ministère de la Jeunesse, puis Directeur Conseiller au Ministère de la Culture et de l'Information jusqu'à sa retraite en 1987.
- Elu Secrétaire Général de l'Union des Écrivains Algériens (1976-1981). Fondateur et responsable de plusieurs revues et programmes radiophoniques.
- A participé à de nombreux colloques et congrès littéraires et culturels sur les plans national, arabe et international.
- A publié ses poèmes et essais critiques dans plusieurs revues arabes en Syrie, en Jordanie, en Egypte, en Arabie Saoudite, en Tunisie et en Irak.
- **Recueils poétiques** : *La lettre lumière* (1979), *Ombres et échos* (1982), *Mon printemps blessé* (1982), *Feuilles* (1982), *Tentatives illusoires* (1986), *L'Algérie, épopée de l'héroïsme et de l'amour* (opérette 1982).
- Plusieurs médailles dans les festivals poétiques en Algérie et dans les pays arabes. 1er Prix d'Honneur pour son opérette. Trois mémoires de fin d'études (Licence) ont été consacrés à son œuvre poétique.
- **Adresse** : 9 - rue Zakkar – Hidra - Algérie.

Pour… Yola (extrait)

Yola… voici mon histoire, je vais la répéter
Je l'ai racontée… un million de fois
Son fil s'est entremêlé avec les bouts de mes doigts
Et il s'est usé comme une sueur vidée de son sang

Le cœur soupire… errant dans une multitude de regret
Une histoire tragique, que j'ai vécue

A toi, ma sœur, son reflet comme souvenir
C'est toi qui l'as réveillée
Une blessure dans ton cœur, qui coule dans ses profondeurs
Elle s'est réveillée… affamée… enflammée

La blessure sur la blessure est feu
Pourquoi donc les tourments s'agitent avec les tourments ?
Et pourquoi s'unissent les douleurs ?
O mon cœur… O débris de ruines blessées
Pourquoi ne dors-tu pas ?
Derrière le mirage avec la souffrance ?
Comme le néant
Pourquoi t'es-tu levé cherchant à saigner de nouveau ?

Ma sœur Yola… je souhaite avoir un petit cœur
Comme un cœur d'oiseau, qui palpite rapidement
Vivant dans un parc… dangereux
Et ses ailes montent, et descendent de temps en temps
Pour un regard… pour un coup de bec…

Mais l'âge en moi est torrentiel…
Je crains la descente

Ma sœur… O nom dont l'écho me rend fou
O mélodie perdue, errant derrière les soupirs
O vision que j'espère voir
Je l'ai laissée…
Elle me faisait difficilement ses adieux, et pleurait
J'ai laissé ses yeux regarder… et interroger…

Six années… ô ma petite sœur
Ont passé comme une tempête chargée
Sa poussière est encore là… comme des épines rongeant mes côtes

Et ma sœur Zahra

Ses prières et ses implorations sont dispersées par le vent
Une voix du désert ? Un gémissement à travers l'espace ?
Je l'appelais, et mes appels me réconfortaient
Elle est peut-être partie, aspirant au martyre

Mon père, quand il l'appelle, fait un signe au ciel…
Et il s'écrie… O gazelle !

✲✲✲✲✲

Six années… six…
Et la mort coule goûte à goûte du sang du peuple
Et le canon fou a les lèvres en flammes
Et nos montagnes rouges, ô Yola, ne bougent pas, comme Dieu
Elles sont faites pour les batailles, les épopées, la vie
Et je suis ici… je vis avec mes souvenirs
Je contemple ma patrie, au fond du cœur, un soupir

✱✱✱✱▫

74. Mohamed BENNIS

- Dr. Mohamed Bennis (Maroc).
- Né en 1948 à Fès.
- Etudes primaires à la mosquée puis, à 10 ans, à l'École Franco-Arabe Étatique. Etudes Supérieures à la Faculté des Lettres de Fès (1972). Doctorat de 3ème Cycle de la Faculté des Lettres de Rabat (1978) puis Doctorat d'État (1988).
- Fondateur de la revue Athaqafa Al-jadida en 1974. Cofondateur de la Maison d'Édition « Toubkal ». Actuellement Professeur de Poésie Arabe Moderne à la Faculté des Lettres de Rabat.
- Membre du Bureau Central de l'Union des Écrivains du Maroc.
- A participé à de nombreux colloques et festivals arabes et internationaux. Poète et essayiste, il a contribué au débat théorique sur la poésie arabe et les questions de la modernité.
- **Recueils poétiques** : *Avant dire* (1969), *Un peu de persécution et de joie* (1972), *Un visage radieux à travers la durée du temps* (1974), *En direction de ta voix verticale* (1980), *Les saisons de l'orient* (1986), *La feuille de la splendeur* (1988), *Le don du vide* (1993), *Le livre de l'amour* (1995).
- **Autres publications** : *Le phénomène de la poésie contemporaine au Maroc-La modernité de la question, La poésie arabe moderne* (4 tomes). En plus de ces essais critiques et théoriques, il a traduit : Le *nom arabe blessé*.
- Certains de ses textes ont été traduits dans plusieurs langues.
- **Adresse** : B.P. 505 – Mohammadia - Maroc.

La saison du martyre (extrait)

Dis que Marrakech [57] devrait nous prendre comme patrie
Voici un temps où les temps inférieurs et supérieurs s'affrontent
Et écrivent ce qui ne s'écrit pas l'eau s'est levée et la gorge
S'est dressée élargissant sa verdure suivant aujourd'hui
Les fêtes L'entre-deux épaules s'est fissuré

Libère donc
Ton œil
Et accompagne-le

Marrakech annonce sa joie sellée des banlieues du temps
Du laisser-aller du burnous de la lame du couteau des actions
de grâce de l'assemblée en cercle de la musique populaire des
différentes dimensions des briques rouges des murs d'enceinte
De versets révolus depuis une histoire éteinte sous le rasoir
Dérobée en contrebande dans un livre officiel qui me suit
en exil de mon illusion les collines augmentent leur montée
Une porte sans sommeil m'enlève en étincelant au tournant
De derrière

Voici mes noces qui lavent mon cercueil
Voici mon trône
Voici mon échelle qui descend jusqu'aux pieds
Voici le secret des deux poids

Voici
Lui
Voici

Et une caravane est apparue demandant
de la lumière à son palmier les couleurs du soleil se sont
reposées sur mon silence et ont marché lentement précédées
de leur maisons en groupes elles ont poussé des youyous jusqu'à
ce que les bouts des doigts se brisent et pleurent d'insomnie
Elles ont patiemment traversé l'humidité de cette galerie est-ce
que tu sais Youssef (58) que tu es dans la même captivité tu t'assoies
avec elles et tu chantes des airs populaires qui les rendent heureuses
Et elles partent
Elles lui ont poussé des youyous

Elle s'éclairait avec un palmier
Et le palmier sortait des branches de l'eau
Elle se reposait un instant

Et l’éveil habitait ses paupières exposées se levant de l’étendue des choses
Et elle chantait
Je lui ai peut-être dit une fois
Ces vents baissent tellement
Et ta voix est leur échelle
Peut-être que je lui ai dit une fois

Ces vents ont leur estuaire et ta voix est leur source

✷✷✷✷▯

75. Mohamed Bahjet AL-‘ATHARI

- Mohamed Bahjet Al-‘athari (Irak).
- Né en 1902 à Bagdad, (décédé en 1995)
- Etudes de langue et de littérature arabe.
- Après les années vingt, il fut enseignant du secondaire, puis Directeur des Affaires Religieuses à Bagdad, puis Inspecteur au Ministère des Sciences en Irak.
- A eu un rôle important dans la Création de l’Académie Irakienne des Sciences, Membre et Responsable de la Rédaction de sa Revue. Il est également fondateur de plusieurs associations, dont « L’association des Jeunes Musulmans ». Son rôle est reconnu dans les congrès scientifiques et les académies linguistiques arabes.
- **Recueils poétiques** : *Epopées et fleurs* (1974), *Recueil de Al-‘Athari* (tome 1. 1990 et tome 2. 1996).
- Il a des dizaines de publications dans plusieurs domaines, dont : *Noms célèbres d’Irak, Histoire de la littérature arabe, Histoire des mosquées de Bagdad, Les courants modernes en islam*, etc.
- Plusieurs décorations et prix littéraires et scientifiques.
- **Critiques** : Salah Sahraouardi, Adham Al-jondi, Anouar Al-jondi, Ahmed Matloub, Raouf Al-Waedh, Mohamed Mehdi ‘Allem, etc.

Poésie et sincérité

Répands la poésie… c’est l’amour hésitant qui le dicte
Soufflant la tentation licite et sa musique séduisante
Déployant, comme le paon, des broderies multicolores
Chantant, attendrissant, extasiant, vantant la beauté
Ce n’est qu’une illusion… sa vanité ne doit pas ravir l’esprit
Un penchant d’orgueil qui s’est détourné de la voie de la sincérité
Couvrant la servilité des louanges de mots puériles
Tournant tantôt à l’est tantôt à l’ouest

Oui… Je déteste les faux discours, et je préfère les mots libres
Le temps du poème s'est éloigné par ce commerce
Entre panégyrique mensongers et satires encore plus fallacieuses
On a versé des ondées de rosée sur un poète
Qui vend des éloges pour gagner sa vie
Vaniteux… fier de sa personne et de ses rimes
Alors qu'il aurait mieux fait de se prosterner

✡✡✡✡✡

Eloigne-toi de ceux qu'on couvre de ces éloges
Les semblables ne se réunissent que pour le gain
Ils sont petits… et cette espèce restera à jamais drapée par sa nudité

✡✡✡✡✡

Jusqu'à quand la fausseté remplira nos contrées
Entretenant un marché sordide et mesquin ?
N'est-il pas temps de répandre la sincérité et la vérité ?
De mettre fin aux pitreries, aux parades hypocrites ?
Et de viser les hauteurs, comme les peuples qui regardent les cieux ?
Ne soyez pas obnubilés par ces poèmes… et la compagnie du mensonge
Et aspirez à la grandeur, faites de la sincérité votre doctrine

✡✡✡✡✡

Le vagissement d'un nourrisson est plus doux, plus agréable
Que les broderies d'un poète qui accouche péniblement de mensonges
Dénués de toute vérité… paroles fabriquées, ébouriffées, artificielles

L'enfant, lui, balbutie… sentiments sincères qui parlent toutes les langues
Ses paroles coulent douces comme le miel épuré
Elles te livrent ses sensations spontanées et claires
Même si les syllabes articulées ne sont pas encore parfaites
Il est innocent, raffiné… comme les habitants du ciel
Comme les roses fraîches, l'âme pleine de senteurs parfumées
Comme les airs d'un oiseaux chantant l'éclat de son beau jardin
Il fredonne de temps en temps ses mélodies douces, réjouissantes
Jouant sur toutes les variations, aussi agréables les une que les autres
Aussi pures que l'or bien coulé, aussi limpides que l'eau des nuages

J’ai tendu l’oreille, extasié, pour bien écouter
O combien de fois j’ai savouré cette tendresse des oiseaux
C’est la poésie chantée… message divin naturel
Qui nous berce avec sa fraîcheur délicate et nous enchante

✷✷✷✷▯

76. Mohamed Jamil CHALACH

- Mohamed Jamil Chalach (Irak).
- Né en 1930 à Al-khales – Gouvernorat de Diali.
- Diplôme et magistère de l'Ecole Normale Supérieure.
- Enseignant du secondaire, puis universitaire. A occupé plusieurs fonctions : Directeur de l'éducation, directeur de la presse, directeur général de l'information, directeur général de la culture, conseiller de presse et directeur d'un centre culturel.
- S'intéresse aux études sur la presse, la culture, la critique et le patrimoine.
- **Recueils poétiques** : *L'amour et la liberté* (1964), *Pardon* (1966), *La mort et la naissance* (1971), *Sept épis d'avril* (1976), *Recueil de Mohamed Jamil Chalakh* (1978), *Al-Ba'th* (1980), *L'archipel du silence* (1982), *Salut ô Irak* (1983), *Le casque et le goéland* (1986), *L'hymne du sang* (1987), *Œuvres poétiques complètes* (1989), *Visages et masques* (1990), *L'œil de la colombe et ses sœurs* (1996), *Gravures sur les murs d'enceinte de Babel* (2001).
- **Autres publications** : *Le drame de Mohamed ben Mokla* (Pièce de théâtre en prose poétique 1999), *L'exaltation dans la poésie de Acherif Arradhi* (essais), Du *patrimoine arabe* (étude), *La langue et les moyens d'information arabes, La guerre irakienne.*
- **Adresse** : Union des Écrivains Irakiens - Place Andaloss – Bagdad.

La réponse est dans tes yeux

La brune me pose des questions sur notre amour
Et dans ses yeux il y a la réponse de la réponse
Elle demande : Combien de dames douces
Sont passées sur ton chemin comme le mirage ?
J'ai dit, avec un sourire et une flamme de souffrance au cœur :
Pardon madame, j'en ai dix, et voici la liste complète
Elle a fixé ma liste, fascinée, cherchant Khawla, Zeïneb ou Rabeb

Mais elle n'a trouvé que son nom, éminent,
Les lettres brodées aux couleurs verdoyantes
Répété mille fois, comme elle le désire
Parfumé, ruisselant de reproches

Pardon, ô ma brune… ne cherche pas à savoir
La réponse à la question est dans tes yeux

Elle dort sur mes cils

O celle qui a les yeux rieurs… de l'amour,
Il me suffit que tu sois dans mon cœur
Il suffit que les visions brunes… me sourient
Et que les bosquets bruns se jettent, haletants, sur mon chemin

Tu es apparue dans l'univers de ma vie…
Et les nuits se sont illuminées, me plongeant dans de doux rêves
Tu as dissipé ma mélancolie, malgré l'éloignement voulu
Tu es toujours près de moi, même loin de mes yeux
Dans mon secret, je te sens pureté et volupté
Une vision céleste qui dort sur mes cils

Sois pour mon cœur la meilleure des Leila… et envole-toi
Protège ma première passion… ô mon amour infini

✱✱✱✱▫

77. Mohamed Houcine HAYTHEM

- Mohamed Houcine Haythem (Yémen).
- Né en 1958 à Cheïkh Othman – Aden.
- Etudes primaires et secondaires dans les écoles étatiques (1965-1978). Etudes supérieures à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université d'Aden (Diplôme de Philosophie en 1983).
- Pendant ses études universitaires, il a travaillé dans le journalisme. A la fin de ses études, il fut nommé responsable du Département Culturel du Journal « *Athawri* » (Le révolutionnaire), en 1987, il travaille au journalisme dans la partie nord du Yémen. A partir de 1990, il est Chercheur au Centre d'Études et de Recherches Yéménite (Section des Études Linguistiques et Littéraires).
- Membre de l'Union des Écrivains Yéménites, et du Bureau Directeur de sa Section à Aden (1983-1987).
- Très jeune, il a écrit ses poèmes et commencé à les publier à 17 ans
- *A participé a de nombreux festivals et colloques littéraires au Yémen et dans le monde arabe.*
- **Recueils poétiques** : *Parachèvement de Sin* (1983), *Le cheval* (1985), *Une table chargée d'oubli* (1994).
- **Adresse** : Logement n 83/327 - bloc B - rue du Soudan - Cheïkh Othman – Aden.

Errance Yéménite

Ils ont marché… au rythme de leurs soupirs
Ils ont marché sans soleil
De la légende, ils ont cueilli l'air
Ou ils ont fait pencher leurs étoiles, aux pièges

Et ils sont partis… loin
Marchant encore… et encore

Ils ont serré les ombres sur leurs poignards
Et leur envie nostalgique était des routes très longues
Entre leur fracas du sel et des noms
Ils ont marché
Et ils ont marché

Leur troupe une fête d'errance
Et cette eau est éteinte
Les paroles se reproduisent de l'oubli
Et les pas sont un désert

Ils ont marché
Groupés en compagnies
Dans un matin figé
Leur désert a marché derrière eux
Et une louve a marché… et des serpents
Un nuage sec a marché dans leur cortège… et un ciel

Ils ont marché
Légers… peut-être
Mais… ils sont partis loin… avec leur nudité

✷✷✷✷▫

78. Mohamed Rajab AL-BEYOUMI

- Dr. Mohamed Rajab Al-beyoumi (Egypte).
- Né en 1923 à Dahlia.
- Diplôme d'Al-azhar (1949) et de l'Institut de l'Éducation (1950). Magistère (1965) et Doctorat en Littérature et Critique (1967).
- Enseignant au secondaire, puis à la Faculté de Langue Arabe, Maître-Assistant et Professeur puis Directeur du Département d'Arabe et Doyen.
- Publie ses travaux depuis quarante ans dans les revues : Arrisala, Athaqafa, Al-Adib, Al-Hilel, Al-Azhar etc.
- **Recueils poétiques** : Des sources du Coran (1983), *Moisson des larmes* (1983), *Echos des jours* (1984), *Nostalgie des nuits* (1986).
- Il a également publié des pièces de théâtre versifiées : *Le roi de Ghassène* (1984), *Victoire* (1985), *et une nouvelle : La ravissante de la paroisse* (1984) *et des contes pour enfants* (1985).
- **Autres publications** : *La littérature andalouse, La critique littéraire dans la poésie antéislamique, La vie du prophète dans la littérature contemporaine, Hassan Azzayet entre la critique et la rhétorique, L'exégèse coranique, Le discours de la plume* etc.
- Prix Chawki pour le Théâtre Poétique (1961). Prix de l'Académie de la Langue Arabe pour le Théâtre Poétique (1962 et 1972), pour la Poésie (1963), pour la Critique Littéraire (1964) et pour la Traduction et l'Information (1965).
- **Adresse** : Faculté de la Langue Arabe - Al-mansoura. Egypte.

Le sentiment des plantes

J'ai marché dans le cortège du printemps
Ecoutant des oiseaux vibrer dans mes oreilles
Sur le haut des arbres, les rameaux verts sont des tresses de splendeur

Que le printemps est sublime ! Il couvre mon cœur

D’un sentiment qui fait vivre mon âme
Le regard lui a ravi des mûriers caressés par un vent somnolent
Je me suis assis sur un siège de verdure,
Me reposant dans la fraîcheur de l’ombre
Mon ami est venu, comme un diable, saccager ce havre de paix
Il a cassé une branche pour cueillir ses fruits

Quel crime a commis cette branche pour souffrir ainsi ?
J’ai crié : Tu as injustement tué cette branche, attends le châtiment
Aie pitié de ces branches, les plantes ont des sentiments comme nous
Ecoute le frôlement plaintif des feuilles et tu trouveras
Qu’elles se plaignent à dieu et déplorent ton geste

Contrarié, mon ami me réponds, ne comprenant pas mes reproches :
« Quelle plaisanterie insensée !
Les plantes sont sensibles comme les humains ?
Ils ont une âme qui souffre et verse des larmes ?
Ce que tu dis manque de logique et de preuves
Tu l’as peut-être lu, un jour, chez un littérateur d’un autre temps !
Avec ses illusions, il a brodé des images qu’il a prises pour la vérité »

Nous nous sommes assis côte à côte…
Plongés dans une discussion sans trouver d’arguments
Querelle insensée et passionnée… aussi étrange que sans issue
Une heure après, un vent léger se lève et caresse tendrement la futaie
Et la branche laisse tomber ses mûres sur moi
Sans qu’aucun fruit ne tombe sur mon ami, près de moi

J’ai dit : « Tu vois, mon ami, voici la preuve irréfutable
Les rameaux ont compris ma compassion et ma tendresse
Et ils ont voulu me réserver leur gratitude et leurs bienfaits
S’ils n’avaient pas de sentiments, comment expliquer leur geste ?
C’est une logique que la raison peut réfuter
Mais le cœur qui a la foi peut la comprendre »

Et un oiseau s’est mis à chanter des airs réveillant mes chagrins
Il a vu la branche blessée et l’a consolée de sa voix agréable
L’oiseau pleure en voyant la victime
Et nous, nos lèvres se mettent à rire

✲✲✲✲✲

Aie pitié de la branche, ne lui fais aucun mal
Les plantes ont des sentiments comme les humains
Et écoute le frôlement plaintif des rameaux
Tu comprendras qu’ils se plaignent à Dieu du mal des hommes.

✱✱✱✱▫

79. Mohamed Saïd SAKKAR

- Mohamed Saïd SAKKAR (Irak).
- Né en 1934 à Mokdadiya. Ouest de Bagdad.
- Résident en France depuis 1978, Directeur des Éditions « Assakar », se consacre à son travail artistique.
- A travaillé dans le journalisme, rédacteur, concepteur et graphiste depuis 1955. Il a fondé et dirigé quatre bureaux de publicité à Bassora, Bagdad et Paris.
- A participé à de nombreux festivals, colloques et congrès littéraires et artistiques en Irak et à l'étranger.
- A publié plusieurs articles de critiques littéraire, théâtrale et cinématographique.
- A présenté plusieurs études, en tant que consultant, dans le domaine des arts graphiques et calligraphiques, à plusieurs institutions et bureaux d'architecture dans plusieurs pays.
- **Recueils poétiques** : *Pluies* (1962), *Un orage dans la cruauté de l'eau* (1968), *Œuvres poétiques*, et un recueil poétique en langue française (1995).
- **Autres publications** : *La calligraphie arabe pour les jeunes, Les jours de Abdel-haq Al-baghdadi*.
- Prix du Ministère Irakien de l'Information pour la Conception de la Meilleure Couverture, Prix de la Maison du Patrimoine Architectural pour la Conception des Fresques de la Porte de la Mecque. Certains de ses poèmes ont été traduits en anglais, en français, en allemand, en danois et en bulgare.
- **Adresse** : 4 rue de Berri - 75008 – Paris - France.

Les poètes des territoires occupés

Sur leurs mots s'arrondissent les dimensions
Les dattes prospèrent à Bassora [59]
Les rives des intimes apparaissent… voiles et couleurs
Et les femmes essuient de leurs lazarets l'amertume de la déception
Et dans le cœur de ma mère, l'herbe pousse de nouveau

Comme avant

Jardins…
Ces mots,

Du pain sont ces âmes
Une certitude se lève dans les cavernes du doute

Une main
Un matin

Est sellé dans la mélancolie muette

Ici mon cœur… à vous… un havre pour vos lettres
Et ma demeure une patrie pour vos tourments
Et un abri pour cacher votre amour
La patrie est toujours fière de vous
Et l'amour n'a pas rouillé

Sur le long chemin, les joies continuent à courir
Elles montrent du doigt – quand votre voix passe –
Voici nos vivants muets !
Cette route est la même
Elle connaît la vibration des pas…
Et le goût du voyage nocturne
L'odeur de la virilité ne se perdra pas dans la foule des mouches
C'est ma patrie
Elle vous fait errer avec le temps
Et vous porte sur ses hautes épaules
O moulin des épreuves

O pont jeté sur le fleuve de l'obscurité
Le soleil traversera
Sur tes côtes dont les échos sont secrets

Et s'ouvrira l'étendue lavée par la rosée

Elle prendra de l'altitude
Quand, en votre nom, elle lira
L'histoire
d' « Al-Kods » [60]

✷✷✷✷▫

80. Mohamed Abdou GHANEM

- Dr. Mohamed Abdou Ghanem (Yémen).
- Né en 1912 à Aden, (décédé en 1994).
- Etudes secondaires à Aden. Licence de Lettres de l'Université Américaine de Beyrouth (1936) et de l'Université de Londres (1963), Doctorat de la même Université (1969).
- Enseignant à Aden pendant 26 ans, puis directeur des sciences. A travaillé à Aden également comme Directeur du port et directeur d'une société d'assurances. Puis il a été nommé Professeur à l'Université de Khartoum, puis Doyen de l'Éducation à l'Université de San'a', puis Conseiller Culturel à l'Ambassade du Yémen à Dubaï et de retour à San'a', il fut nommé Doyen des Études Supérieures à l'Université puis Conseiller de l'Université.
- **Recueils poétiques** : *Sur la plage enchantée* (1946), *Vagues et rochers* (1962), *Jusqu'à la levée de l'aube* (1970), *Dans le cortège de la vie* (1973), *Dans la voiture* (1979), *Recueils de Mohamed Abda Ghanem* (1981), *La sixième vague* (1985), *Saïf Dhi Yazen* (théâtre poétique 1964), La *reine Arwa/ Ameur Abdelwaheb* (Deux pièces de théâtre en vers 1976), *Le cavalier des Beni Yazid* (théâtre poétique 1984).
- **Autres publications** : *La poésie populaire à Sanaa, Avec les poètes de l'époque abbasside, Un habitant d'Aden parle des pays arabes et du monde, La langue arabe d'Aden, Les règles de l'arabe d'Aden.*
- Prix de la Poésie de l'Université Américaine de Beyrouth. 4 prix de la Radio Britannique. Grande Médaille des Lettres et des Arts d'Aden.

Dans la voiture

Arrête-toi un peu… arrête-toi un peu… Je veux descendre
Ordonne à tes roues de ne plus rouler… juste un peu
Même une heure, dans ce temps long, une petite heure passe vite

Arrête-toi, je veux marcher un peu et traverser ce chemin
Mes jambes ne supportent plus l'inertie, et veulent marcher sans toi

Pourquoi sommes-nous attachés l'un à l'autre, toute la route ?
Séparons-nous un peu, je suis fatigué qu'on voyage toujours ensemble
Es-tu une voiture ? Puis-je te dire de t'arrêter ou m'abstenir ?
Es-tu un véhicule ou une prison ?
Le voyage n'est que longue errance

Arrête-toi, je veux réfléchir à mon départ
Et peut-être décider autre chose
Tu me dis : « Réfléchis pendant le trajet »,
C'est ce qui paralyse ma pensée

Arrête-toi s'il te plaît, même un instant
Je veux trouver dans le désert un lieu ombragé
Et interroger, si je veux, les oiseaux, les fleurs ou les cours d'eau
Et s'ils s'avèrent des mirages et d'éphémères illusions
Ou si je les trouve et que leurs réponses me paraissent impossibles
Alors je reviendrai, si tu veux, pour notre trajet commun

Même si tu deviens la prison, et moi le résident

✷✷✷✷▯

81. Mohamed Afifi MATAR

- Mohamed Mohamed Afifi Ameur Matar (Egypte).
- Né en 1935 à Ramla Al-anjab. La Manoufia.
- Diplôme d'Instituteur, Licence de Lettres du Département de Philosophie de l'Université Ain Chams.
- Enseignant au Ministre de l'Éducation, puis, pendant toute la période de Sadate au pouvoir, il vit exilé en Irak pour des raisons politiques. De retour en Egypte, il se consacre à l'écriture poétique et aux études critiques.
- Rédacteur en Chef de la revue « Sanabels » (1968-1972), et Rédacteur à «Al-aklam Al-irakia » (1977-1983).
- Membre du Conseil Général du Livre, et du Conseil Supérieur de la Culture.
- A participé à de nombreux festivals poétiques en Egypte, en Angleterre et dans les pays arabes.
- **Recueils poétiques** : *Endurance de la voix première – Du carnet du silence* (1968), *Traits du visage abnadoklisien* (1969), *Dessins sur l'écorce de la nuit* (1972), *Livre de la terre et du sang* (1972), *La faim et la lune* (1972), *Témoignage des pleurs au temps du rire* (1972), *Le fleuve porte les masques* (1976), *La lune parle* (1977), *Tu es le premier et ce sont tes membres qui se sont dispersés* (1986), *Tétralogie de la joie* (1989).
- Autres écrits : *Fissures dans le miroir des ancêtres*, plusieurs études critiques.
- Prix National d'Encouragement pour la Poésie (1989).
- **Critiques** : Lotfi Al-khouri, Jamel Al-Ghitani, Mahmoud Ar-rabii, Abdelkader Al-Kett, Mohamed Abd-elmottaleb et Taha Wadi.
- **Adresse** : 5 rue Karim Dawla – Tal'et Harb – Le Caire.

Pointes élogieuses

Vous avez laissé mon sang en captivité
Aucun ennemi à combattre ou un ami combattant
Ne viendront à son secours

Il passe sa nuit dans l'injustice et l'obscurité
Toutes les ruses ont été tissées pour l'empêcher de fuir
Je suis dans un doute que mon sang attise
Et que les éclairs sèment au vent en hennissant
Le doute et le désespoir m'envahissent
Et une pluie de malédictions sculpte mon argile
Les angoisses se dressent frappées de terreur
Les tresses comme des cordes autour du cou

Je meurs et je vis, l'instant après l'autre
Et dans ma chair crient les flèches et les lances affûtées
Je prépare mon linceul et je cris étonné :
Tu as bu le mirage de la vie dans tout ce que tu as tenté !!

Chaque pays que tu choisis comme demeure
Contient son malheur et te cache des épreuves
Les bourreaux vaincus ont des prisons orgueilleuses
Et sur la tête des esclaves se dressent les guillotines

Quelles larmes accepteraient les suppliciés ?
Et quelles louanges peuvent espérer les ordures !
Nous sommes descendus sur terre…

Et sur terre, la vengeance a attisé la colère meurtrière
Des horizons de tombes et de terreur attendant ceux qui arrivent
Le commencement de la terre n'est que feu d'apocalypse
Grondement de tonnerre et flammes de foudre
Lumière et fracas, et séismes traversant les os décomposés

Et s'ouvre le chaos de la résurrection en soufflant
Avec ses clairons dans les cheveux qui ont perdu leurs racines

Tu sauras alors ce que tu veux sans croire ce que tu vois
Et les tribus marcheront sur la terreur du chemin
Des rangées de morts, dont les dépouilles sont à la merci

D’un écho de souffle universel déchaîné
Les montagnes s’effondrent et les ravins s’élèvent
Alors les oppressés s’expriment et les mères endeuillées pleurent

Retiens donc la musique des cordes des éloges
Et laisse chanter les larmes obstinées, elles sont militantes

✷✷✷✷▫

82. Mohamed Ali CHAMSEDDINE

- Mohamed Ali Chamseddine (Liban).
- Né en 1942 au Sud Liban.
- Il doit beaucoup pour son éducation à sa famille religieuse, et sa bibliothèque riche surtout en ouvrages sur le patrimoine.
- Maîtrise de Droit de l'Université Libanaise (1963), Maîtrise de Littérature Arabe (1968) et d'Histoire (1972), Magistère en Histoire (1980).
- Inspecteur à la Sécurité Sociale Libanaise.
- Secrétaire des Affaires Administratives à l'Union des Écrivains Libanais depuis les années quatre-vingts. Membre de l'Union des Écrivains Arabes (Damas) depuis 1979, Membre d'Honneur de l'Union des Écrivains Jordaniens.
- A participé à de nombreux festivals et congrès littéraires.
- **Recueils poétiques** : *Poèmes clandestins à mon amour Essia* (1974), *Nuages dans les rêves du roi déchu* (1977), *Je t'appelle ô mon roi et mon bien-aimé* (1979), *L'épine violette* (1981), *Chantez, chantez* (poèmes pour enfants 1983), *Oiseaux pour le soleil amer* (1984), *N'est-il pas temps que la danse s'arrête* (1988), *L'amiral des oiseaux* (1992), *Œuvres complètes* (1994), Il *laboure dans les puits* (1997), *Les maisons du dé* (1999).
- **Autres publications** : *Vents de pierres* (prose 1980), *Un trésor dans le désert* (contes pour enfants 1983), *La déambulation* (prose 1985), *La réforme paisible* (essai), *Les couleurs chantent*.
- Certains de ses poèmes ont été traduits dans plusieurs langues.
- Des études universitaires ont été consacrées à son œuvre poétique.
- **Adresse**: B.P. 113/6947 - Al-hamra - Beyrouth.

Un homme
Une ombre
Une femme

Il fallait que je finisse
Comme tu l'as dit, ô mon ami

Sans astre… et sans guide

C’est ainsi que son amour m’a traîné par la main
Une fois
Comme un bel enfant
J’ai persévéré dans la marche jusqu’à la fin
Rien derrière moi
A part moi… mais qui suis-je ?
Je ne suis pas même mes pas
Mes pas ou l’ombre
Mon ombre fragile

Et au-dessus de moi, des oiseaux promis au départ
Où ?
Ne me laisse pas ici
Dans ma longue attente

Seul

Comme l’épouvantail des oiseaux, le soir
Je suis ici depuis trente ans
Je range cet espace
Pour que tu l’habites
Mais j’ai peur
Les montagnes t’ont prise… de mes mains
Comme si elles étaient magnétiques… elles t’ont attirée
Et tu n’as cessé de marcher… jusqu’au soir

✯✯✯✯✯

Tu étais cette question
Adieu
Je vais rester chez moi.

✱✱✱✱▫

83. Mohamed Kabeur HACHEM

- Mohamed Kabeur Hachem (Mauritanie).
- Né en 1953 à Tajekja.

- Baccalauréat Lettres. Diplôme du Centre Arabe des Études en Information du Caire.
- Rédacteur à la Radio Nationale (1975) et Producteur, Chef de l'Unité de Production (1976), Directeur des Programmes (1979), puis Responsable de Programmes à la Télévision Nationale (1986) et Responsable du Département des Études au Secrétariat Permanent du Comité Militaire du Salut National (1990), et enfin Conseiller de Presse du Président de l'Assemblée Nationale (1992).
- Président de la Ligne des Écrivains Mauritaniens.
- **Adresse** : L'assemblée Nationale - B.P. 185 - Nouakchott.

Parlons de nos conquêtes

Parle de nos conquêtes… et sois fier, ô fils de Yacine [61]
Dis comment, dans le sable, se répand la bonne parole de Yacine [62]

Evoque les caravanes, les chevaux de pur sang arabe
Les conquêtes de nos ancêtres glorieux et leurs exploits
Ils sont nés dans l'antre de la fierté, de la générosité et de clarté
Leurs coursiers, nobles et vigoureux, s'impatientent à l'heure du départ
Et leurs demeures sont toujours bras ouverts pour accueillir leurs hôtes

Ils sont sobres, paisibles, cléments et braves
Mais dans la bataille, ils savent nourrir leurs ennemis de leurs lames
Ces gens-là, leur bruissement ne s'éclipse pas malgré le temps passé
O combien ils ont choyé la langue du « Dhäd » [63]
Malgré les barbares et la salive des serpents !

Ne vois-tu pas les palmiers, partout
Toujours chargés de leurs rafles et leurs rameaux ?

✯✯✯✯✯

Vous êtes venus comme la pluie arrosant la terre
La laissant prairies vertes et jardins fleuris
Les bosquets réjouissant des oiseaux qui chantent
Et les saules qui dansent, les rameaux humides

La mère de la poésie, muse des origines, a écrit la gloire des arabes
Elle se pavane, fière et heureuse de vous retrouver
Tapissant pour vous tous les chemins de bouquets de fleurs
Depuis l'apparition de vos premiers signes
Elle a l'orgueil des paons ou des shâhs

✯✯✯✯✯

Parle de nos victoires, ô fils de Yacine, et sois fier
Parle du Djihad et des chevaux mystiques et dévoués
O commandants des cinq, l'histoire nous observe
Courez au secours des démunis et des faibles
Revenez, votre nation souffre de discorde
Alors que l'union est le souhait des millions

Ne laissez pas l'honneur violé par les envahisseurs
Et la terre spoliée par les loups
La balance du droit des arabes s'est penchée depuis longtemps
Comment trouver le chemin qui mène au droit et à l'équité ?

Le monde libre et la Loi ne veulent pas ?!
L'injustice s'est-elle répandue, sous le regard des lois ?

✷✷✷✷▫

84. Mohamed Mahmoud 'IMED

- Mohamed Mahmoud 'Imed (Egypte).
- Né en 1935 aux « Jardins de la Coupole » au Caire.
- Licence de Droit de l'Université Fouad (Le Caire).
- Fonctionnaire au Ministère Égyptien de la Justice, puis Directeur de la Direction Centrale de la Documentation.
- **Recueils poétiques** : *Travail* (1961), *Comment tu n'as pas su ?* (1961), *Poésie de Mohamed Mahmoud' Abed* (1994).
- Certains de ses poèmes ont été traduits en russe.
- **Adresse** : 78 - rue Douidar - Jardins de la Coupole - Le Caire.

La nouvelle

On me fait des condoléances… et je ne sais pas pourquoi
J'ai couru, soumis au destin
J'ai couru, les larmes comme la pluie d'un jour hivernal, triste

Je suis sorti, un matin, pour te saluer
Et je suis rentré… Non… J'ai refusé d'y croire
Comme si, par mon refus, j'espérais encore te revoir
Comme si la destinée s'attendait à mon refus, et à mon espoir
A ma douleur qui résiste au sort…

Mais le destin veut ce que nous détestons
J'aurais dû rester près de toi… hélas, maintenant c'est trop tard
Comme si tu étais préparé à rencontrer ton dieu, de cette façon

Tu es parti, pur, le cœur chaste, tes dévotions accomplies
Dans ton sommeil
Tu as quitté la vie, comme tu y as été, un exemple de pureté
Même dans ta mort, tu es parti seul, riche de ta chasteté

Ta campagne a appelé… mais tu ne pouvais pas lui répondre
Avant, tu étais heureux de ses appels et de sa fidélité
Tu étais toujours son refuge, son confident et son protecteur
Et l'ami… le compagnon… et la tendre présence
Qui se chagrine de ses chagrins et trouve les remèdes à ses douleurs

✯✯✯✯✯

Père… mon âme répète encore ce cher appel
Tu es parti… et tu es le généreux plein de noblesse
Dors paisiblement dans ta dernière demeure, elle est éternelle
Comme tu dormais avant dans la demeure de la vie des mortels

✷✷✷✷▫

85. Mohamed Mohrane AS-SAÏED

- Mohamed Mohrane As-saïed (Egypte).
- Né en 1927 à Souhej, (décédé en 2000).
- Diplôme d'Instituteur (1947).
- A travaillé dans le journalisme (revue *Thaqafa*,(Culture) et *che'r* (Poésie), au Supplément Culturel et Artistique de *Al-mawkef Al-arabi*, et la revue saoudienne Achark, et la revue de la Radio et de la Télévision. Retraité depuis 1987.
- A publié ses poèmes dans plusieurs revues arabes.
- **Recueils poétiques** : *Au lieu de mentir* (1967), *Le sang dans les parcs* (en collaboration 1971), *Un bavardage sans excuses* (1979), *Le temple des jargons* (1980), L'oiseau du soleil (1981).
- **Autres publications** : *La liberté et la flèche* (théâtre poétique), *Une histoire de l'oued du sel* (théâtre poétique).
- Prix National d'Encouragement pour la Poésie (1993).

Débuts de chansons

Es-tu en colère… contre moi ?
Combien de tulipes, que je couvre de tendresse,
Reviennent rancunières vers moi
Je secoue encore la poussière sur mes mouvements de colère
Pour que la voix crie très fort

Je ne suis le « Halladj » [64] de tous les temps
Et je ne suis pas le porteur du sabre, l'impétueux « Dhü An-noun » [65]
Mes pas avancent sur le chemin de la rencontre, prudemment
Avant moi, beaucoup de jeunes courageux se sont perdus

☆☆☆☆☆

Son empire, c'est un baldaquin ailé dans le ciel des braises
… Dois-je aller à ma mort écrite ?

Ou marcher vers le fracas du tonnerre, dans le cœur séduit ?

✡✡✡✡✡

Entoure mon élan vers les sublimes passions
Et savoure mon désespoir miroitant,
Porté sur mes larmes difficiles

J'ai prié, me prosternant mille fois
Et le front a supporté l'ardeur du feu de la faim
Et le désir supplicié dans mes mains
Rien ne peut causer ma défaite
A part mon silence qui hurle dans mes entrailles

J'étais l'abondance quand je riais
Et quand j'ai le visage sévère, je me noie dans ton lait
Les yeux fermés, cachant mon regard dans tes tresses pudiques

✡✡✡✡✡

O visage grillé dans le brasier de notre détresse depuis l'éternité
O visage enduit du suc qui était le début des chansons
Et la rébellion des corps
Est-ce la volonté des tablettes cachées dans les ciels de fumée
Qui t'a crée ?
Et tu es devenu son Unique, le seul ?

O passion éternelle
J'ai, comme toi, un visage et une langue
Comment alors ne pas t'appeler
Dans mon silence couronné d'écume ?

… O visage chargé du tremblement des saisons
Et de tout ce qui fut et ce qui peut advenir
Que le lustre de la vérité reste dans mes mains

Et accepte que je sois ton disciple…
Et pourquoi pas… jusqu'à l'éternité

✱✱✱✱▫

86. Mahmoud AL-BRIKENE

- Mahmoud Daoud Souleiman AL-BRIKENE.
- Né en 1931 à Bassora, (décédé en 2002).
- Diplômé de la Faculté de Droit de l'Université de Bagdad.
- Enseignant d'arabe dans les lycées en Irak et au Koweït, puis à l'École de Formation des Instituteurs à Bassora.
- A publié ses poèmes dans les journaux et les revues irakiens.
- Plusieurs critiques lui ont consacré des études, dont Majed Samarraii, Kacem Radhi, Hatem As-sakr. Abderrahmen Tahmazi a étudié et réuni ses poèmes en prose dans un ouvrage qu'il lui a consacré, et la revue « Aklam » lui a consacré un numéro spécial.

Le bédouin dont personne n'a vu le visage (extrait)

Tu as peut-être, un jour, entendu parler du bédouin étrange
Que Dieu a décidé de rendre immortel
Et d'empêcher quiconque de voir son visage
(Son premier visage, rond et innocent, couvert de périls
et dévoré par les guerres, et sur lequel les malheurs
Ont inscrit leurs signes)

Les couches du temps ont passé… sur sa peau
Il ne se souvient pas de son image
L'image du commencement
Etonné de voir dans les miroirs des eaux ses traits obscurs

Je suis le bédouin étrange, qui parcourt les déserts et les époques
Je traverse les générations… jusqu'au dernier temps

Je suis le bédouin rejeté par les déserts
Refusé par les palais

Renié par les soleils
Je suis celui dont les orbites accueillent l'extinction des étoiles
Je suis le bédouin chargé de fléaux
Dans le souvenir des paradis perdus
Et les étendues désertiques enterrées par les vents
Avec la voix des sources dans les fleuves
Et la couleur des éclairs sur le rocher de l'infini

Je suis le bédouin copié par les expériences
Et l'esclave jusqu'à l'âme de la connaissance
Mes mains sont paralysées par les rennes
Et ma volonté est usée par le dos des chevaux
Durant le long voyage
J'ai appris les chants des tempêtes à travers l'horizon
Et j'étais « Umrou -il-kaïs » (66) dans l'errance
Et « Al-moutanabi » (67) sur les routes lointaines
Et dans la solitude de l'âme j'étais « Al-ma'arri » (68)
Otage des trois prisons (69)

J'étais le guide des caravanes à travers les distances
Et celui qui allumait le feu pour les arrivants
J'étais l'hôte et le cavalier uni
Qui vient au campement, voilé de mystère

Et j'étais le visiteur paisible et silencieux dans les assemblées
J'ai entendu les paroles du prophète… j'ai eu la foi
Mais j'ai vu le sang jaillir… et les guerres des lignées
Et la puissance nue… pratiquer son jeu
Et changer les couleurs de ses bannières

Je suis le témoin éternel
De la mort qui fait chuter ma mémoire dans l'obscurité

J'ai installé sur le rocher de l'âme mon royaume
Et j'ai ouvert les frontières des destins un jour

Donc, d'où la ruine rampe vers moi ?
Et à quelle étape de la route j'ai entamé mon égarement ?

J'ai disparu entre les loges
Les alcôves m'ont pressuré
Et les bontés ont asservi mon âme, jusqu'à l'effritement de ma chair

J'ai oublié le hennissement de mon cheval
Et l'épée n'était pas dans ma main
Quand les autres ont envahi les entrées de mon dernier bastion
Je suis entré dans des époques de la peur
J'ai fait acte d'allégeance en présence du sabre et du tapis de la mort

J'ai mené les guerres des autres
Et je ne me rappelle plus du sens de mes guerres
J'ai vu les chiens des rois… me poursuivre dans mon sommeil

J'ai vu les hommes
Servir les chiens des sultans, ou rire
Les serveurs rassasiés debout derrière les tables servies
Et comme un vieux perroquet
Je possédais cette langue… et je ne me souviens de rien

Le vent me parle, j'ouvre mes yeux :
Etait-ce un rêve dans la profondeur du temps ?
Et maintenant, suis-je en train de rêver ?

Me voici dans un monde qui explose de son rythme sauvage
Un moulin qui tourne avec l'énergie des ténèbres
Plus vite que ma pensée
Des cerveaux derrière les bureaux
Qui créent admirablement l'architecture funèbre
Pour les villes qui s'amusent
Des fusées pointées vers les étoiles

Des armées qui mènent des guerres secrètes

Ce vertige sera-t-il vaincu ?
Je vais ramasser les lambeaux de mon âme
Et chercher mon endroit encore une fois,
Et mon nom, et mon lieu natal
Et ce que le destin m’a laissé de ma lignée
En attendant, un jour, une reconnaissance

✷✷✷✷▯

87. Mohieddine LADHIKANI

- Dr. Mohieddine Ladhikani (Syrie).
- Né en 1951 à Samarda.
- Etudes primaires dans son village natal. Etudes secondaires et universitaires à Alep. Doctorat et magistère de l'Université d'Alexandrie.
- A travaillé dans le domaine de l'information en Syrie et dans plusieurs pays arabes. Sa colonne quotidienne « Moulins des mots » est connue dans plusieurs journaux et revues arabes.
- Son premier recueil, et la plupart des poèmes du deuxième, sont consacrés à la « poésie politique ». Depuis son exil volontaire à Londres où il vit définitivement depuis les années quatre-vingts, il a cessé d'écrire ce genre de poèmes politiques.
- **Recueils poétiques** : *Jeu en solo sur la blessure* (1973), *Le suicide de Ayoub* (1980), *Une chanson hors de la volée* (1988).
- **Autres publications** : *Les pigeons n'aiment pas la vodka* (Théâtre 1991), *Etudes sur l'information en éducation, Trilogie du rêve karamite*.
- **Adresse** : 12 - Gore Rd – London - Sw20 - 8 JL - England.

Testament de « Dik Al-jinn » (70)

De la cendre des tourments
Dik Al-jinn m'a appelé
O toi, le soucieux
Ecoute moi et lève toi
Avant de dormir, égorge les remords
Si je revenais de nouveau… pour l'idolâtrie
Je planterais ma lame dans le visage bariolé des idoles
Je jetterais ma lance brisée dans l'étang
Pour courir vers le soleil… sur la barque de l'espoir

☆☆☆☆☆

O toi qui souffres

Ecoute-moi et obéis
Monte, extasié, la pouliche de l'éternité
La poésie n'est pas parfaite sans passion et sans colère
L'amour est la moitié de la foi
Et les baisers sont pour le pardon

✡✡✡✡✡

La peur est un trou noir
Sur le front des poissons
Ne sois pas triste devant la mort

Le soleil est la mère de la nuit
Et le son le fils du silence

✡✡✡✡✡

Nous étions debout sur le trottoir
Moi et Dik Al-jinn
Il a agité le bras deux fois
Et il a dit : Sois digne

Si la vie devient deux diamants, brise-les et sois
Un cocon qui renouvelle le monde
Du balcon du néant

✱✱✱✱▯

88. Mohieddine FARES

- Mohieddine Farès Ahmed Abdelmoula (Soudan).
- Né en 1936 dans l'île Argou – Nord Soudan.
- Etudes primaires et secondaires à Alexandrie, et supérieures au Caire.
- Enseignant à la Faculté « Bokht Ar-ridha », puis inspecteur artistique. A également travaillé au Caire pour la « Revue du monde arabe ».
- A publié très tôt ses poèmes dans plusieurs revues et journaux en Egypte, au Soudan, en Arabie Saoudite, au Liban, au Koweït et au Maroc et a participé à de nombreux festivals poétiques dans ces pays.
- **Recueils poétiques** : *L'argile et les ongles* (1959), *Gravures sur le visage des prairies* (1978), *Le hennissement du fleuve, Poèmes des années cinquante, La lampe cassé* (1997).
- Plusieurs études ont été consacrées à sa poésie, dont un chapitre du livre de Mustapha Hadara *La poésie arabe au Soudan*, et un autre de Assaherti *Les poètes d'aujourd'hui*.
- **Adresse** : Appt. 554 – Mahdia - Cité S (à côté de Bousetta) – Oum-Dourmane - Soudan.

Les nuits de l'exil

Nous regardions attentivement les vides du temps
Le désert rongeant nos visages
Et les sables nous vannant… sur les sables
Nous courions… affrontant le feu pour mourir dans l'exil
Les montagnes nous dispersent… sur les montagnes

Le monde vomit nos ombres
Nous courons alors sur ses flancs… squelettes

Vous montez le mont des tourments… ô ombres
Et nos palmiers n'ont pas été fécondés par le vent

Ils n'ont pas jeté leurs tresses sur l'épaule d' « Al-jazira » [71]
Et le fleuve a les ailes malades… il n'a ni plaisirs ni écume
Les chansons d'Ad-damira » [72] ont oublié ses berges
Les lampes des tentes s'éteignent
Et meurt le bavardage des petits ruisseaux

Caïn essaie encore de tuer Abel
La tribu et la famille se soulèvent
Et les fourmis quittent les grottes pour s'exiler
Elles montent… et descendent dans les reliefs dangereux
Seul… Je repousse la nuit
Elle m'échappe… et le monstre apparaît dans son obscurité
Les tempêtes hostiles me bousculent

Caïn, les portes ne t'ont pas accueilli avec le sourire
Les allées n'ont pas ri à ton arrivée
Et les passages éclairés…

Entre toi… et moi un monde de ténèbres
Sept mers noires et les cycles des saisons
Les tambours des bois se sont calmés
Mais dans mon sang il y a le fracas… des tambours
Mes yeux se sont enfoncés dans les cavernes du brouillard
Tamisant l'univers, et surveillant au loin le choc des choses…
A leur venue au monde… et le coucher des lumières crépusculaires

Caïn essaie encore une fois de tuer Abel
Les poètes lui ont chanté aux noces des victimes
Allume tes incendies maudits
Les vents tendent leurs langues, voyageant avec les flammes folles
Dévorant les victimes…

Ces mots ont de la rouille
Mensonges, ô poètes, les tombeaux des mots
Le vide
Les flots sont arrivés

Les complaintes des mers déchaînées ont grondé
Arrachant les herbes molles… dévorant les mirages

O morts, vos yeux sont les vitres de la mort
Ils voient le fantôme du néant
Et célèbrent ceux qui arrivent sur les cercueils du sang

✱✱✱✱▫

89. Madhet ‘AKACH

- Madhet ‘Acem ‘Achach (Syrie).
- Né en 1923 à Dir’a.
- Etudes primaires et secondaires à Hamet, supérieures à l’Université de Damas (Maîtrise de Droit).
- Enseignant et journaliste.
- Ancien membre de la Commission de la Poésie au Conseil Supérieur des Arts, des Lettres et des Sciences Sociales, et Rapporteur de la Commission de la Poésie à l’Union des Écrivains Arabes.
- Fondateur de la Maison d’Édition « Dar majalet athaqafa » (Eds. *Revue de la Culture*) qui a sorti des centaines de titres.
- Edite actuellement deux revues culturelles à Damas (une mensuelle et une hebdomadaire).
- **Recueils poétiques** : *O nuit* ! (1980).
- **Autres publications** : *Avec les chef-d’œuvres de la littérature andalouse, Le bédouin de la montagne, Ibn Ar-roumi, Les Lettres d’Al-jahidh* (Etablissement de texte).
- Prix de Jabrane Khalil Jabrane. Plusieurs études lui ont été consacrées.
- **Adresse** : Revue « Culture » - B. P. 2570 – Damas - Syrie.

O ploiement du myrte

On a dit de moi que j’aime la beauté
Et que je chante à ses nombreuses expressions artistiques
Mes yeux sont faits pour toutes les grâces
Ils ne se lassent jamais de l’éclat de leurs charmes

Combien j’ai chanté au sourire des belles… et des gazelles
Aux roses, à la nuit… aux plaines et aux montagnes
Et les yeux à qui j’ai donné longtemps mon âme,

Et qui m’ont appris à chanter

C’était avant que la splendeur de ton visage apparaisse
Emportant toutes ces choses dans l’oubli

Depuis que j’ai cajolé tes paupières
Mes paupières s’interdisent d’étreindre une autre que toi
C’est toi qui as réveillé mes désirs les plus doux
Les laissant errer entre la satisfaction et le refus injuste

Tu as laissé mon cœur, extasié, te chanter mille et une mélodies
Tu es mon ivresse, quand le cœur est dans la tempête du désespoir
Et tu es ma coupe et mon amphore, quand on tourne les verres
Quand ta vision m’apparaît, tu t’éloignes de moi et de l’esprit du temps

Toi, tu n’es qu’un souffle de grâce divine
Marchant d’un pas nonchalant, oiseau ivre de paradis
Je t’offre mon cœur
Quoi de mieux à offrir à la belle que le cœur chantant d’un amoureux ?

O ploiement du myrte, je t’ai vendu mon âme
Ton amour et ton ploiement sont agréables
A toi, à la beauté, et aux paupières paresseuses
Tout ce que le temps racontera sur toi et sur moi

✱✱✱✱▫

90. Mustapha SANAD

- Mustapha Mohamed Sanad (Soudan).
- Né en 1939 à Oum-Dourmane – Soudan.
- Licence de Commerce (Section Sciences Postales), il a étudié également le droit.
- A travaillé au Ministère des Communications (Ecoles de Formation), et au Ministère des Affaires Étrangères (Service du Recrutement) pendant quatre ans, puis il s'est consacré au journalisme depuis 1980 (Directeur de Rédaction du Journal « *Al-khalij Al-yawm* » (*Le Golfe Aujourd'hui*) au Qatar. De retour au Soudan, il a travaillé dans la presse quotidienne, puis il a été nommé Président du Conseil d'Administration du Comité National de la Culture et des Arts.
- Membre du Conseil National Provisoire.
- **Recueils poétiques** : *L'ancienne mer* (1971), *Traits de l'ancien visage* (1978), *Retour du patriarche marin* (1988), *Feuilles du temps de l'épreuve* (1990), *Gravures dans la mémoire de la peur* (1990), *Notre maison est dans la mer* (1993).
- Prix National d'Encouragement (1983), Médaille des Sciences, des Arts et des Lettres (1983), Prix de la Poésie de l'Université de Khartoum (1991).
- Des dizaines d'études ont été consacrées à son œuvre poétique.
- **Adresse** : B. P. 1453 – Oum-Dourmane - Soudan.

Et la rosée part… vers les calices

Que ton départ soit une rose pour la lumière
L'orgueil d'un poème offrant son sang à un soupir
Qui a porté la certitude de la mort
Et qui voyage dans les traits de la pluie

- O poitrine qui a brûlé le matin
Mon poumon s'assoie à côté de moi, devant une porte de sable ancien

Et devient un rocher
Dans chaque œil, un frisson sommeille sur le pont des ombres bleues
Nous annonçant que le turban est tombé…
Et le tapis s'est garni de feuilles…
Une peau couverte de doutes
De sang et de danger

Que ton départ ce soir de nos campements soit une rose de lumière
Un lys sur la joue de la lune
Que ton départ, ô cruel, soit des saisons pour les tribus
Pour qu'elles vendent l'humiliation aux morts
Et gardent l'histoire des discours

Ce chanteur béni n'était pas ta voix qui flotte
Sur le parfum des contes dans l'uvule de l'été
Porté vers le pont des nuages ?

Les arrivants posent la tête sur les ailes de l'écoute
L'étoile filante enchantée murmure encore dans l'espace de l'univers
Qu'il faut reprendre la cueillette des étoiles
Bracelets sur la chair du marbre

Comment sont les visions, ô arrivants ?
Vous attendez que l'hippocampe s'en aille
Ou que les filles de l'eau s'en aillent vers les calices
Les embrassant …et l'obscurité se découvre ?
Comment avoir des visions
Et les vagues sont attachées par une corde épaisse ?

Elles montent et l'éclat s'illumine
Elles descendent et il s'éteint
Comment les visions et la blessure sont dans l'orgueil
De l'obstruction de la saison pestiférée ?
On voit bien le sel qui colle comme un tissu de tumeurs
Aboyant à l'heure du sevrage

Que ton départ soit, entre le battement des plumes
Dans le caveau des ténèbres
Et l'innocence de la composition, une chanson
Disant à tous ceux qui approchent
Que le silence est un oiseau de roses blessées
Escaladant les âmes et les planches, frappant à la porte

Demandant : ô arrivants, vous cherchez chez les jours
L'endurance de mon cœur meurtri par les visions
Pour l'ombre du vent ?

Dans chaque artère, une braise qui se réveille
Sur : Nous étions… et il était une fois…

Dans chaque veine une braise qui se réveille
Et se met à courir sur les chemins du festival
Le sommet du turban et Sidi No'man
Qui lave avec du sang les impuretés de l'honneur
Humilié

Nous étions… et il était une fois

Mensonges… nous n'étions que des morts
Qui excellent dans l'hésitation et les lamentations

Qui m'apportera sa chemise tissée de tous les lieux ?
Ou rivalisera avec moi en amour, et se prépare ?
Le temps du départ approche
Nous étions… et il était… et il n'a jamais été
Que la poussière d'un astre qui tombe
Et brille dans le miroir de l'impossible

Je le vois maintenant pousser dans la fièvre de la blancheur du couteau
Et dans le relief des montagnes

Je le vois maintenant dans le soleil du raffinement

Niché dans le soleil… de mon amour et de ma sincérité
Et la main de la fierté lève toutes les feuilles de l'impossible

Je le vois sur les chevaux verts, dressé
Cherchant les champs de bataille

Je le vois débattant et confrontant
Et je le vois élancé avec le beau matin
Je le vois comme le noble fleuve quittant son cours
Et se traîner dans la soie du murmure et de l'écoute
Devenir chanteur professionnel
C'est lui qu'ont créé mes chagrins et les feuilles de l'hiver

Nous étions… et il était une fois…

Mon visage sur le fleuve du sang versé nage en surface
Les roses en lui ont le brillant d'un mort jeune
Et le sanglot du brasier supplicié
Et l'agonie du temps

Nous étions… et il était…

J'ai préféré écouter le bruissement d'une balle traversant mon poumon
Et la tension qui monte…
Un autre soupir… et sera libéré l'appel à la prière

✷✷✷✷▫

91. Mokbel Al-‘ISSA

- Mokbel Abdelaziz Al-‘ïssa (Arabie Saoudite).
- Né en 1927 à Aniza – Al-kacim.
- Licence de Droit de l’Université d’Alexandrie (1956).
- Fonctionnaire au Ministère des Affaires Étrangères, dans le corps diplomatique (Liban, Suisse, Autriche, Koweït, Turquie). Puis Ministre Plénipotentiaire jusqu’à la retraite en 1982.
- Maîtrise l’anglais et le français, et a participé à de nombreuses sessions de l’O.N.U et de la Ligue Arabe, et à plusieurs congrès internationaux.
- A publié ses poèmes et plusieurs études et articles critiques dans les journaux et les revus arabes. A également rédigé la page culturelle du journal saoudien « *Al-biled-assaoudia* ».
- **Recueil poétique** : *Poèmes de la venue d’Al’ïssa* (1979).
- Médaille du Nil de la République du Soudan.
- **Adresse** : B. P. 12713 – Jedda - 21483 – Arabie Saoudite.

Que m’importe

Que m’importe, mon monde, ton sourire !
Je ne me soumettrai pas aux chaînes… dans tes mains
Que m’importe un parfum qui plait aux gens
Certains parfums qui coulent… ce sont du sang !

Il me suffit d’avoir l’arôme… d’une idée
Ou d’une fleur, dans un jardin, que personne n’a embrassée !
Il me suffit, aujourd’hui, que ma main n’ait jamais égratigné
Des lèvres chéries… pour goûter leur parfum
Mon âme déteste l’injustice,
Et n’a jamais penché que pour la lumière des astres

Mon monde ! Ce parfum est une servitude

Et je refuse l'humiliation des fers dans mes poignets

L'homme libre ne se laisse pas tenter par les illusions
Et n'échange pas ce qu'il a de plus cher contre de l'argent
Que n'importe ! Ce que tu offres aux autres, de froufrou
Dont je sais que c'est un son de vipère !

Ton parfum est mensonger…
C'est de l'eau pour piéger un oiseau !
Combien de parfum qu'une main encore plus douce m'a tendu
S'est révélé être une gorgée de poison amer !

Je suis le fils de l'argile de la terre
Mais ma fierté est très grande… jamais vaincue !
J'aspire aux dons de la gloire,
Et je m'écarte des miettes des vautours

✲✲✲✲✲

Je n'ai jamais été esclave… du dinar
Et je refuse la débauche… et l'humiliation des soumis

Ne souris pas… ô mon monde… fais plutôt la grimace
Le sourire d'une bouche qui m'inspire me suffit
Si les lèvres des lauriers ne me sourient pas
Que m'importe l'amour heureux, de toi !

Dans une nation, la gloire des consciences libres appartient
A la lumière du Vrai, inspiré de la voie divine

✱✱✱✱▫

92. Mnaouar SMADEH

- Mnaouar Smadeh (Tunisie).
- Né en 1931 à Nefta. (Décédé en 1998).
- Après des études de Coran et des études primaires à la Section de la Zitouna, il quitte l'école.
- A travaillé comme boulanger avec son oncle, puis comme aide couturier, avant de se consacrer au journalisme et la production à la radio.
- **Recueils poétiques** : Le *paradis spolié* (1954), *L'aube de la vie* (1954), *Guerre sur la faim* (1955), Les martyres (1956), Lutte (1956), *La naissance de la libération* (1985), *L'ange qui revient* (1960), *Littérature et musique* (1972), *Aigle et victoire* (1972), *Paix sur l'Algérie* (1972).
- Certains de ses poèmes ont été traduits en français et en russe.
- Plusieurs études critiques ont été consacrées à son œuvre, dont celles de Hédi Ghozzi, Mustapha Touati, Bouchoucha Ben Jomäa, Mohamed Salah Ben Amor, Mongia Mensia, Souad Triki, Rafik Ben Ouanès, Faouzia Saffar, Arousi Gasmi. (Colloque organisé par la fondation tunisienne « Beït Al-hikma » en 1989).
- Sa biographie et des extraits de son œuvre figurent dans l'ouvrage de Mohamed Salah Al-Jabri « *La poésie tunisienne contemporaine* », et dans *Guide de la littérature tunisienne* de Jean Fontaine.

De la cabane… au palais

J'ai entendu des soupirs à inquiéter les ténèbres
Traversant le cœur de la nuit, comme un éclair
Je suis parti, l'obscurité aveuglant mes yeux avec ses voiles obscurs
Le froid mordant mes joues,
Et je le sentais en moi comme des flammes muettes
Et le vent, ogre affamé, cherchait sa collation
Dans la chair des vaincus et des démunis

J’ai oublié mon mal, et j’ai écouté les gémissements derrière les murs
Et j’ai couru, inquiet, vers les cris qui déchiraient mon être

✲✲✲✲✲

Que vois-je ? Que sens-je ? O quel malheur !
Une femme glacée de froid se penche tendrement sur son enfant inerte
Le serrant contre sa poitrine, comme les amoureux
Et disant : Ah ! Mon petit est mort !
Le froid des nuits blanches a terrassé mon enfant
Et la pauvreté m’a épuisée, sans personne pour me venir en aide
La faim a pris mes forces, et le dénuement l’a aidé
Pitié, ô monsieur, aide-moi avec le peu que tu peux !

✲✲✲✲✲

A cet instant, j’ai tellement souhaité devenir un pain,
Des mets de toutes sortes remplissant les assiettes
Je lui ai donné ce que j’avais, et j’avais honte
Elle l’a pris avec impatience en pleurant de joie

J’ai levé la tête, me tournant vers les palais
Où combien de fortunés sont heureux et tranquilles !

✱✱✱✱▯

93. Naceur-Ad-dine AL-ASSAD

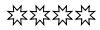
- Dr. Naceur-Ad-dine Mohamed Al-Assad (Jordanie).
- Né en 1922 à Al-Akba.
- Doctorat de l'Université Jordanienne à Amman. Professeur de Lettres Arabes, Doyen de la Faculté des Lettres et Président de l'Université de 1962 à 1968. Il a été Ambassadeur en Arabie Saoudite (1977-1978) puis, de nouveau Président de l'Université (1978-1980), puis Ministre de l'Enseignement Supérieur (1985-1989), et Président de l'Université Libre de Amman (1991-1993).
- Président de l'Académie Royale des Recherches en Civilisation Islamique (1980-2000).
- Membre de l'Académie de Langue Arabe du Caire, de Damas et de Amman. Membre du Conseil Scientifique de l'Encyclopédie Palestinienne, et de l'Académie des Sciences Égyptienne. Président du Conseil Supérieur de l'Université « Al-Isra », et Membre du Conseil des Notables du Parlement Jordanien (1993-1997).
- **Publications** : *Les sources de la poésie antéislamique, Les courants littéraires modernes en Palestine et en Jordanie, La poésie moderne en Palestine et en Jordanie, Khalil Beydes, pionnier de la nouvelle arabe moderne en Palestine.*
- A obtenu plusieurs prix et médailles.
- **Adresse** : Académie Royale des Recherches sur la Civilisation Islamique - B. P. 950361 – Amman - 11195 – Jordanie.

O terre d'Andalousie

Pourquoi cacher ma douleur… errant, impatient, sans lieu fixe ?
Luttant contre le désir enfermé dans son endurance
Craignant qu'on découvre mon secret ?
N'ai-je pas le droit à la douleur et aux tourments

Mon pays est ici, et je n'ai nulle demeure ?
Ni les gens sont les miens, ni leurs traits sont les siens
Et si je suis étranger à leurs envies
J'ai tellement cherché parmi eux qui me donne des nouvelles

Le silence m'a répondu, triste, me disant
Que mes proches ne sont plus que des traces



Où sont ceux avec qui j'ai vécu ma tendre enfance ?
Qui ont rempli mon âme des visions de leurs silhouettes
Et à qui j'ai dédié mes plus beaux poèmes ?

J'ai partagé leur vie, lisant attentivement
Et récitant leurs faits glorieux aux veilleurs ?
Je les ai accompagnés, dans la détresse et le bonheur
Et dans les caprices du destin et des situations
J'ai marché derrière eux, suivant toujours leurs pas
Et je n'ai pas trouvé, loin d'eux, de quoi éclairer ma marche

Avec ces ancêtres, j'ai reçu le sens de la lutte et l'amitié des sages
A travers les époques, mon esprit a voyagé en leur compagnie
Mon imagination les a rapprochés et a franchi les distances du temps

O vous que j'aspire de tout mon cœur à retrouver
J'ai du chagrin à vous voir sous terre, la tête posée sur la pierre
A vous mon meilleur salut, et que Dieu vous couvre du meilleur
Vous avez accompli votre destin,
Et marché avec courage vers la fin
Vous avez fait de vos vies des remparts généreux
Pour défendre nos demeures de tout assaillant
La poussière de cette terre est de vos âmes
Et son herbe se nourrit de votre sang parfumé
L'air que nous respirons exhale vos senteurs
Et notre patrimoine se ressource chez « Ya'reb » et « Nizar » (73)

J'entends vos voix dans ma solitude

Et je vous vois à ma gauche et à ma droite
J'ai envie d'embrasser chaque trace de vos pas
J'aspire à retrouver les êtres purs qui sont passés par là

✡✡✡✡✡

O terre d'Andalousie, je suis venu vers toi, visiteur
Je veux, ici, oublier ma honte et purifier mon être
Terre de gloire, de martyre et d'abnégation
Je suis amoureux de ta poussière et réjoui de ton accueil

Je suis venu te dire ma plainte : Les miens sont divisés
Entre l'humiliation des uns et la tyrannie des autres
Accepte ma confidence, chasse mon angoisse et trouve mon remède
Le gouvernement des confessions est encore sur nos terres
Drapé d'avilissement, de honte et de misères

Ils ont trompé leurs peuples et perdu leurs nations
Et se sont assis sur des éminences croulantes
Ils ont fait du pouvoir craint leur devise
Et n'ont tiré aucune leçon de leur triste état

Notre sort sera-t-il pareil au vôtre ?
Et serons-nous, comme vous, de simples notes de l'histoire ?

✷✷✷✷▫

94. Najma IDRISS

- Dr. Najma Abdallah Idriss (Koweït).
- Née en 1953 au Koweït.
- Licence de Lettres Arabes de l'Université du Koweït (1976). Doctorat de l'Université de Londres (1987).
- A participé à la Semaine Culturelle du Koweït au Maroc et à Bagdad (1982), et à la plupart des manifestations poétiques organisées par la Ligue Koweïtienne des Écrivains.
- A publié certains de ses poèmes dans les journaux koweïtiens, et dans la Revue Koweïtienne « Al-Bayan » (publiée par la Ligue des Écrivains depuis les années soixante-dix).
- **Recueils poétiques** : *Le petit homme* (1998), *La voix lactée de l'eau* (2000), *Rituels des ablutions et de l'accouchement* (poèmes en prose 1998).
- **Autres publications** : *Les ailes et le soleil* (Etude critique sur la nouvelle koweitienne).
- **Adresse** : Zone 13 – rue 2 - Bloc B - Abraj Al-Jabiriya – Al-Jabiriya - Koweït.

Devant la porte fermée

Et il tourne encore
Un oiseau, les plumes tremblantes, tourne

Devant la porte enterrée dans la brume
Derrière le vent
Il s'en va… et revient
Implorant la porte
Et la porte fermée est un bloc de bois
Un froid glacial
Et du brouillard

« Il n'y rien chez moi »

Une voix étouffée… on l'entend derrière la porte
« Rien… ni miroitement de douceur sur les plumes
Ni grain de bonté… ni goutte d'eau… ni morceau d'ombre
Rien… Je n'ai rien à donner »

⁂⁂⁂

L'oiseau malheureux part
Ailes qui s'éloignent dans l'orage nocturne

La nuit est silence grave
Un troupeau de nuages noirs
La pluie triste coule à flots sur les murs du silence
Arrosant une racine qui pousse dans les oueds du silence

Et, sur les bords de l'univers endormi sur l'épaule de la mort
Les fleurs du silence ouvrent leurs pétales
Avec une rage secrète
Des clôtures stupides se croisent repoussant le soleil
Coupant la route au vent
Et la plume tremblante enterrée derrière la brume, derrière le vent…

Seul le silence lointain des ruisseaux des forêts
Attend impatiemment une voix versée… à travers le trou de la porte
Une lumière versée du trou de la serrure

O oiseau du désir égorgé
L'univers est inertie
Le chemin est vide
Rien n'apparaît… Rien…

L'ombre de la douceur restera derrière la porte
Malédictions de souffrance
Une fenêtre illuminée au dessus des nuages
Respirant dans le cœur des choses
Le chemin est désert
L'univers est immobilité
Rien ne bat dans l'obscurité

Que la fenêtre fermée

Deux lèvres sur la voie des ténèbres
Qui défient l'aveu

✲✲✲✲✲

Je continuerai à tourner
Un oiseau aux ailes tremblantes… je tourne
Au seuil de la porte enterrée derrière la brume

Derrière le vent
Je vais et je viens
Je vais et je viens

✱✱✱✱▫

95. Nadhir AL-HOUSAMI

- Mohamed Nadhir Al-Housami (Syrie).
- Né en 1919 à Homs. (Décédé en 1995).
- Maîtrise de Droit de l'Université de Damas.
- Enseignant d'Arabe à la Faculté Orthodoxe de Homs (1947-1948), puis Fonctionnaire au Ministère des Finances et à l'inspection des finances jusqu'au poste de directeur en 1962, puis Directeur Général des Importations Publiques en 1979.
- En 1983, il fut nommé Conseiller pour le Prix « Mabarrat Abdallah Äl-Bassir » des Lettres et des Sciences Arabes, de la Ville de Barida en Arabie Saoudite.
- A représenté la Syrie auprès de la Ligue Arabe au Caire, et à Beyrouth pour la Réforme des Systèmes de Contrôle des Finances.
- A publié sa poésie dans plusieurs journaux et périodiques arabes.
- **Recueils poétiques** : *Flammes* (1945), *Dans le brasier de la bataille* (1957), *Chansons pour la Palestine* (1980), *Rends-nous visite, ô colère* (1983), *La rose adore un bourgeon* (1985), *Epées arabes* (1985), *Dans notre feu bourgeonne l'olivier* (1992).
- **Critiques** : Abdellatif Saharti, Abdelmounem khafaji.

Dans la demeure… du souvenir (extrait)

O vous deux, qui habitez la demeure du souvenir
Vous n' y avez pas senti l'odeur de nos deux âmes ?

Ici, un arôme du jasmin de nos étreintes
Aspire encore à notre présence
Et là, si vous écoutez bien, il y a l'écho
Des battements égarés de nos cœurs

Il y a encore la musique
De notre passion illicite qui nous a consumés
Et des ombres rouges des baisers de la nuit
Et d'autres, blanches, qui marchent lentement
Et là-bas, les lèvres sont encore sur le miroir
Quand nous nous sommes jetés sur les lèvres !

Le miroir était trop petit pour contenir notre ivresse
Et notre amour, coulant comme deux ruisseaux
O combien, sur la couche, nous avons donné et pris
Et vendu les désirs : au comptant et à crédit !

Ici, tout dérive de notre passion

Nous avons cueilli ses roses, sans honte et sans retenue
Des murmures attendris derrière les rideaux
Attirent encore l'attention des yeux et des oreilles

Ici, il y a deux sourires mouillés par des larmes
Qui chantent à voix basse et dansent lentement
Et ici il y a deux jalousies : l'une pour la rencontre
L'autre pour l'éloignement, nous faisant rire et pleurer

Et ici dorment deux pagnes espionnant nos gestes
Voulant savoir avec combien nous avons vendu
Et ce que nous avons acheté
Ici, il y a des effusions de notre essoufflement
Demandez-leur, elles vous diront ce que nous avons désiré
Comment, après les reproches, le miel ruisselle
Et la soif s'adoucit comme une source limpide ?

O vous deux, qui demandez à la lumière et aux ombres
Sur les murs s'ils ont oublié nos retrouvailles
Chaque fois qu'un youyou éclate entre nos verres
La guitare devient jalouse de notre extase

« O mon amour »… Nos appels réciproques nous ont tant enivrés
L'oreiller a appris nos noms, et le rêve, et un verre fou sur nos lèvres
Combien avons-nous filé ici d'histoires d'amour
Et nous nous sommes noyés là-bas dans nos histoires

✲✲✲✲✲

O vous qui descendez dans la demeure du bonheur
Donnez-nous encore de votre tendresse
Faites-nous lire de l'amour un recueil
Où la passion a désaltéré notre soif

Vous interrogez nos soupirs ?... Ils connaissent la réponse
Ils nous tiennent compagnie matin et soir
Vous demandez aux coupes ce qui reste de nos jeux nocturnes ?

Les jours ont séparés nos chemins
Comme si l'éloignement pouvait remplacer notre volupté

✱✱✱✱▯

96. Nasouh FAKHOURI

- Nasouh Abdelltif Fakhouri (Syrie).
- Né en 1924 à Homs.
- Diplômé d'Arabe de l'Université de Damas.
- Enseignant du Secondaire à Homs.
- **Recueils poétiques** : *La voix d'un homme* (1950), *Rendez-vous et promesse* (1954).
- **Autres publications** : Maïakovski (Etude traduite, en collaboration).
- **Adresse** : Pharmacie de la ville – Homs - Syrie.

Les rêves d'un faux génie

N'as-tu pas vu la gloire… comme des fruits offerts, proches
Qui t'appellent de leurs rameaux ?

Te disant : Tends les mains !
Tends donc les mains !
Tu mérites mieux que quiconque
De cueillir… les fruits de tes pensées
D'avoir la cueillette de tes mains
Surtout n'oublie pas
Et que ta gloire ne s'écroule par terre

Si tu ne cueilles pas les fruits de tes mains !
Tu seras démuni
Des conquêtes que ton esprit épuisé a tant fait pour avoir
Au fond de l'obscurité et dans la clarté du jour…

⁂

Combien tu as passé de jours inutiles,
A peiner, battant le briquet de l'éloquence !.
Et tu as porté le flambeau des mots,

Flammes ardentes dans le sang de ta jeunesse

Et combien de fois tu t'es fait combattant
Couvrant les champs de bataille de blessures poétiques
Aux mots qui saignent,
Tu verses la lumière de tes idées entre les tournants des chemins

Tu es parti… allumant, pour les voyageurs nocturnes, ton front haut
Et sirotant l'impatience des prunelles
Les fleuves et les collines se ressourcent de ton front
Et ceux qui ont fait de l'éloquence un guerrier
Et des caravanes des mots une épopée
Avec les bons fruits de l'éloquence, une main
A allumé le flambeau des mots de ce temps difficile,

Tends donc tes mains, les fruits sont à portée,
Et ils t'appellent de leurs rameaux

Tu es le plus méritant des célébrités de la rhétorique
Pour cueillir les fruits proches, qui appellent.

✷✷✷✷▫

97. Wajih AL-BAROUDI

- Dr. Wajih Hassib A-baroudi (Syrie).
- Né en 1906 dans la Ville de Hamat, (décédé en 1996).
- Etudes à Beyrouth, à la Faculté Évangélique Syrienne de l'Université Américaine. Doctorat de Médecine en 1932.
- Médecin pendant soixante ans.
- **Recueils poétiques** : *Entre moi et les belles* (1950), *Je suis ainsi* (1971), *Le seigneur des amoureux* (1995).
- A son anniversaire de soixante ans, on lui a rendu hommage lors d'une fête populaire et officielle (1975). La Revue « Athaqafa » de Damas a consacré un numéro spécial à cet évènement. Un autre hommage lui a été rendu par le Ministère de la Santé en 1991.
- Dr. Souheil Othman lui a consacré une étude intitulée : *Le dernier des diables de la poésie* (publications de l'union des écrivains arabes. Syrie).

La dernière solution

Je suis venu, et tu n'étais pas là
Mon attente devant la porte n'a servi à rien
J'ai patienté… patienté… jusqu'à l'impatience
Et la patience est devenue illusion

Je suis reparti, excédé, délirant
Et j'ai décidé de me retirer dans ma solitude
Pour oublier mes lourds tourments
Je me suis dit : L'éloignement est plus digne
Je ne crains ni sècheresse ni flétrissement

Ma solitude a duré un mois…
Sans forces, j'ai cherché des solutions
La première, prières et implorations

Peut-être que Dieu m'ouvrira un chemin
La deuxième, interroger un gendre
Qui est venu avec son enfant souffrant
Et la troisième, je parcours la terre dans tous les sens
Peut-être la verrai-je en passant dans son quartier

J'ai essayé le téléphone, mais les coupures m'ont fait déchanter
Fatigué, je suis reparti, les yeux baissés, après ma rébellion
C'est la dernière solution, toute autre solution est insensée
Je suis retourné, traînant mes implorations, et j'étais la victime

Humilié et vexé, l'amour ne connaît pas la raison et les coutumes
Je souris à mon bourreau en étant heureux
Lui offrant mes poèmes comme remerciements
Ils ont dit : Tu es ensorcelé…
Porte un voile et prends une autre bien-aimée
Regarde bien… tu trouveras des beautés qui attendent
Qui ont autant de charmes que de qualités morales
Ou bien tu passeras tes jours, assoiffé
Même si tu les remplis de poèmes d'éloge

C'est ainsi que « Boutheïna » a fait avec « Jamil » (74)
Et pourtant, « Jamil » l'a fidèlement tant aimée.

✱✱✱✱▯

98. Wafa WAJDI

- Wafa Wajdi Mohamed Chaäbane (Egypte).
- Née en 1945 à Port-Saïd.
- Diplôme de l'Institut Supérieur des Arts Dramatiques.
- Chercheur au théâtre « *Attali'a* » (*Avant-garde*).
- A participé à de nombreux colloques littéraires et festivals poétiques en Egypte et à l'étranger.
- **Recueils poétiques** : *Que signifie l'exil* (1967), *La vision du dessus de la blessure* (1973), *L'amour, de nos jours* (1980), *Le labourage dans la mer* (1985), *Lettres intimes à Dieu* (1986), *Héritage du temps qui reflue* (1990), *Bissen et les sept portes* (Théâtre poétique 1984).
- Prix National d'Encouragement à la Poésie (1987), Prix du Mérite du Festival Cavais de la Poésie (1991). 6ème place dans un concours de peinture pour enfants.
- **Adresse** : Immeuble Sidinaoui n 11 – Centre ville - Place Sa'd Zaghloul – Banha - Egypte.

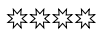
Fais tes ablutions… avec l'écume de la mer

On raconte qu'un enfant aux yeux phosphorescents
Aux lèvres tendres
Reste toujours, assis, devant la mer

La mer le prend loin
Lui offre d'habiter les coquilles
Et le marie aux perles

La mer le promène à travers les forêts de corail
Il hume l'odeur de l'iode et sa poitrine s'ouvre
Il lance alors son ardeur amoureuse au vent
Faisant renaître la vie du feu dans les profondeurs de la mer

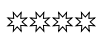
Une fois, la mer a gravé sur son bras
Que les années passent sans laisser d'erreur sur son front
Mais le sourire mûrit sur ses lèvres
Et la passion devient douce, agréable



On raconte que les yeux de la mer… se sont agrandis
Et une fée est sortie de l'un d'eux
Elle a regardé autour d'elle
Découvrant celui qui est assis en face de la mer

Elle l'a promis à ses yeux
Elle a appelé : O fils de la mer !
Je t'ai imposé mes rituels
Voici mes cheveux, lit et draps
Voici mes yeux pour la barque de tes rêves
Mer et ciel
Voici ma voix
Elle possède toutes les imaginations des poètes
O fils de la mer…
Te voilà priant dans mon autel…
Et répétant ma chanson…
Tu portes sur ton bras puissant
Mon châle

Tu prends mon bras… O fils de la mer…
Autour de toi s'enroulent mes fils
Je suis l'appel de ta vie, qui crie
Ma voix traverse tes oreilles
Depuis que tu as connu la mer… pour la première fois
Depuis que tu es là… assis sur sa plage
Rêvant de la fée envoûtante qui sortira pour t'appeler
Depuis le commencement de l'appel de la première passion
Quel appel peut attirer tes pas ?



Prépare-toi donc…
Et fais tes ablutions avec l'écume de la mer

Tu vas peut-être avoir peur… ou te mettre en colère
Ou pleurer… ou fuir…
Mais tu es attaché aux fils du cri… qui appelle.

✷✷✷✷▫

99. Yacine HAFEDH

- Né en 1936 à Bagdad.
- Etudes primaires à Bagdad, secondaires à Ba'kouba. Diplôme supérieur de la Faculté des Sciences de l'Éducation, Département des Langues Étrangères.
- Enseignant d'anglais, puis secrétaire de rédaction de la revue « *Attali'a Al-adabia » (Avant-garde littéraire)*, puis rédacteur en chef de la revue « *Attaqafa Al-ajnabia » (Culture Étrangère)* depuis son premier numéro.
- **Recueils poétiques** : *Le monstre et la mémoire* (1969), *Poèmes des traditions* (1974), *La tour* (1977), *L'hymne* (1978), *Abdallah et le derviche* (1980), *La guerre* (1985), *Poèmes de guerre* (1986), *Les fleurs meurent – se réveillent les pensées* (1986), *Une nuit en verre* (1987), *Poèmes de la belle dame* (1988).
- A traduit six livres et publié deux études.
- **Adresse** : 24 - ruelle 45 – Cité 506 – Mostansiria - Bagdad.

Nuage citadin

Seul dans la cité

Je me perds dans les lignes d'une oraison funèbre rocheuse
Marchant sur des évènements révolus

Ce n'est qu'un destin à l'écorce dure, dormant sur un autre destin
C'est une ville… et c'est un monde
Il y avait, avant, joie, jalousie, et l'amour d'une autre
Attente et pluie

Il n' y a plus qu'un ciel
Vide
Que les murs dans le dépouillement, à ciel ouvert !

Tes yeux sont faits de pierres… fixes
O ancien combattant qui a sur la jambe une amulette !

Une femme s'est attachée à sa jambe et s'est abandonnée
A un destin voyageur
Desséchée, elle meurt sans sève
Son regard touche mon âme
Son visage est plein de tendresse
Et un sourire tourmenté dort dans la pierre

C'est donc ainsi ?
Deux seins nus dans le temps
Et deux cuisses fermées sur l'amertume :
« Entre être et partir, nous disons ça suffit «
L'attachement frissonnant à l'instant nous ronge
Jusqu'au départ

Personne d'autre que lui ne sait quelle souffrance
La victime tuée ne connaît pas l'autre assassinée
Tiens ma tête, je suis là
Un signe douloureux, une flèche pour sa pudeur
J'écoute quelque chose de la voix, un appel
J'entends des pas furtifs, une marche sur l'éternité
Qui entre dans le couchant
Entre les pierres citadines, les affrontements difficiles :
Un chien, au loin, court indifférent, derrière elle
Derrière lui, les ruines en ruine
Et devant, les steppes…

La sourate se termine
Le tintement du temps troublé s'est calmé
Les chevaux ont baissé… leurs têtes
Puis l'un d'eux s'est arrêté
Les yeux ouverts, blancs, fixant le feu
De la tombée du jour

Dans la cité, la terre est sans eau et sans sang,
Sans gloire et sans défaite
C'est un silence gris et les conquêtes n'ont laissé que les pierres

Je regarde cette femme, morte de soif
Laissant un sourire de honte
Je regarde cette mer arrêtée,
Debout comme un homme qui porte le feu de son âme
Perturbé et inquiet, par les flammes

Je vois ce temps dont le secret est dans son silence
Qui se traîne comme un ver
D'une pierre qu'il perd… à une autre
Qu'il perd…à une autre…

Je retire mon pied, de lui…
Un petit nuage au fond de l'horizon
Me tient compagnie, depuis longtemps, sans le voir
Ce nuage !

Le mur lointain est le dernier de la cité
Le soleil se retire de ses pierres
Il est toujours debout
Les vents mangent de ses épaules

Les ombres d'hommes qui me regardent, sans paroles
Leurs visages sont de pierre… et leurs habits…
Leurs épées et leurs voix sont de pierre
Je n'ai plus la force de la déception ou de la colère

Tout le mande marche à pieds
Les vents seulement courent… rapidement

✷✷✷✷▫

100. Ya'koub ASSEBI'I

- Ya'koub Youssef Abdallah Assebi'i (Koweït).
- Né en 1945 au Koweït (Cité Al-Mirgab).
- Baccalauréat (1964).
- Inspecteur au Ministère de l'Intérieur jusqu'en 1965, puis fonctionnaire à la Banque Nationale Koweïtienne jusqu'en 1968, puis Attaché au Cabinet du Secrétaire Général à l'Université du Koweït.
- Membre de la Ligue des Écrivains, et son secrétaire. Membre de la Commission de Soutien des Publications de Création au Conseil National de la Culture, des Arts et des Lettres. Membre du Jury de la Fondation du Prix Abdelaziz Saoud Al-Babtain pour la Création Poétique.
- A contribué, par ses textes, à l'essor de la chanson koweïtienne.
- A publié une partie de sa Création Poétique et littéraire dans le journal « *Sawt Al-Koweït* » (*Voix du Koweït*), et la Revue « *Addira* », et « Al-Arabi » et d'autres périodiques arabes.
- A participé à de nombreuses manifestations culturelles au Koweït et à l'étranger.
- Certains de ses textes sont enseignés dans les écoles publiques koweïtiennes.
- **Recueils poétiques** : *La chute vers le haut* (1975), *Les distances de l'âme* (1979), *Le silence est la ferme des doutes* (1985), *Illuminations d'une canitie noire* (1997).
- **Adresse** : Ligue des Écrivains - B. P. 34043 - Al-Adeiliya - Koweït.

Fragment d'amour

Fuyant la prison de ses yeux…
Vers les souvenirs des étoiles éteintes

Mon compagnon est un fragment d'amour
Et des visions… et les miettes de désirs rouillés

Fuyant ses yeux… ne voulant qu'une vie errante
Le cœur déchiré en filets
Dont ses yeux ont tissés les rêves usés
J'ai osé quitter celle qui est entrée, téméraire, dans mon cœur

✡✡✡✡✡

Je la retrouvais dans mon cœur
Chaque fois que ses battements partent au galop
Mes confessions d'amour n'ont reçu d'elle qu'amères déceptions
Les bontés de l'amour nous conduisent à des souffrances secrètes
Elles nous leurrent… et recommencent toujours
Elles nous rapprochent une fois, pour nous faire tomber
Et nous repoussent loin d'elles… mille fois

✡✡✡✡✡

Mon rêve aveugle… et mes soupirs passionnés
Après elle, ne sont que fumée…

Les pas sont plus faibles que le marcheur
Et elle s'est enfermée… dans son silence
Peut-être, sans que l'amour le sache –son erreur est salutaire
Nos jours semblent avancer sans nous
Qu'ils reviennent, ces jours pleins de nos chagrins

Fuyant d'elle… vers elle…
Elle est cachée dans les plis de mon destin

✷✷✷✷▫

101. Youssef 'EZZEDDINE

- Dr. Youssef 'Ezzeddine ben As-saïed Ahmed (Irak).
- Né en 1922, à Ba'kouba.
- Diplôme de l'École Normale, Licence, magistère et doctorat en lettres.
- Enseignant au primaire, puis au supérieur (Université de Bagdad). Doyen des Hautes Études et Directeur Général du Journalisme et de l'Orientation.
- Membre de l'Académie des Sciences en Irak, Membre des Académies du Caire, de Damas, de Amman et d'Inde. Membre de l'Association de Littérature Comparée du Canada.
- **Recueils poétiques** : *Dans la conscience du temps* (1950), *Mélodies* (1953), *Essoufflement de la vie* (1960), *Du voyage de la vie* (1969), *Murmures d'amour oubliés* (1988), *Douleurs d'un poète* (1991), *Il a bu du sel* (1992), *L'air inquiet* (1992), *Des jours se sont perdus* (1992), *Il ne connaît pas son sort* (1993), *L'écho de la douce Taïef, Le retour de l'écho* (1994).
- **Autres publications** : *Un cœur qui s'apprête à voyager* (roman 1978), *Trois jeunes filles* (nouvelles 1987), *Le goéland migrateur* (roman 1991).
- **Essais et études** : *La poésie irakienne au 19ème siècle, La poésie irakienne moderne, De la littérature arabe moderne, Le roman en Irak, La nouvelle en Irak.*
- **Critiques** : Daoud Salloum, Abderrazak Hilali, Younès Samarra¨, Saadoun Ar-raïs.
- **Adresse** : B. P. 1329 – Taïef - Arabie Saoudite.

Chant pour Azzahra (75)

Qui est venu vers moi, cet étranger aux pas hésitants
Chassant le silence profond ?
Ma destinée est encore vivante !

Qui vient à moi, alors que je suis un amas de pierres ?
Les mains du temps se sont acharnés sur moi, attaque après attaque
Avec hargne, détestant un symbole qui était le phare de l'amour

J'étais le symbole du doux espoir et des murmures du désir
Le mont d' « Al-kods » [76], fier, remplissant le monde de tendresse
Mais ils nous font boire l'amertume en détruisant la vie

Celui qui vient vers moi, en visiteur, a dissipé le silence des soupirs

✲✲✲✲✲

J'aurais aimé qu'il vienne tôt, avec l'aube tant aimée
Et je suis sur le lit de jasmin qu'il m'a tissé
Tendre comme du velours, quelle est belle la tendresse des cœurs !
Et mes fontaines, ivres de volupté, entre un verre et un bien-aimé
J'étais une amphore de désirs, d'inspiration et de parfums
J'étais, pour l'amour, des prairies parfumant tous les chemins

Où sont mon ombre et mon eau
Et les complaintes des oiseaux ?

Le bourgeon de l'inspiration est dans ma terre
Faisant du bégayeur un grand orateur
J'ai insufflé mon amour aux musiciens, qui deviennent virtuoses

✲✲✲✲✲

O Azzahra, je suis venu de l'Orient lointain
Un arbre chargé de chants arabes
Le désir l'a guidé pour savourer cette rosée
Et désaltérer la soif de l'âme, en priant avec ferveur
Méditant sur cette terre et se reposant sur son arôme

✲✲✲✲✲

Si je pouvais, je marcherais sur mes paupières
Tellement mon aspiration est profonde
Je sèmerais l'amour, des fleurs tout au long de la route
Un amour éclatant comme la lumière des amandiers
Comme une neige véritable

L’amour ainsi, s’il émane d’un cœur sincère

Eternel… comme toi immortelle
Magique… comme la grâce de ton chant.

✷✷✷✷

Notes :

(1) « Al-Kods » : Nom arabe de Jérusalem.

(2) Grotte où le Prophète Mahomet a reçu la Révélation, à côté de la Mecque (« **Ghar Hira** » en arabe).

(3) **Abou-Attayeb Al-Moutanabi** : Grand poète arabe né en 915 à « Al-koufa » en Irak et mort en 965, assassiné. Il s'est rendu célèbre surtout par l'éloge de Saïf-Adawla et du roi Kafour. Connu par son courage, son orgueil, son ambition et son goût pour l'aventure.

(4) Allusion à la mort du poète, assassiné sur son chemin de retour de la Perse vers Bagdad, en 965.

(5) **Boléro** : Ballet en un tableau, musique de Maurice Ravel (1928). L'œuvre évoque la danse d'une gitane et l'exaltation rythmique qui se communique à la foule qui la regarde. Son titre initial était « Obsession d'un rythme »

(6) **De Cordoue** : ville espagnole en Andalousie. Elle fut la capitale de la dynastie arabe des Almohades en Espagne. Fondée par Abderrahman 1er en 756, elle connut un grand essor culturel et scientifique.

(7) La langue du « **Dhäd** » : La langue arabe, désignée ainsi par la quinzième lettre de l'alphabet arabe.

(8) **Feïrouz** : Chanteuse libanaise célèbre.

(9) **An-nawasi** : Abou Hachem Al-Hassen Abou Nawas, l'un des plus grands poètes de l'époque abbasside, né en 758 et mort en 814. On l'a surnommé « le poète du vin », poète préféré du Sultan Haroun Ar-rachid.

(10) '**Antara** : 'Antara Ibn Chadded Al-'Absi, grand poète arabe du désert, de l'époque antéislamique, né en 525 et mort en 615. Réputé pour ses aventures guerrières et son courage. Il était très amoureux de sa cousine « 'Abla » à qui il a dédié la plupart de ses poèmes.

(11) **Kissra** : Abou-Chirwan, roi sassanide, né en 531 et mort en 579, réputé pour sa sagesse et sa justice. Il a combattu Justinien, roi Byzantin et conquis le Yémen en 570.

(12) **Umrou-Il-Kaïs** : Poète arabe célèbre de l'Époque Antéislamique, né à Nedjd en 500 et mort à Ankara en 545. On l'appelait « le Roi Errant », parce qu'il avait fui le roi d'Irak qui avait tué son père.

(13) Kinda : Tribu arabe yéménite, d'où sont originaires le grand philosophe arabe Al-kindi et de grands poètes comme Al-Moutanabi et Umrou-Il-Kaïs.

(14) Il s'agit du Coran. Une sourate contient plusieurs versets et porte un nom.

(15) voir note 9.

(16) **Ibn-Hani** : Poète arabe andalous, né à Séville en 937 et mort assassiné en 973. On l'appelait « Al-Moutanabi de l'Occident », tellement sa poésie était appréciée.

(17) **At-haquafi** : De la tribu 'adnamienne de « Taquif ». Elle s'est installée à « Taïef » en Arabie Saoudite et a activement participé aux conquêtes arabes.

(18) **Bassora** : Ville du sud de l'Irak, à majorité chiite, fondée en 636 par le Calife Musulman Omar. A l'Époque des Abbassides, elle fut, avec «Al- Koufa », un centre florissant pour les Sciences et la Culture Arabo-Musulmanes. Actuellement grand port pétrolier.

(19) '**Abkar** : Patrie des Djinns et des fées, pays légendaire dans l'imaginaire arabe.

(20) **Koufis** : De Al-Koufa, Ville d'Irak sur l'Euphrate. Les Abbassides en ont fait la capitale de l'Irak en 749 avant la fondation de Bagdad. Avec Bassora, elle fut un grand centre culturel et scientifique.

(21) **Niapolis** : Ancien nom de la ville de Nabeul, située au Cap Bon au nord de la Tunisie, sur la côte, bordant le Golfe d'Hammamet. Elle est connue surtout pour la culture de l'oranger, l'artisanat et les distilleries de parfums.

(22) « **Dolce vita** » : Expression qui signifie « La douce vie », la vie menée dans la tranquillité et l'aisance.

(23) **Youssef Al-khal** : Poète, critique et journaliste libanais. Né en Syrie en 1917, mort en 1987. Il est le fondateur de la Revue Poétique « Che'r » (Poésie) en 1957, qui a réuni de jeunes poètes comme Adonis autour du projet de renouvellement de la poésie arabe. Youssef Al-khal a joué un rôle très important dans le débat sur la modernité de la poésie arabe

(24) **Ghazir** : Ville au Liban. Elle était le siège des princes « Béni'Assaf ».

(25) **Babel** : Nom hébreu de Babylone. La Tour de Babel, dans la Genèse, représente un haut édifice que les hommes bâtissent pour se rapprocher de Dieu. Ce nom désigne aujourd'hui un département en Irak au sud de Bagdad.

(26) **Ninawa** : Une des capitales de l'Assyrie dans l'Antiquité, située actuellement en Irak, département du nord, (La ville de Moussol en est le siège administratif). Dans l'Antiquité, la mythologie grecque faisait du héros mythologique Ninos, époux de la reine Samiramis, le fondateur de la Ville qui porte son nom.

(27) **Hend** : Prénom féminin arabe, rendu célèbre par la poésie classique arabe parce que plusieurs poètes en ont fait le symbole de la beauté de la femme aimée, comme « Leila ».

(28) **Al-Aksa** : Mosquée à Jérusalem considérée par les musulmans comme le Troisième Lieu Saint de l'Islam.

(29) **Al-Kods** : Nom arabe de Jérusalem. Le mot a une connotation sacrée pour les Musulmans.

(30) '**Ad** : Peuple arabe de l'antiquité, évoqué dans la poésie antéislamique et dans le Coran. Le terme symbolise ici les arabes en général.

(31) **Nejd** : Région au centre de l'Arabie Saoudite autour de Riyad, la capitale du Royaume.

(32) **Leila** : Prénom arabe de jeune fille, rendue célèbre par beaucoup de poètes arabes, classiques et modernes. Il symbolise la femme aimée et chantée par le poète.

(33) '**Arwan** : Région en Arabie Saoudite.

(34) **Tihama** : Région désertique à l'ouest de l'Arabie Saoudite, située entre la Mer Rouge et une chaîne de montagnes.

(35) **So'da** : Prénom d'une femme aimée par un poète arabe de la tribu de Tihama.

(36) **Al-khalil** : Al-khalil ben Ahmed, linguiste arabe mort en 786. Théoricien de la métrique classique arabe. Originaire de Bassora (Irak), il fut le maître de grands grammairiens arabes comme Sibawayh. Son ouvrage « Kiteb Al-'Aïn » est considéré comme le premier dictionnaire arabe conçu selon l'ordre alphabétique.

(37) Voir note 30.

(38) **Tarek** : Tarek ben Ziyad : Chef militaire arabe d'origine berbère mort en 720. Il mena la Conquête de l'Andalousie en Espagne par l'armée arabe qui occupa Cordoue, Tolède, Séville et Malaga.

(39) Noms de deux villes en Palestine.

(40) **Al-Jazira** : Littéralement en arabe « l'île ». Le terme désigne la péninsule arabe (Le Golfe).

(41) **Shahrazed** : Femme du Sultan Shahrayar et héroïne des Contes des Mille et une Nuits.

(42) **Mahomet** : Non du Prophète des Musulmans.

(43) **Jinine** : Ville palestinienne au nord des territoires occupés.

(44) **Sawaken** : Ville soudanaise au bord de la mer rouge.

(45) **Okba** et **Hassan** sont deux chefs militaires arabes qui ont contribué aux conquêtes arabes et à l'expansion de lIislam en Afrique. Okba Ben Nafa' a construit Kairouan en Tunisie et sa célèbre mosquée. Il est mort aux portes du désert en 683 en combattant les Berbères. Hassene Ben No'men, mort en 715, était un héros militaire qui a gouverné Ifriqiya (ancien nom de la Tunisie) et combattu les Byzantins et les Berbères jusqu'à la victoire.

(46) '**Adnène** : Ancêtre des tribus arabes du nord de l'Arabie (Nejd et Tihama). Voir aussi notes 31 et 34.

(47) **Quahtane** : Ancêtre des arabes du Yémen du Sud, dans l'Ancien Testament, c'est « Yaktane ».

(48) **Ellod** : Lod (ancien Lydda) Ville en Israël située à proximité de la frontière Cisjordanienne, au Sud-Est de Tel-Aviv.

(49) **Assamawa** : Ville au Sud de l'Irak, au bord de l'Euphrate.

(50) **Babel** : Voir note 25.

(51) **Our Ur**:, région au sud de l'Irak, où il y a les ruines de la très ancienne civilisation des Sumériens qui date du 3ème siècle avant J-C. C'est de là qu'Abraham est parti. On y trouve des trésors archéologiques d'une grande valeur.

(52) **Al- Koufa** : Voir note 18 et 20.

(53) **Al-kissaï** : Aboul-Hassen. Grammairien arabe d'Al-koufa au Sud de l'Irak, mort en 815. Il, était un grand Savant, disciple de Al-khalil et précepteur des deux enfants du Sultan Haroun Ar-Rachid, Al-Amin et Al-Maämoun.

(54) **Souleïman** : Souleïman ben Sa'd, mort en 723. Secrétaire du Sultan Abdelmalek ben Marwan. Il fut le premier à traduire les recueils du latin en arabe.

(55) **Galenos** : Médecin grec, né en 131 et mort en 201. Célèbre par ses découvertes en dissection. Les médecins arabes ont étudié ses découvertes et s'en sont inspirés.

(56) - **Radhwa** : Montagne près de la ville de Médine en Arabie Saoudite.

- **Ozza** est une femme aimée par le poète Koutheïr, morte en Egypte en 704.

(57) **Marrakech** : ville marocaine située dans le Haut Atlas, établie dans un site admirable, entourée de palmiers. Elle fut fondée par les Almoravides en 1062.

(58) **Youssef** : Youssef ben Tachfine, mort en 1106. Il fut Sultan du Maroc et le plus célèbre des Mourabitines (Prince des « Voilés »). Il a fait de Marrakech la base de son pouvoir pour conquérir la ville de Fès et étendre son règne sur l'ensemble du Maroc, avant de conquérir l'Andalousie et soumettre ses rois.

(59) **Bassora** : voir note 18.

(60) Voir note 1.

(61) **Ibn Yacine** : Ici, c'est une métaphore qui désigne les arabes musulmans. Yacine est une sourate du Coran.

(62) Voir note précédente (métonymie du Coran).

(63) Voir note 7.

(64) **Al-Halläj** : Abü-Abd-Allah Al-Hüsseïn Ibn-Mansür, mort en 922. L'un des plus grands philosophes du Soufisme musulman, originaire de la Perse. Il devient prédicateur en Iran, en Inde et jusqu'aux frontières de la Chine. De retour à Bagdad, il fut suspecté pour ses idées mystiques et son influence sur les foules. Il fut condamné à mort et exécuté. Fervent défenseur de l'amour mystique et de l'union de l'âme avec Dieu. Il s'intéressait aussi au sens ésotérique des lettres.

(65) **Dhü-An-noun** : Désignation du Prophète Younès, évoqué dans le Coran (Sourate des « Prophètes »). Il doit ce surnom au fait qu'il a été dévoré par le « noun » (en arabe, gros poisson), ayant subi la colère de Dieu après s'être exilé.

(66) voir note 12.

(67) voir note 3.

(68) **Abu-Al-'Alaä Al-Ma'arri** : Grand poète et penseur arabe, né en 973 et mort en 1057. Il a perdu la vue à l'âge de quatorze ans et vécu isolé dans sa ville natale Al-Ma'arra en Syrie.

(69) Les « **trois prisons** » ici sont la cécité, l'isolement et le pessimisme où vivait le poète philosophe.

(70) **Dik Al-Jinn** : Poète syrien originaire de Homs, né en 777 et mort en 849. Il était célèbre pour son libertinage.

(71) **Al-Jazira** : La Péninsule Arabique, Berceau de l'islam.

(72) **Ad-damira** : Ville égyptienne.

(73) « **Ya'rob** » et « **Nizar** » : Noms arabes, symbolisent ici les origines arabes.

(74) **Jamil** : Poète arabe omeyyade, mort en 701, célèbre pour ses poèmes d'amour qui chantent sa passion pour **Boutheïna**.

(75) **Az-zahra** : Anciennes ruines en Andalousie, près de Cordoue. C'était une ville arabe construite par Abderrahmane 3, il lui a donné le nom de sa servante « Az-zahra », en 936.

(76) voir note 1.

✱✱✱✱▫

TABLE DES MATIERES

- Préface, **Abdulaziz Saud Al-Babtain** **3**

- Introduction , **Othman BEN TALEB** 4

1 - **Ihsen ABBES** : Le figuier 7

:Confusion du paysan 8

2 - **Ahmed AS-SAQUAF** : La révolte des pierres 10

3 - **Ahmed DAHBOUR** :Le repentir 12

4 - **Ahmed SOUILEM**: Une femme 15

5 - **Ahmed Mohamed ACH-AMI**: Noces funèbres 17

6 - **Ahmed Mohamed Al-KHALIFA**: Abou –Attayeb Al-Mütanabi 20

7 - **Oussama ABDERRAHMEN** : Cette beauté!! 22

8 - **Alfred SAM'ÄN** : La voix 25

9 - **Elhadi NO'MEN** : Les noces de la mer 27

10 - **Ensi Al-Hadj** : Le diable blanc 29

11 - **Badi' HAQUI** : Le Boléro 31

12 - **Thouraya AL-'AREYEDH** : Désir d'une splendeur cordouane 33

13 - **Ja'far MAJED** : Pari sur l'amour 35

14 - **Jalila RIDHA** : La chaise vide 38

15 - **Jamil 'ALLOUCH** : Quand l'oreille aime 40

16 - **Georges JORDAK** : Mon visage interroge l'aube de l'univers 43

17 - **Hamed HASSEN** : Ümrou-il-kaïs et les vierges 46

18 - **Housameddine KORDI** : En attendant le visiteur de l'aube 49

19 - **Hasb-Achekh JA'FAR** : La descente de Abü-Nawas (extrait) 53

20 - **Hassan AL-BOUHAIYRI** : Les perles d'Eve (extrait) 56

21 - **Hassan AS-SOUSSI** : Nouvel an (extrait) 59

22 - **Hassan ALLOUZI** : La brume, collision de la survivance 61

23 - **Hassan TALAB** : Attitude de l'arôme 64

24 - **Hassan AL-QUOURACHI** : Etranger, dans tous les pays arabes 67

25 - **Hassan FATH-ALBEB** : Les prunelles des coursiers 69

26 - **Hassan NAJMI** : A contre cœur 72

27 - **Houcine Ali'ARAB** : Prière 75

28 - **Hamza BOUCHOUCHA** : Le drapeau de l'Algérie 77

29 - **Hanna ABOU-HANNA**: Voix 79

30 - **Razouk Faraj RAZOUK** : L'étranger 81

31 - **Raoudha AL-HADJ**: Un an est passé (extrait) 84

32 - **Riyadh Al-MARZOUGUI**: Niapolis 87

33 - **Riyadh SAIF**: Myriam (extrait) 89

34 - **Salem JABRAN** : Le fantôme 93

: Sans médailles 94

35 - **Salem Abbés KHADADA**: Nuage 96

36 - **Sa'dia MAFRAH**: Confessions d'une bédouine (extrait) 98

37 - **Sa'ad AL-BAWARIDI**: Lamentations pour "Sarajevo" 100

38 - **Sa'ed AS - SAKLAOUI** : Dans mon sang, tu brûles 102

39 - **Sultan EL-'AOUIS** : Beyrouth 104

40 - **Selma Al-Khadhra Al-JEYOUSSI** :Ce qu'il y a derrière les frontières ? 106

41 - **Samir FARRAJ** : Une dernière page, pour les premiers visages 108

42 - **Saïd Ahmed AL-HERDELLOU**: Malgré cela 111

43 - Saïf **AR-RAHBI** : Youssef Al-khal 113

: Escales 114

44 - **Saleh Al-KHERFI** : Un amour d'Algérie 115

45 - **Salah NIAZI** : La demeure 118

46 - **Abdelkhalik FERID** : Vision de tendresse 121

47 - **Abderrahim AL-HOSNI** : Excuses 123

48 - **Abdelghani SKIRIJ** : L'enfant des pierres 126

49 - **Abdelkader AL-QUETT** : Deux ans après (extrait) 128

50 - **Abdallah TAÏEB** : Entre duplicité et pudeur 131

51 - **Abdou OTHMAN** : Les voix des martyres 134

52 - **Ezzedine AL-MANASRA** : Conseils 136

53 - **Issam TORCHHANI** : Feuilles du cœur (extrait) 139

54 - **Ali AL-HELLI** : Musique à l'autel du silence 142

55 - **Ali AD-DEMINI** :Poème de l'oiseau antéislamique (extrait) 145

56 - **Ali AS-SEBTI** :Une demeure... des étoiles estivales 149

57 - **Ali BEN SAOUD AL-THANI** :Lueur de l'éclair 152

58 - **Ali CHALAK** : Parle moi 155

59 - **Ali Sodki ABDELKADER** :Ma mère et la Palestine 158

60 - **Fouad AL-KHACHIN** : Le poignet nu 161

61 - **Faouzi 'ATOUI** : La corde divine 163

62 - **Kacem HADDAD** : La rose plombée (extrait) 166

63 - **Kamal Faouzi CHOURABI** : Pourquoi je t'ai aimée 171

64. **Lami'a Abbès 'AMARA** 173

65 - **Moômina Béchir EL-'OUF**: Ton amour est ma liberté 176
: A lui… avec mes meilleurs vœux 177
66 - **Mane' AL-'OUTEIBA** : J'ai perdu mes certitudes 179
67 - **Moubarek AL-MAGHRBI** : Sawaken (extrait) 182
68 - **Mbarka BENT AL-BARA**: Pour une tente arabe 184
69 - **Mohamed Lakhdar AS-SEIYHI** : Tunisie 187
70 - **Mohamed AL-HELOUI** : Bienvenue, à notre nouveau monde 190
71 - **Mohamed AS-SERGHINI** : Vie d'un homme précédé de son ombre (extrait) 192
72 - **Mohamed Al-Aïd AL-KHATRAOUI** : Reviens à moi 196
73 - **Mohamed Belgacem KHAMMAR** : Pour.. Yola (extrait) 199
74 - **Mohamed BENNIS**: La saison du martyre (extrait) 202
75 - **Mohamed Bahjet AL-'ATHARI** : Poésie et sincérité 205
76 - **Mohamed Jamil CHALACH** : La réponse est dans tes yeux 208
: Elle dort sur mes cils 209
77 - **Mohamed Houcine HAYTHEM** : Errance Yéménite 210
78 - **Mohamed Rajab AL-BEYOUMI**: Le sentiment des plantes 212
79 - **Mohamed Saïd SAKKAR** : Les poètes des territoires occupés 215
80 - **Mohamed Abdou GHANEM** : Dans la voiture 218
81 - **Mohamed Afifi MATAR** : Pointes élogieuses 220
82 - **Mohamed Ali CHAMSEDDIN** :Un homme,Une ombre, Une femme 223
83 - **Mohamed Kabeur HACHEM** : Parlons de nos conquêtes 225
84 - **Mohamed Mahmoud 'IMED** : La nouvelle 227
85 - **Mohamed Mohrane ASSAÏED** : Débuts de chansons 229
86 - **Mahmoud AL-BRIKENE** : Le bédouin dont personne n'a vu le visage (extrait) 231

87 - **Mohieddine LADHIKANI** : Testament de “Dik Al-jinn” 235

88 - **Mohieddine FARES** : Les nuits de l’exil 237

89 - **Madhet ‘AKACH** : O ploiement du myrte 240

90 - **Mustapha SANAD** : Et la rosée part ... vers les calices 242

91 - **Mokbel AL-AISSA** : Que m’importe 246

92 - **Mnaouar SMADEH** : De la cabane… au palais 248

93 - **Naceur-Ad-dine AL-ASSAD** : O terre d’Andalousie 250

94 - **Najma IDRISS** : Devant la porte 253

95 - **Nadhir AL-HOUSAMI** : Dans la demeure.. du souvenir (extrait) 256

96 - **Nasouh FAKHOURI** : Les rêves d’un faux génie 259

97 - **Wajih AL-BAROUDI** : La dernière solution 261

98 - **Wafa WAJDI** : Fais tes ablutions… avec l’écume de la mer 263

99 - **Yacine HAFEDH** : Nuage citadin 266

100 - **Yakoub ASSEBI’I** : Fragment d’amour 269

101 - **Youssef ‘EZZEDDINE** : Chant pour Ezzahra 271

- **Notes** : 274

- **TABLE DES MATIERES** 280

✷✷✷✷

Fondation du Prix Abdulaziz Saud Al-Babtain pour la Création Poétique

- **C'est une Fondation culturelle privée à but non lucratif spécialisée dans le domaine de la poésie, arabe et autre. Elle a été fondée en 1989 par Monsieur Abdulaziz Saud Al-Babtain, célèbre poète et homme d'affaires koweïtien.**

- **Dès ses débuts, la Fondation a œuvré à la réalisation de ses objectifs, notamment :**

  1 – Constituer un fonds documentaire sur les études et les recherches consacrées à la poésie et les poètes arabes.

  2 – Promouvoir la culture et la civilisation arabo-islamique.

  3 - Organiser tous les deux ans une manifestation culturelle –une session– consacrée à un poète renommé et accompagnée par un concours de poésie et de critique poétique arabe.

  4 - Rendre hommage aux chercheurs et aux hommes de lettres brillants.

  5 - Publier plusieurs volumes d'un dictionnaire de la poésie arabe –Première Edition en 1995, Deuxième Édition en 2002– regroupant les biographies de 1946 poètes arabes de différents pays et courants littéraires et des extraits de leurs poèmes.

  6 - Fonder une Bibliothèque Centrale de la Poésie (2005) dédiée aux poètes et aux études littéraires, critiques et historiques, arabes et autres.

  7 – Offrir des bourses aux étudiants méritants pour leur permettre d'approfondir leurs études dans les domaines de la littérature, de la linguistique arabe et des sciences islamiques.

  8 – Organiser des concours en poésie arabe et des sessions de formation dans les différentes branches de la poésie comme la prosodie, l'appréciation de la poésie, etc.

- **A ce jour, la Fondation a organisé (10) sessions, (4) rencontres littéraires dans des villes et capitales arabes et étrangères. Elle a publié (140) livres distribués en (200.000) copies aux chercheurs et centres des recherches.**

- **Adresse de la Fondation :**

  P. 0. Box 599 Safat - 13006 – State of Kuwait
  Tél. +965-2415172 ou +965-2406816 Fax: +965-2455039
  Web site : www.albabtainprize.org
  E-mail : kw@albabtainprize.org

Publications de la session
" Shawki et Lamartine "

#	Titre de la recherche	Auteur	Traducteur/Editeur
1	Extraits de *la vie de Mahomet*	Lamartine	Dr. Mohammad Qubi'an
2	Extraits du livre *Voyage en Orient* vol. 1 + vol. 2	Lamartine	Dr. Jamal Shahiid et Marie Tawk
3	Choix de poèmes de Lamartine	Lamartine	M. Paul Shaoul
4	Poésie de Lamartine dans ses traductions en arabes	Mohammad Zakariya 'Anani	
5	Les voyageurs et les écrivains égyptiens en France en IXXème siècle	Dr. Anwar Luqa	Dr. Camélia Sobhi et Dr. Amal Alsabban
6	Les voyageurs français en Egypte en IXXème vol. 1 + vol. 2	John Marie Carry	Dr. Sonia Taha et Dr. Rasha Saleh
7	Silhouettes romantiques	Dr. Mouanis Taha Hussein	Dr. Muhammad Ali Al-Kurdi
8	Extraits de la poésie de Shawki	Ahmed Shawki	M. Farouq Shusha
9	Shawki vu par ses contemporains	Dr. Su'ad Abdulwahab	
10	Ahmed Shawki dans les références	Dr. Muhammad Fathi Abdulhadi	
11	Ahmad Shawki: l'homme et l'œuvre	Dr. Antoine Boulmout	Dr. Mahmoud Almigdad
12	Ahmed Shawki : photos et documents	Le Secrétariat Général	
13	Biographies des poètes du Dictionnaire Al-Babtain pour les Poètes Arabes Contemporains		Hussein Al-Saud
14	Voyageur dans le désert (en français)	Abdulaziz Saud Al-Babtain	Othman Bin Taleb
15	Voyageur dans le désert (en anglais)	Abdulaziz Saud Al-Babtain	Dr. Abdulwahid Lulua
16	Extraits choisis du Dictionnaire Al-Babtain des Poètes Arabes Contemporains		Dr. Othman Bin Taleb
17	Session de "Ibn Zeïdoune" – Recherches des séminaires et discussions	Ouvrage collectif	Le Secrétariat Général